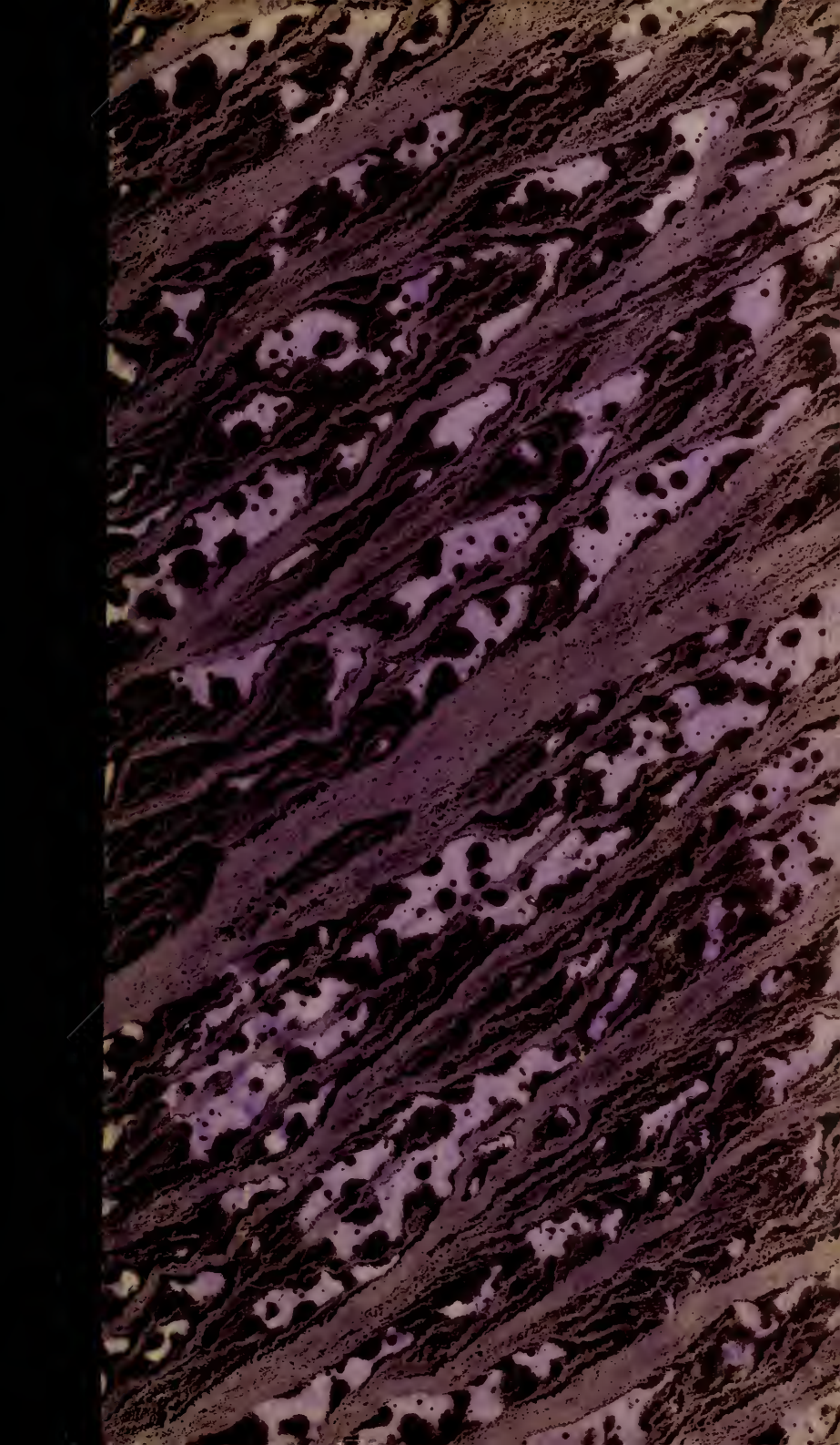


Universitas
BIBLIOTHECA

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/courslmentairede03acha

COURS

ÉLÉMENTAIRE

DE BIBLIOGRAPHIE,

OU LA SCIENCE DU BIBLIOTHÉCAIRE.

Ouvrage mis à la portée des Élèves des Lycées et des Écoles secondaires.

Par C. F. ACHARD, Bibliothécaire de Marseille, Secrétaire perpétuel de l'Académie de cette ville, membre de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME TROISIÈME.

A MARSEILLE,

De l'Imprimerie de Joseph ACHARD Fils et Compagnie.

M. CCM. VII.

Universitas BIBLIOTHECA Ottoniensis

@SP
Z
1001
.A17
1806
v.3

AVANT-PROPOS.

LE désir que plusieurs de mes abonnés m'ont témoigné de voir terminer mon cours par ce troisième volume, m'a fait consentir à y resserrer ce qui me reste à dire, de sorte que tout s'y trouve réuni. La forme périodique, que j'avais adoptée m'aurait permis d'écrire au moins pendant deux années, si j'avais pu laisser à mes idées toute leur liberté; mais, jaloux de contenter mes lecteurs je n'ai pas balancé à me resserrer au delà de mes projets, et si je ne peux tout ramasser dans un volume, je me propose de leur présenter un autre ouvrage qui réunira ce qui pourrait manquer à celui-ci. Cependant je vais faire ensorte qu'il n'y manque rien d'essentiel, et pour cela après avoir examiné un ouvrage nouveau, qui a été publié sons le nom d'*Elémens de Bibliographie*, 2 vol. in-8., je continuerai l'exposé des classiques que j'ai commencé à rapporter dans le volume précédent. A la fin du volume, je ferai une récapitulation de tout l'ouvrage. Elle servira de conclusion et sera suivie de la table des matières contenues dans ce tome troisième.

COURS

ÉLÉMENTAIRE

DE BIBLIOGRAPHIE.

CHAPITRE PREMIER.

Examen de l'ouvrage intitulé : Traité élémentaire de Bibliographie, par M. S. Boulard. *Paris, Boulard, an* 13, (1805), 2 *vol. in*-8. *fesant ensemble* 269 *pages.*

Cet ouvrage qui a été recherché avec empressement n'est pas sans mérite. Il est annoncé comme devant servir d'introduction à tous les ouvrages de bibliographie qui ont paru jusqu'à ce jour. Sous ce point de vue, il paraît que j'aurais dû en faire mention au commencement de mon premier volume. Cependant, ne l'ayant pas à cette époque, sous mes yeux, je crois qu'il suffira de le faire connaître à mes abonnés, pour qu'ils puissent en sentir toute l'importance, et ceux qui ne se contenteront pas de ma notice, pourront aisément

se procurer l'ouvrage même, à Paris, chez l'auteur, rue Saint-Louis-Saint-Honoré, n°. 547.

L'auteur commence son premier volume par une vérité connue de tous les bibliographes. Rien de plus difficile, dit-il, que de faire un bon ouvrage élémentaire sur la bibliographie. S'il l'a entrepris, ce n'est pas sans en connaître les difficultés, mais le désir d'être utile, l'a emporté sur les peines et les désagrémens inséparables d'une pareille entreprise.

Il nous apprend modestement qu'il ne donnera pas des préceptes, mais seulement des conseils à ceux qui commencent, et qu'il ne soumet qu'en tremblant, aux savans, les fruits de ses recherches après trente ans d'étude et de méditations.

Il parle ensuite des catalogues de *Gabriel Martin*, du dictionnaire typographique d'*Osmont*, de la bibliographie de *Debure*, et enfin du dictionnaire de l'abbé *Duclos*, publié par et sous le nom de *Cailleau.*

Les réflexions de l'auteur sur ces ouvrages sont très-justes et méritent d'être lues dans l'ouvrage même.

Dans le chapitre suivant M. Boulard divise les bibliographes en trois classes, savoir : en amateurs, en bibliothécaires et en libraires; quelque inutile que soit cette division, la manière

dont M. Boulard l'établit sert à prouver que si les amateurs peuvent être moins instruits en bibliographie, les bibliothécaires et les libraires doivent ne négliger aucune branche de cette science importante autant qu'étendue.

Le troisième chapitre traite des principaux ouvrages qui doivent former une bibliothèque. Il dit, dans le quatrième chapitre, quelles sont les fonctions du bibliothécaire et il serait à souhaiter que ceux qui se chargent de cet emploi, eussent connaissance de ce chapitre, dans lequel ils verraient leurs obligations et à quel but doit tendre leur étude et leur travail. L'auteur finit en fesant voir l'erreur qui a été commise dans le mode de nomination des élèves des Lycées aux places de bibliothécaires. Il dit avec raison que » il eut été plus avantageux de placer un » bibliothécaire, qui aurait formé des élèves, » qui leur aurait développé les connaissances dont » ils ont besoin, et qui aurait tenu lieu d'un » professeur dans cette partie. Je suis persuadé » ajoute-t-il » que tôt ou tard on sera forcé d'a- » dopter ce moyen ».

La rareté des livres fait le sujet du cinquième chapitre, il est encore bien digne d'être lu, de même que le sixième sur la dépréciation des livres; et le septième sur le choix des éditions et des exemplaires.

Tout le reste est relatif aux ventes, mais le douzième chapitre et le treizième méritent d'être lus, parcequ'ils se rapportent aux catalogues des bibliothèques. L'auteur suit constamment la méthode de Debure.

Passons au second volume.

Le chapitre quatorze offre des réflexions sur la formation des bibliothèques. Le quinzième parle du soin qu'on doit en avoir. Le seizième est destiné à traiter de l'imprimerie et de son invention. Ce chapitre, qui donnerait de la matière pour plusieurs volumes, est resserré dans douze pages.

Les chapitres suivans font connaître divers usages de l'art et les prix des livres dans les premiers tems de l'imprimerie. Ensuite on s'occupe des anciennes éditions, des marques du papier, des villes dans lequelles on a introduit l'imprimerie au quinzième siècle, de la collection des livres, de l'étude de la bibliographie.

Le volume est terminé par un chapitre sur les manuscrits, que je copie ici en entier :

» Un manuscrit, comme je l'ai dit, est recommandable par son antiquité, par la matière dont il traite, par son exécution. »

» Il doit être considéré comme d'une antiquité réculée, lorsqu'il est antérieur au douzième siècle; mais on regarde néanmoins ceux des douzième,

treizième et même du quatorzième comme dignes d'une grande considération, lorsqu'ils sont bien conservés. Parmi ceux des tems plus rapprochés, il en est même qui ne le cèdent pas en rareté aux plus anciens, parce qu'il n'en a été fait qu'un très-petit nombre de copies. »

» D'autres ne sont pas moins recommandables, quel que soit leur âge, par la matière dont ils traitent, surtout, lorsqu'ils contiennent des découvertes sur les arts, les sciences ou l'histoire, qui n'ont pas encore été publiées, ou bien lorsqu'ils sont écrits de la main même d'un auteur célèbre, ou enrichis de notes et de corrections qui ne se trouvent nulle part ailleurs. »

» Enfin la beauté de l'exécution leur donne un grand prix, quel que soit le sujet dont ils traitent. »

» Anciennement, on déployait dans les manuscrits une magnificence à peine croyable, s'il n'en restait quelques-uns qui l'attestent. On en voyait qui étaient entièrement écrits en lettres d'or sur un fond d'azur ou d'autre couleur précieuse : ils étaient décorés de lettres tourneures exécutées avec autant de goût que de délicatesse, et les ornemens autour des pages étaient prodigués; on est effrayé du tems et de la patience que de semblables ouvrages ont dû exiger. »

» Le catalogue du duc de la Vallière est celui qui nous offre le plus grand nombre d'exemples

de ce luxe extraordinaire dans l'exécution, et la description qu'il donne des principaux ne laisse rien à désirer; aussi, plusieurs ont été portés à un prix excessif. Je n'en citerai qu'un petit nombre d'exemples. »

» La Guirlande de Julie, chef-d'œuvre incomparable, écrit par Jarry et peint par Robert, fut vendue 14,510 liv. »

» Breviarium secundum usum Sarum, sive ecclesiæ Sarisburiensis, 3,000 liv. »

» Les Heures de François premier, 3,012 liv. »

» Recueil d'Insectes et de Fleurs peints par Rabel, 7,400 liv. »

» Les Heures du comte de Bussy-Rabutin, in-16. 2,4000 liv. »

» Je me contenterai de citer ce petit nombre d'exemples pour prouver à quel prix s'élève quelquefois un manuscrit, lorsqu'il peut être regardé comme un chef-d'œuvre d'exécution. »

» Quelques manuscrits acquièrent encore un prix quelquefois assez considérable par leur singularité. J'en possède un de ce genre, d'autant plus extraordinaire qu'étant moderne, il est écrit avec des caractères que bien peu de gens connaissent, puisqu'aucun de ceux auxquels je l'ai fait voir n'a pu me donner de renseignemens. »

» Il est sur bois et consiste en cinq feuillets d'environ 4 pouces de hauteur sur 2 de largeur,

gravé assez grossièrement avec la pointe d'un canif. C'est un calendrier de l'église catholique, dont le haut des pages est occupé par des figures de Saints, mal dessinées, et le bas par des explications. Le dernier possesseur avait ajouté au bas de quelques figures, des noms modernes de docteurs en théologie, en capitales romaines. »

» Pour apprécier un manuscrit, il faut donc faire attention à la matière dont il traite, à sa conservation, à son degré d'ancienneté, à la beauté de son exécution, soit qu'il ait été écrit sur vélin, soit même sur papier, enfin aux ornemens dont il peut avoir été enrichi. »

» Comme il est nécessaire, avant tout, de pouvoir déterminer le siècle auquel il appartient, je vais indiquer les sources principales dans lesquelles on pourra puiser les connaissances dont on a besoin pour y parvenir, sans craindre de tomber dans une erreur quelquefois ridicule. »

» L'art de vérifier les dates, par les Religieux Bénédictins, la dernière édition, en six parties, qu'on réunit ordinairement pour former 3 vol. in-fol. »

» Traité de Diplomatique, par les Religieux Bénédictins, 6 vol. in-4. »

» Aub. Miræi opera diplomatica, *Brux.* 1723, 2 vol. in-fol. »

» Codex Italiæ diplomaticus, Ant. J. Christ. Lunig, *Francof* 1725, 5 vol. in-fol. »

» Henrici Iungii, lexicon diplomaticon, *Ulmæ* 1756, in-fol. »

» Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures, depuis le 14e. jusqu'au 17e. siècle, par l'abbé Rive.»

» Et plusieurs catalogues recommandables, tels que celui de Harlay, du marquis de Cambis, de Sinner, Morelli, Sennebier, etc., destinés principalement à la description des manuscrits. »

» Je répète, en terminant ce petit ouvrage, que je n'y ai attaché d'autre importance que celle d'être utile aux commençans; j'ai dû commettre des erreurs et faire des omissions, mais je prie de les excuser, et de m'aider à les réparer, en me les faisant connaître, et en me donnant les moyens de les corriger. »

» Heureux cent fois celui qui, en travaillant à un semblable ouvrage, peut se procurer tous les secours qu'exigent les recherches immenses qu'il nécessite. Il faudrait, ou jouir d'une grande fortune, qui mît à même de les acquérir, ou se trouver placé à la tête d'une bibliothèque dans laquelle la plus grande partie se trouvât; et malheureusement, je ne suis ni dans l'un ni dans l'autre cas, quoique la dernière position fût l'objet et le *nec plus ultrà* de tous mes désirs. »

» Je recevrai, avec reconnaissance, tous les avis

qu'on voudra bien me donner, persuadé qu'une critique juste et sans amertume est toujours profitable pour les progrès des lumières. »

C'est ainsi que M. Boulard termine son second volume des élémens de la Bibliographie. Je vais reprendre actuellement le volume italien des classiques grecs, dont j'ai déjà donné une partie dans le second volume de ce Cours.

CHAPITRE SECOND.

Suite des Classiques grecs.

ÆSCHYNES,

Orateur, émule de Démosthène, vivait environ 340 ans avant J.-C.

Opera ejus, cum Demosthene, cum scholiis et commentariis Ulpiani, à Hieronymo Wolfio, gr. et lat., in-fol. *Bâle*, 1549, 1572, 2 vol., et *Francfort*, *Wechel*, 1604, in-fol. Cette seconde édition est excellente.

Opera ejus à Joanne Taylor, gr. et lat., in-4. Cambridge (*), 1747, 1748. Dans cette édition

(*) Nous prévenons nos lecteurs que toutes les fois que l'on trouvera dans les volumes précédens le mot *Cantorbery*, ils doivent lire *Cambridge*. Cette faute vient de ce que le nom latin abrégé *Cantabr.* a été pris pour Cantorbery, dont le vrai

se trouve Démosthène, comme dans les œuvres de Démosthène on a souvent joint celles d'Eschynes, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Oratio contra Ctesiphontem, par P. Foulques et J. Freind, gr. et lat., in-8. *Oxford, è theatro Sheldo*, 1696. On y trouve l'oraison de Démosthène *de Coronâ*.

La même cum notis variorum, édition donnée par Joseph Stock, gr. et lat., in-8. *Dublin*, 1769, en 2 vol., avec l'oraison *de Coronâ* de Démosthène.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Glascow*, *Foulis*, 1779.

Epistolæ, à Joanne Samuele Sammet, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1771.

LYCURGUE,

Orateur, Disciple d'Isocrate et de Platon; environ 340 ans avant J.-C.

Oratio contra Leocratem, cum notis variorum, gr. et lat., édition donnée par Jean Gott. Hauptmann, in-8. *Cambridge*, 1743. On y a joint l'oraison de Démosthène *in Midiam*.

---

nom latin est *Cantuaria*, au lieu que *Cantabrigia* exprime seulement le mot *Cambridge*.

Eadem, ab eodem, græcè, in-8. *Leipsick*, 1751, 1753. On trouve encore ses œuvres dans les *Oratores græci*.

ARISTOTE,

Maître d'Alexandre le Grand, fleurissait 340 ans avant J.-C.

Opera ejus cum Theophrasto, gr., in-fol. *Venise*, *Aldus*, 1495—1498, *six volumes*. Édition rare et très-estimée. Le plus bel exemplaire qu'il y ait dans l'Europe, est peut-être celui que possède le docteur Unter. Cette édition est très-difficile à collationner. M. Clément a donné la description des six volumes, beaucoup mieux que les autres bibliographes qui en ont parlé.

Eadem, à Desiderio Erasmo, gr., in-fol. *Bâle*, 1531, 1539, 1550.

Eadem, gr., in-8. *Venise*, *Aldus*, 1551, 1552, 1553, *en six volumes*. Édition fort belle, estimée et qui est rare.

Eadem à Friderico Sylburgio, gr., in-4. *Francfort*, 1584 — 1587, *dix volumes*. Édition belle et correcte, rare, et dont le texte est très-châtié.

Eadem ab Isaaco Casaubono, gr. et lat.,

in-fol. *Lyon*, 1590, 2 *vol. Genève*, 1596, *Lyon*, 1597. *Genève*, 1605 et 1646.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Lyon*, 1597, 4 *vol.* Édition estimée.

EADEM CUM THEOPHRASTO, à Julio Pacio, gr. et lat., in-8. *Cologne*, *Crispin*, 1606 — 1607, 2 *volumes.*

Eadem à Guil. Duval, gr. et lat., in-fol. *Paris*, 1629, 2 *vol.*, et 1654, *en* 4 *volumes.* De ces deux éditions, celle de 1654 est sur plus grand papier. Mais la première est plus correcte. On trouve encore deux autres éditions de Paris l'une de 1619 de l'imprimerie royale, que Debure donne pour la meilleure de toutes, l'autre de 1650. Elles sont l'une et l'autre en 2 vol.

Œuvres d'Aristote imprimées à part.

ARISTOTELIS ET THEOPHRASTI SCRIPTA QUÆDAM, gr. et lat., in-8. *Henric. Stephanus*, 1557. Très-rare édition.

DE ANIMALIBUS, græcè, in-fol. *Venise*, *Aldus*, 1503.

Eadem, gr., in-fol. *Venise*, *de Sabio*, 1526.

Eadem à Nic. Leonico Thomæo, gr., in-4. *Florence*, *Junta*, 1527.

Eadem à Jul. Cæs. Scaligero, gr. et lat., in-fol. *Toulouse*, 1619.

De generatione animalium, cum comment. Jo. Philoponi, gr., in-fol. *Venise*, *de Sabio*, 1526.

Organum, gr., in-8. *Venise*, *Zannetti*, 1536.

Idem, græcè, in-4. *Paris*, *Morel*, 1562. Édition belle et correcte.

Idem, gr., in-4. *Francfort*, *Wechel*, 1577. Bonne édition.

Idem à Jul. Pacio, gr., in-4. (*Vienne*), 1584.

Idem ab eodem, gr. et lat., in-4. *Francfort*, 1597, 2 *vol.* et in-8. *Hanov.*, 1598, in-4. *Genève*, 1605, in-fol. *Hanov.*, 1623. La meilleure de ces éditions est la seconde.

Rhetorica et Poetica, gr., in-8. *Venise*, *Zannetti*, 1536.

Eadem, gr., in-8. *Venise*, *Gryphius*, 1546.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Paris*, 1614.

Rhetorica, gr., in-fol. *Venise*, *Aldus*, 1508.

Eadem, gr., in-4. *Bâle*, 1529 et in-8. *Ibid.* 1546.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Paris*, *Vascosan*, 1549.

Eadem, gr., in-4. *Paris*, *Morel*, 1559.

Eadem, ibidem, 1562. Excellente édition.

Eadem, cum commentis P. Victorii, gr. et lat., in-fol. *Florence*, *Junta*, 1579.

Eadem ab Æmilio Porto Cretensi, gr. et lat. in-8. *Spire*, *Bernard Albin*, 1598. Édition rare.

Eadem à Theodoro Goulston, gr. et lat., in-4. *Londres*, 1619.

Eadem, gr., in-8. *Paris*, *Libert*, 1630, *en 2 vol.*

Eadem à Guill. Battie, cum notis variorum, gr. et lat., in-8. *Cambridge*, 1728. Excellente édition.

Eadem, gr., in-8. *Oxford*, 1759. Édition très-belle et très-correcte, sans accens. Un ami qui a resté longtems avec les professeurs de cette célèbre Université, m'a assuré que le savant éditeur de cet ouvrage est M. Olwell. J'ai cru faire plaisir à mes lecteurs de leur faire connaître celui auquel ils sont redevables de ce traité excellent et lumineux, par la critique dont il l'a enrichi.

Eadem ab Antonio Riccobono, gr. et lat., in-8. *Venise*, 1579, et *Francfort*, 1588.

Poetica, gr., in-fol. *Venise*, *Aldus*, 1508.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Ibid.*, 1536.

Eadem, ex editione Paccii, gr., in-8. *Bâle*, 1537.

Eadem, gr. et lat., in-12. *Paris*, 1542.

Eadem, gr., in-8. *Venise*, 1546.

Eadem à Fr. Robortello, gr. et lat., in-fol. *Florence*, 1548.

Eadem, gr., in-8. *Paris*, *Morel*, 1555.

Eadem, cum commentis P. Victorii, gr. et lat., in-fol. *Florence*, *Junta*, 1560.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Venise*, *Alde*, 1563.

Eadem ab Antonio Riccobono, gr. et lat., in-4. *Venise*, 1579, 1584, et *Pavie*, 1587.

Eadem à Daniele Heinsio, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1611, et in-12., 1643.

Eadem à Theod. Goulston, gr. et lat., in-4. *Londres*, 1623, et in-8. *Cambridge*, 1696, in-12. *Édimbourg*, 1731, et *Glascow*, 1745. L'édition de Cambridge est la meilleure de toutes les autres d'Angleterre.

Eadem, cum notis, gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1760. Excellente édition.

Eadem à Thomâ Winstanley, gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1780.

Eadem à Theoph. Christ. Harles, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1780.

Ethica, gr., in-4. *Louvain*, 1513.

Eadem, gr., in-12. *Strasbourg*, 1540.

Eadem, gr., in-4. *Paris*, *Tiletan*, 1540, 1558.

Eadem, gr., in-4. *Florence*, *Junta*, 1547.

Eadem à Petro Victorio, gr. et lat. *Paris*, *Turnèbe*, 1554, et in-4. *Florence*, *Junta*, 1560, et in-fol., 1584.

Eadem, gr. et lat., in-fol. *Paris*, *Turnèbe*,

1555. Édition de toute beauté et rare. C'est la dernière sortie des presses de Turnèbe.

Ethica, gr., in-4. *Paris*, *Morel*, 1560. Belle et correcte édition.

Eadem à Theod. Zvingero, gr. et lat., ex versione dyonisii Lambini, in-4. *Bâle*, 1566, et in-fol. *Ibidem*, 1582.

Eadem, ex editione P. Victorii, gr., in-4. *Francfort*, *Wechel*, 1577.

Eadem ab Ant. Riccobono, gr. et lat., in-8. *Ibid.* 1596.

Eadem à Daniele Heinsio, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1607.

Eadem à Joanne Magiro, gr. et lat., in-8. *Francfort*, 1628.

Eadem à Samuele Rachelio, gr. et lat., in-4. *Helmstad*, 1660.

Eadem à Guill. Wilkinson, gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1716. Edition incomparable et infiniment supérieure à toutes les précédentes.

Politica, gr., in-4. *Paris*, *Tiletan*, 1540

Eadem, gr., in-4. *Paris*, *Morel*, 1556. Edition excellente.

Eadem, ex editione P. Victorii, gr., in-4. *Francfort*, *Wechel*, 1577.

Eadem à Theodoro Zvingero, gr. et lat., in-fol. *Basle*, 1582.

Eadem à P. Ramo, gr. et lat., in-8. *Francfort*, 1601.

Eadem à Daniele Heinsio, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1621, et in-4. *Iène*, 1660. Cette seconde édition n'est pas commune.

Eadem ab Hermano Conringio, gr. et lat., in-4. *Helmstad*, 1656.

Liber primus à Michaele Toxita, gr. et lat., in-8. *Tiguri*, *Froschorus*, *sinè anno.*

Physica, gr., in-4. *Paris*, *Morel*, *sans date.* Bonne édition.

Mechanica, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Perier*, 1599.

Eadem ab Henrico Monantholio, gr. et lat., in-4. *Lyon*, 1600.

Œconomica, gr. et lat., in-4. *Cracovie*, *Mathias Scharffemberg*, 1557. On peut juger de la rareté de cette édition, en sachant que c'est le premier livre grec imprimé en Pologne, et qu'il est très-peu connu.

Eadem à Bernardino Donato, gr. et lat., in-8. *Venise*, 1542.

Eadem, gr., in-4. *Paris*, *Morel*, 1560.

Eadem, gr., in-4. *Francfort*, *Wechel*, 1577.

De anima, gr., in-4. *Paris*, *Wechel*, 1549.

De cælo, gr. et lat., in-12. *Francfort*, 1650.

De coloribus, cum commentis à Simeone

Portio neapolitano, gr. et lat., in-4. *Florence*, *Torrentinus*, 1548, et in-8., gr. et lat. *Paris*, *Vascosan*, 1549. Le véritable auteur de ce livre est inconnu. Crevenna le donne à Aristote ou à Théophraste.

De naturali auscultatione, græcè, in-4. *Paris*, *Wechel*, 1532.

De sensu à Maineto Mainelio, gr. et lat., in-fol. *Florence*, 1555.

De optimo statu civitatis à P. Victorio, gr. et lat., in-fol. *Florence*, *Junta*, 1576.

De mundo, à Guil. Budæo, gr. et lat., in-8. *Paris*, 1541. *Leyde*, 1591, et *Glascow*, 1745.

Idem ab Olao Wormio, gr., in-8. *Rostoch*, 1577.

Idem, gr. et lat., in-12. *Francfort*, 1601.

Problemata, cum aliis auctoribus, à Frid. Sylburgio, gr., in-4. *Francfort*, *Wechel*, 1585.

Heroum homericorum epitaphia, gr. et lat., in-4. *Bâle*, 1566.

Eadem à Guilielmo Cantero, gr. et lat., in-8. *Anvers*, *Plantin*, 1571.

Libellus de virtutibus et vitiis ab Alexandro Chamaillardo, gr. et lat., in-8. *Paris*, *Wechel*, 1546, 1548. Le texte grec, dont on n'est pas certain qu'Aristote soit l'auteur, fut imprimé en 1549, pour la première fois. La

version latine avait déjà paru deux années auparavant.

Idem, cum Psello, etc., gr., in-8. *Strasbourg*, 1560.

Idem, à Paulo Sperlingio, gr. et lat. *Hambourg*, 1603.

Idem, CUM LIBELLO GEORGII GEMISTI PLETHONIS DE VIRTUTIBUS ab Eduardo Fawconero, gr. et lat., in-12. *Oxford*, 1752.

HÉCATÉE ABDÉRITE,

Historien d'Alexandre le grand, environ 330 *ans avant J.-C.*

FRAGMENTA à Petro Zornio, gr. et lat., in-8. *Altonæ*, 1730.

HÉRACLIDE LE PONTIQUE,

Disciple de Platon, environ 330 *ans avant Jésus-Christ.*

ALLEGORIÆ HOMERICÆ, gr. et lat., in 8. *Bâle*, *Oporin*, 1544.

Eædem à Nicolao Schow, gr. et lat., in-8. *Gottingue*, 1782. On trouve quelques autres fragmens attribués à cet auteur, dans l'*Ésope* des Aldes, in-fol., gr., 1505.

THÉOPHRASTE,

Disciple d'Aristote, environ 320 ans avant J.-C.

Historiæ plantarum et alia, gr., in-fol. *Venise, Alde*, 1497. C'est le second volume d'Aristote, édition des Aldes, faite depuis 1495, jusqu'en 1498.

Eadem, gr., in-fol. *Bâle, sans date.* C'est peut-être l'édition suivante.

Eadem à Joachimo Camerario, gr., in-fol. *Bâle, Oporinus*, 1541.

Eadem, gr., in-8. *Venise, Alde*, 1552. C'est le sixième volume d'Aristote de la même édition.

Eadem à Daniele Heinsio, gr. et lat., in-fol. *Leyde*, 1613. Excellente édition, dont M. Arvood parle dans le n°. suivant.

Eadem à Joanne Bodœo, gr. et lat., in-fol. *Amsterdam*, 1644. On a souvent confondu ces deux éditions de 1613 et de 1644, faites en Hollande. La première, qui est excellente, renferme toutes les œuvres qui nous restent de Théophraste; savoir : les traités rares *de igne, de vertigine, de sudoribus, de lapidibus.* La dernière édition de Bodæus ne contient que l'*historia plantarum*, encore y manque-t-il le

dixième livre. Elle a des figures, et dans certains exemplaires elles sont coloriées.

Œuvres de Théophraste imprimées à part.

De igne ab Adriano Turnebo, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Turnèbe*, 1552.

De ventis, gr., in-4. *Paris*, *Vascosan*, 1551.

De piscibus, gr., in-4. *Paris*, *Morel*, 1578.

De odoribus ab Hadr. Turnebo, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Vascosan*, 1556.

De sudoribus et de vertigine à Bonav. Grangenio, gr. et lat., in-8. *Paris*, 1576. Édition rare.

De lapidibus, gr., in-4. *Paris*, *Morel*, 1577.

Idem à Joanne de Laët, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1647.

Idem à Joanne Hill, gr. et anglais, in-8. *Londres*, 1746.

Characteres ethici à Bilibaldo Pirckheymero, gr. et lat., in-8. *Nuremberg*, 1527. Première édition.

Iidem à Leonartho Lycio, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1561. Édition fort rare.

Iidem, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Morel*, 1583.

Iidem ab Isaaco Casaubono, gr. et lat., in-8. *Lyon*, 1592, 1599, 1612, 1617, 1638, et *Brunswick*, 1659. C'est ici la meilleure édition.

Iidem à Joan. Aug. Werdenhagen, gr. et lat., in-12. *Leyde*, 1632, 1653.

Iidem à J. Meursio, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1640.

Iidem, gr., in-8. *Upsal*, 1708. Excellente édition.

Iidem à Petro Needham, gr. et lat., in-8. *Cambridge*, 1712. On trouve dans cette édition les notes savantes de Duport, professeur de langue grecque à Cambridge.

Iidem à Joan. Com. de Pauw, gr. et lat., in-8. *Utrecht*, 1737.

Iidem à Joan. Conrado Schwarz, gr. et lat., in-4. *Coburgi*, 1739.

Iidem, ex recensione P. Needham, gr. et lat., in-12. *Glascow*, *Foulis*, 1743, et in-8. *Leipsick*, 1751, et in-8. *Glascow*, 1758.

Iidem, gr., in-8. *Halœ Magdeburg*, 1757.

Iidem à Ricardo Newton, gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1754. Édition avec les notes anglaises de Newton.

Iidem à Joan. Frid. Fischero, gr. et lat., in-8. *Coburgi*, 1763. Excellente édition.

Iidem, gr., in-8. *Magdebourg*, 1779.

Capita duo hactenus anecdota, ex codice Mss. Vaticani, à J. Christoph. Amadutio, gr. et lat., in-4. *Parmæ*, *Bodoni*, 1786. Édition précieuse où l'on a joint la figure d'un therme

représentant la physionomie de Théophraste, découverte nouvellement à Tivoli.

DICÉARQUE DE SICILE,

Vivait environ 320 ans avant Jésus-Christ.

Geographica quædam et alia ab Henrico Stephano, gr. et lat., in-8. *Henri Etienne*, 1589.

DEMETRIUS DE PHALERE,

Disciple de Théophraste, gouverna Athènes après la mort d'Alexandre le grand, jusques à l'an 318 avant J.-C.

De elocutione à P. Victorio, gr., in-8. *Florence*, 1552.

Idem opus, gr., in-8. *Paris*, *Morel*, 1555.

Idem, gr., in-8. *Strasbourg*, 1556.

Idem, cum commentis P. Victorii, gr. et lat., in-fol. *Florence*, *Junta*, 1562.

Idem à Jo. Caselio, gr. et lat., in-8. *Rostoch*, 1584.

Idem à Thomâ Gale, gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1676. Dans la collection des *Rhetores selecti*.

Idem, gr. et lat., in-8. *Glascow*, *Foulis*, 1743. Bonne édition.

Idem à Jo. Gottlob. Schneidero, gr., in-8. *Altenbourg*, 1779.

De interpretatione, gr., in-fol. *Venise*, *Alde*, 1508. Il est dans les *Rhetores antiqui græci*, imprimés cette année-là.

LYCOPHRON,

Contemporain de Ptolomée Philadelphe, vers l'an 270 avant J.-C.

Alexandra, gr., in-8. *Venise*, *Alde*, 1513. Première édition avec Pindare.

Eadem, cum scholiis Jo. Tzetzæ, græcè, in-fol. *Bâle*, *Oporinus*, 1546.

Eadem, gr., in-4, *Paris*, *Bogard*, 1547.

Eadem, gr., in-4. *Oxford*, 1592. Edition correcte.

Eadem, gr. et lat., à Guil. Cantero, in-4. *Bâle*, 1566, et in-8. *Commel*, 1596. Cette édition est bonne.

Eadem, à Jos. Scaligero, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Morel*, 1584.

Eadem à Jo. Meursio, gr. et lat., ex versione Scaligeri, in-8. *Leyde*, *Elzévir*, 1597 et 1599. La dernière édition est la meilleure.

Eadem, cum scholiis Jo. Tzetzæ, gr. et lat., ex versione Canteri, in-4. *P. Etienne*, 1601.

Eadem, cum scholiis Jo. Tzetzæ à Joanne Potero, gr. et lat., in-fol. *Oxford*, 1697, 1702. La seconde édition que j'ai lue est la meilleure et la plus correcte. Elle sera un éternel monument de gloire pour le célèbre Potter.

Eadem ab Henrico Godofredo Reichardo, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1788. L'Alexandra de Lycophron est un poëme dont l'antiquité est si obscure, qu'elle a besoin d'une interprétation utile et savante.

THÉOCRITE,

Contemporain de Ptolomée Philadelphe, vers l'an 270 avant J.-C.

Idyllia, gr., in-fol., *sans date*. Edition peu connue et rare. Elle ne contient que les 18 premières idylles, avec le petit poëme d'Hésiode *des œuvres et des jours*. Elle a été décrite exactement dans l'édition de Théocrite, donnée par Varton, en 1770, et par Valchenaer, en 1773, où on voit qu'elle sort des mêmes presses que l'Isocrate de Milan de 1493, et que c'est par conséquent la première édition de Théocrite. On trouve une autre édition sans date de Bonacursius Pisanus, dans le pseautier imprimé à Milan, en 1481, du même format et caractères

que le précédent et peut-être cette édition est-elle la plus ancienne.

Eadem, gr., in-fol. *Venise*, *Alde*, 1495.

Eadem, gr., in-4. *Paris*, 1513.

Eadem, gr., in-8. *Florence*, *Junta*, 1515. Édition très-rare et qui est précieuse.

Eadem, cum scholiis, gr., in-8. *Rome*, *Calliergi*, 1516. Édition rare.

Eadem, gr., in-4. *Louvain*, 1520.

Eadem ab Albano Torino, gr., in-8. *Bâle*, *Cratander*, 1530.

Eadem, cum scholiis græcis à Calliergio editis, gr., in-8. *Venise*, *Zannetti*, 1539. Sur le frontispice de cette édition on lit : *Venise*, *au signe de la Salamandre*, et elle est quelquefois en 2 volumes, comme dans le catalogue du docteur Askew, parce que les scholies peuvent former un volume séparé de l'ouvrage.

Eadem, gr., in-8. *Florence*, 1540.

Eadem, gr., in-4. *Paris*, *Wechel*, 1543. Belle édition.

Eadem, cum scholiis à Joachimo Camerario, gr. et lat., in-8. *Francfort*, 1545.

Eadem, cum scholiis, gr., in-8. *Oxford*, 1699.

Eadem, cum scholiis Joachimi Camerarii ab Heobano Hesso, gr. et lat., in-8. *Francfort*, 1553. Édition des plus rares.

Eadem, cum scholiis à Calliergio editis et Joan. Padiasini à Guil. Xylandro, gr., in-8. *Francfort*, 1558.

Eadem, gr., in-4. *Paris*, *Morel*, 1561. Belle édition.

Eadem, gr. et lat., in-12. *Genève*, 1569, 1584, 1600, 1629. La première édition est très-rare.

Eadem ab Henr. Stephano, gr. et lat., in-12. *Henri Etienne*, 1579. Elle contient encore Moschus et Bion et d'autres auteurs.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Heidelberg*, *Commelin*, 1596. Bonne édition.

Eadem, cum scholiis à Dan. Heinsio, gr. et lat., in-4. *Ibid.*, 1604. Cette édition est incomparablement meilleure que celle que le même Commelin donna en 1603, et qu'il prit bien de la peine pour supprimer. Elle contient encore Moschus et Bion. La première édition donnée par Heinsius est de 1601, et deux ans après il donna ses *Emendationes in Theocritum*, in-8.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Paris*, *Libert*, 1627. Outre les susnommés poëtes gnomiques, on y trouve Théognide, Phocylide, Pythagore, Solon, etc.

Eadem à Davide Whitford, gr. et lat., in-4. *Londres*, 1659.

Eadem, cum scholiis, gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1699.

Eadem, cum scholiis, gr. et lat., in-8. *Londres*, 1729, 1759.

Eadem, ex editione Heinsii, gr. et lat., in-8. *Glascow*, 1746.

Eadem à Thomâ Martino, gr. et lat., in-8. *Londres*, 1760.

Eadem à Joan. Jacobo Reiske, gr. et lat., in-4. *Leipsick*, 1765, *en 2 volumes.*

Eadem à Thomâ Warton, gr. et lat., in-4. *Oxford*, 1770, 2 *vol.* Édition magnifique et très-correcte. Tous les amateurs de la langue grecque doivent être infiniment obligés à l'éditeur de cette belle édition et de ses autres productions immortelles.

Eadem à Lud. Gasp. Valckenario, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1775. Il n'y a que onze idylles.

Eadem, CUM BIONE ET MOSCHO ab eodem, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1779 et 1781. La réputation de ce célèbre éditeur ne laisse pas douter du mérite de cette édition, que je n'ai pas vue, mais que je crois une des meilleures que nous ayons.

Eadem à Theoph. Christ. Harles, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1780. Édition excellente pour les colléges. Elle renferme ce qu'il y a de meilleur dans les notes des différens interprètes de Théophraste.

ARATUS

Vivait environ 270 ans avant J.-C.

Phœnomena, cum commentariis græcis, in-fol. gr., *sans date*. Édition rare, citée par M. Clément qui la croit antérieure à la suivante des Aldes.

Eadem, cum comment. Theonis, gr. et lat., in-fol. *Venise*, *Alde*, 1499. On le trouve avec les *Astronomi veteres*.

Eadem, cum scholiis, gr., in-4. *Bâle*, 1536.

Eadem, cum scholiis Theonis à Joan. Fello, gr., in-8. *Oxford*, 1672. Excellente édition. Elle contient encore les fragmens d'Eratosthènes, célèbre bibliothécaire d'Alexandrie 240 ans avant l'ère chrétienne, le premier qui entreprit le dénombrement des étoiles et qui en compta 675.

Eadem à Phil. Melanchtone, gr. et lat., in-8. *Wittemberg*, 1521.

Eadem à Jo. Ceporino, gr. et lat., in-8. *Bâle*, 1534, 1547, 1561, et in-8. *Anvers*, 1554.

Eadem, cum Procli sphera à Jacobo Zieglero, gr., in-4. *Basle*, 1536.

Eadem, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Colinæus*, 1540. Édition très-correcte.

Eadem, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Morel*, 1559. Magnifique édition. Morel en publia deux

cette même année : l'une toute grecque, avec les commentaires de Théon; l'autre en grec et latin, avec la version de Cicéron, de Rufus Avienus, de Germanicus Cæsar et avec l'*Astronomicon* d'Hygin.

Eadem ab Hugone Grotio, gr. et lat., in-4. *Anvers*, *Plantin*, 1600. Belle et rare édition. On lit sur le frontispice : *syntagma arateorum*, *etc.*

Eadem ab Ang. Mar. Bandinio, gr., lat. et italien, in-8. *Florence*, 1765.

PHENOMENA et DIOSEMEA, cum scholiis à Joh. Theoph. Buble, gr., in-8. *Leipsick*, 179....

MÉLAMPE

Vivait du tems des Ptolomées, 270 *ans avant Jésus-Christ.*

DIVINATIO DE NÆVIS CORPORIS, græcè, in-8. *Rome*, 1505. Première édition d'un petit ouvrage rare et oublié par les Bibliographes.

Idem à Frider. Sylburgio, gr., in-8. *Francfort*, 1587.

Idem à Claudio Martino Laurenderio, gr. et lat., in-fol. *Paris*, *Joly*, 1658. On le trouve avec l'édition rare intitulée : *Cardani metoposcopia lib. XIII octingentis faciei humanæ iconibus explicata.*

DIVINATIO EX PALPITATIONIBUS ET DE NÆIS CORPORIS. Ces deux opuscules se trouvent dans les *Physiognomoniæ veteres scriptores*, gr. et lat., in-8. *Altembourg*, 1780.

ANTIGONE CARISTIUS,

Environ 270 ans avant J.-C.

HISTORIARUM MIRABILIUM COLLECTANEA à Guill. Xylandro, gr. et lat., in-8. *Bâle*, 1568. Édition correcte, jointe à celle d'Antonin le libéral.

Eadem à Jo. Meursio, gr. et lat., in-4. *Leyde*, *Elzévir*, 1619.

CALLIMAQUE,

Le premier des poètes grecs élégiaques, vivait sous les Ptolomées, environ 260 ans avant Jésus-Christ.

OPERA, cum scholiis à Jano Lascare, græcè, in-4., *sans date.* Première et superbe édition en lettres majuscules.

Eadem, gr., in-4. *Bâle*, *Froben*, 1532. Edition correcte.

Eadem, gr., in-4. *Paris*, *Vascosan*, 1549.

Eadem, gr., *Bâle*, 1556.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Venise*, 1555. Cette édition est tellement rare, qu'aucun des

savans qui ont commenté Callimaque ne paraît en avoir eu connaissance. Je ne trouve que Maittaire qui l'ait citée. On ignore aussi que dans cette édition on trouve la version latine de quelques hymnes faite par Robertelle, version qu'on croit encore inédite. A la fin, il y a des notes qu'on attribue, avec quelque raison, au même Robertelle, quoique nulle part il ne soit dit qu'il en est l'auteur.

Eadem, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Benenatus*, 1574.

Eadem ab Henr. Stephano, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Henri Étienne*, 1577.

Eadem, cum Archiæ epigrammatibus à Nicodemo Frischlino, gr. et lat., in-8. *Basle*, 1589.

Eadem ab Annâ Tanaquilli Fabri filiâ, gr. et lat. *Paris*, *Cramoisy*, 1675, in-4. Quelques uns mettent cette édition au nombre de celles *ad usum Delphini*.

Eadem, cum notis variorum ab Ezechiele Spanheimio, gr. et lat., in-8. *Utrecht*, 1697, 2 *vol.*

Eadem à Joan. Frid. Stubellio, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1741.

Eadem, cum notis variorum, à Jo. Aug. Ernesto, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1761, 2 *vol.* Les notes et les corrections de Tobie Emstervisius, un des meilleurs professeurs grecs qui ont

honoré la Hollande, rendent cette édition très-précieuse.

Eadem à Christ. Frid. Loesnero, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1774.

Eadem, sinè scholiis, gr., in-8. *Venise, Alde*, 1513, avec PINDARE.

Eadem, gr., in fol. *Glascow*, 1755. Belle et correcte édition.

Eadem, cum MOSCHO et BIONE, à Bonav. Vulcanio, gr. et lat., in-16. *Anvers*, *Plantin*, 1584. Édition belle et correcte.

Eadem à Richardo Bentleio, gr. et lat., in-8. *Londres*, 1741. Édition qui n'est inférieure à aucune autre de Callimaque.

Eadem ab Ang. Mar. Bandinio, gr., lat. et italien, in-8. *Florence*, *Moucke*, 1763.

Eadem, gr. et italien, à P. Paguini, in-fol. *Parme*, *Bodoni*, 1792. Belle édition.

HYMNUS IN APOLLINEM, gr. et lat., in-8. *Leyde*, 1787.

MANETHON

Vivait sous Ptolomée Philadelphe, 260 ans avant Jésus-Christ.

APOTELESMATA à Jac. Gronovio, gr. et lat., in-4. *Leyde*, 1698.

APOLLONIUS DE RHODES,

Environ 200 ans avant J.-C., disciple de Callimaque et préfet de la grande bibliothèque d'Alexandrie.

ARGONAUTICON, cum scholiis, gr., in-4. *Florence*, 1496. Première édition en lettres majuscules.

Idem, cum scholiis, gr., in-8. *Venise*, *Alde*, 1513, 1521.

Idem, cum scholiis, gr., in-8. *Paris*, 1541, *en 2 vol.* Edition très-rare.

Idem, cum scholiis, gr., in-8. *Francfort*, 1546. Edition rare.

Idem, cum scholiis, ab. Henr. Stephano, gr., in-4. *Henri Étienne*, 1574. Edition magnifique.

Idem, cum scholiis, gr. et lat., in-8. *Bâle*, 1572. Edition assez rare.

Idem, cum scholiis et notis variorum à Jerem. Hoelzlino, gr. et lat., in-8. *Leyde*, *Elzévir*, 1641. Ayant lu attentivement cette édition, je ne peux m'empêcher de témoigner mon indignation du haut prix auquel on l'a portée. L'éditeur est, à mon avis, le critique le moins judicieux qui ait existé, et la version de ce classique grec est misérable et puérile. J'ai appris que l'Uni-

versité d'Oxford se proposait d'en donner une nouvelle édition. Elle a été exécutée, et c'est celle que je cite après celle-ci.

Idem, cum scholiis, à Jo. Shaw, gr. et lat. *Oxford*, 1772, 2 *vol.* in-4., et in-8., en 1778.

Idem à Rich. Phil. Brunck, gr., in-8. *Strasbourg*, 1780. C'est la meilleure édition.

Idem à Lud. Card. Flangini, gr. et italien, in-4. *Rome*, 1791, *en* 2 *vol.* Il n'est encore paru que le premier volume, qui fait désirer le second et l'accomplissement du travail excellent de cet illustre cardinal.

BION ET MOSCHUS

Fleurissaient ensemble, 160 *ans avant J.-C.*

IDYLLIA ET EPIGRAMMATA, cum THEOCRITO, à Fulvio Ursino, gr., in-8. *Anvers*, *Plantin*, 1568. A la fin du recueil des *Carmina novem illustrium feminarum.*

Eadem, cum THEOCRITO ET ALIIS, gr., in-16. *Henri Etienne*, 1579.

Eadem, gr. et lat., in-4. *Paris*, 1556.

Eadem ab Adolpho Mekercho, gr. et lat., in-4. *Bruges*, *Hubert Goltzius*, 1565. Edition rare et très-précieuse.

Eadem, cum CALLIMACHO, à Bonav. Vulcanio,

gr. et lat., in-16. *Anvers*, *Plantin*, 1584. Belle et correcte édition.

Eadem, cum Musæo et alius, à Davide Whitford, gr. et lat., in-4. *Londres*, 1659.

Eadem, cum Musæo, gr. et lat., in-8. *Paris*, *Libert*, 1627. Il y a aussi Théocrite et Hésiode.

Eadem, cum notis variorum, à Nicolao Schwebelio, gr. et lat., in-8. *Venise*, 1746.

Eadem, à Jo. Heskin, gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1748. Bonne édition.

Eadem, cum notis variorum, à Jo. Adamo Schier, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1752.

Eadem à Theoph. Christoph. Harles, gr. et lat., in-8. *Erlang*, 1780.

Voyez Théocrite, dans les éditions duquel on a souvent réuni ces deux poëtes.

PHILON DE BYZANCE,

Environ 150 *ans avant Jésus-Christ.*

De Mundo, gr., in-fol. *Alde*, 1495. Dans le treizième volume des œuvres d'Aristote.

De nobilitate ab Hermanno Nehemio, gr. et lat., in-8. *Bâle*, 1581.

Opuscula tria à Davide Hoeschelio, gr., in-8. *Francfort*, *Wechel*, 1587.

De septem orbis spectaculis à Leone Allatio, gr. et lat., in-8. *Rome*, 1640.

Idem, gr. et lat., in-8. *Lyon*, 1661. On le trouve dans le *Miscellanea Dionysii Boëssii Salvagni*.

Un traité de cet auteur, sur les machines de guerre, a été imprimé avec les *Mathematici veteres*, in-fol. *Paris*, 1693.

NICANDER,

Environ 140 ans avant J.-C., à-peu-près à l'époque à laquelle les Romains s'emparèrent de la Grèce, sous Q. Cecilius Metellus.

THERIACA ET ALEXIPHARMACA, cum scholiis, gr., in-fol. *Venise*, *Alde*, 1499. Première édition à laquelle on a joint DIOSCORIDES.

Eadem, cum scholiis, gr., in-4. *Venise*, *Alde*, 1522, 1523. Le texte est imprimé en 1522, les scholies l'année d'après.

Eadem, cum scholiis, à Joan. Sotero, gr. et lat., ex versione Joan. Loniceri, in-4. *Cologne*, 1530, 1531. Le texte grec est de 1530, la version de 1531.

Eadem ab Ang. Mar. Bandinio, gr., lat. et italien, in-8. *Florence*, *Moucke*, 1764. On y trouve encore : EUTECNI SOPHISTÆ METAPHRASIS.

ALEXIPHARMACA à Jo. Gorræo, gr. et lat., in-8. *Paris*, *Vascosan*, 1549.

Eadem, ex eâdem editione, gr. et lat., in-4. *Paris*, *Morel*, 1557. Excellente édition.

APOLLODORE,

Contemporain de Nicander.

Bibliotheca, à Benedicto Ægio, gr. et lat., in-8. *Rome*, *Bladus*, 1555.

Eadem ab Hier. Commelino, gr. et lat., in-8. *Heidelberg*, *Commelin*, 1599. Bonne édition.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Lyon*, 1608.

Eadem à Tanaquillo Fabro, gr. et lat., in-8. *Saumur*, 1661. Edition très-correcte.

La meilleure édition est celle de Gale dans la collection des *historiæ poeticæ scriptores*, gr. et lat., in-8. *Paris*, 1675.

Eadem à Judâ Bonutio, gr. et lat., in-8. *Amsterdam*, 1669.

Eadem à Christ. G. Heyne, gr., in-8. *Gottingue*, 1783, et *ss. en* 4 *volumes*. Excellente édition.

POLYBE,

Environ 140 *ans avant J.-C.*

Historiarum libri V à Vincentio Obsopæo, gr. et lat., in-fol. *Hagan*, 1530.

Libri V et epitomo sequentium usque ad XVII ab Arnoldo Arlenio, gr. et lat., in-fol. *Bale*, 1549.

Libri qui supersunt cum Ænea tactico

ab Isaaco Casaubono, gr. et lat., in-fol. *Paris*, 1609. Selon Debure on trouve des exemplaires de cette édition, avec le frontispice daté de 1609, à *Francfort*, chez *Wechel*.

Iidem ab eodem, gr. et lat., in-fol. *Hanov. Wechel*, 1619. Cette édition, que j'ai lue il y a quelques années, est très-belle et très-correcte.

Iidem, cum notis variorum, à Jac. Gronovio, gr. et lat., in-8. *Amsterdam*, 1670, *en* 3 *vol.* Bonne édition. C'est une des plus rares de la collection des *variorum*.

Iidem, ex editione Gronovii, à Jo. Aug. Ernesto, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1763, 1764, *en* 3 *vol.*

Iidem à Jo. Schwaighaenser, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 179.... On en a déjà 6 volumes et on en continue l'édition.

POLYBII SELECTA DE LEGATIONIBUS ET ALIA à Fulvio Ursino, gr., in-4. *Anvers*, *Plantin*, 1582.

POLYBII, DIODORI SICULI ET ALIORUM EXCERPTA ab Henr. Valesio, gr. et lat., in-4. *Paris*, 1634.

POLYBII, APPIANI ALEXANDRIVI ET HERODIANI LOCA SELECTA, à.... Mon. Benedictino, gr. et lat., in-8. *Rome*, 1783.

MÉLÉAGRE,

C'est le premier auteur qui a recueilli les épigrammes grecques et a commencé l'anthologie, environ 100 *ans avant J.-C.*

Carmina, ex recensione Brunckii cum comment., gr. in-8. *Leipsick*, 1789.

Reliquiæ à J. C. F. Manso, gr. et lat., in-8. *Iène*, 1789.

Idyllion in ver, à Jo. Bapt. Zenobettio, gr. et lat., in-4. *Rome*, 1759.

Idem ab Alberto christ. Meinecke, gr. et lat., in-8. *Gottingue*, 1788. Bonne édition.

ANTHOLOGIE,

Anthologia græca à Jo. Lascare, gr., in-4. *Florence, de Alopa*, 1494. Première édition en caractères majuscules.

Eadem, gr., in-8. *Venise*, *Alde*, 1503.

Eadem, gr., in-8. *Florence*, *Junta*, 1519.

Eadem, gr., in-8. *Venise*, *Alde*, 1531. Belle édition.

Eadem, gr., in-8. *Basle*, 1521.

Eadem, gr., in-4. *Paris*, *Badius*, 1531. Rare édition.

Eadem, gr., in-8. *Venise*, *sans date ni nom d'imprimeur.*

Eadem, à Jo. Brodæo, gr., in-fol. *Bâle*; *Froben*, 1549.

Eadem, gr., in-8. *Venise*, *Alde*, 1550.

Eadem, gr., in-4. *Henri Étienne*, 1566. Belle édition et correcte.

Eadem à Mich. Neandro, gr. et lat., in-8. *Bâle*, *Oporinus*, 1556.

Eadem, cum scholiis, à J. Brodæo, gr. et lat., in-fol. *Francfort*, *Wechel*, 1600. Bonne édition.

Eadem ab Hieronymo Megiſero, gr. et lat., in-8. *Francfort*, 1602.

Eadem ab Eilhardo Lubino, gr. et lat., in-4. *Commelin*, 1604.

Eadem ab Andreâ Rivino, gr. et lat., in-8. *Gotha*, *J. Michel Schall*, 1651. Édition plus considérable que les précédentes.

Eadem à Constantino Cephala, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1754, et *Oxford*, 1766.

On a fait à Strasbourg une assez bonne édition de l'anthologie, avec une bonne table. Voici son titre :

ANALECTA VETERUM POETARUM GRÆCORUM à Rich. Fr. Phil. Brunck, gr., in-8. et in-4. *Strasbourg*, 1772, 1776, *en* 3 *vol.*

SEPULCRALIA CARMINA EX ANTHOLOGIA MS. à Joanne Henr. Leichio, gr. et lat., in-4. *Leipsick*, 1745.

Epigrammata selecta ex anthologia à Joachimo Camerario et Jacobo Mycillo, gr. et lat., in-8. *Bâle*, *Hervagius*, 1538.

Eadem, à J. Sotere, gr. et lat., in-8. *Fribourg*, *Gravius*, 1544.

Eadem ab Henr. Stephano, gr. et lat., in-8. *Henri Étienne*, 1570.

Eadem à Thomâ Johnson, gr., in-8. *Londres*, 1699.

Peplus græcorum epigrammatum à Dan. Heinsio, gr., in-4. *Leyde*, 1610.

ANDRONICUS DE RHODES

Vivait à Rome du tems de Cicéron, environ 40 ans avant J.-C. C'est lui qui fit connaître aux Romains les œuvres d'Aristote.

Ethica à Dan. Heinsio, gr. et lat., in-4. *Leyde*, 1607 et 1617.

Eadem, gr. et lat., in-8. *Cambridge*, 1679. Cette édition vaut mieux que la précédente.

DIODORE DE SICILE,

Sous Jules César et Auguste, environ 20 ans avant l'ère chrétienne.

Bibliotheca historica à Vinc. Obsopæo, gr., in-4. *Basle*, 1539. Première édition rare.

Eadem ab Henr. Stephano, gr., in-fol. *Henri Etienne*, 1559. Édition belle et correcte.

Eadem à Laurentio Rhodomanno, gr. et lat., in-fol. *Hanov.* 1604. J'ai lu deux fois cette édition très-attentivement; elle est belle et suffisamment correcte. Il est étonnant qu'on n'ait pas imprimé cet excellent historien, l'un des plus utiles et des plus agréables, en petits volumes, comme on l'a fait d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon, de Polybe et de Plutarque.

Eadem à Petro Wesselingio, cum notis variorum, gr. et lat., in-fol. *Amsterdam*, *Wetstein*, 1746, *en 2 vol.* La meilleure édition est celle-ci.

Eadem à C. B. Beck, gr. et lat., in 8. *Leipsick*, 1792, tome premier. C'est ici une petite édition, telle que la désirait M. Arvood.

DENYS D'HALICARNASSE,

Contemporain de Diodore de Sicile, 20 ans avant Jésus-Christ.

ANTIQUITATUM ROMANARUM LIBRI X, græcè, in-fol. *Paris*, *Henri Etienne*, 1546. C'est une des plus belles impressions grecques.

Earumdem, LIBRI XI, à Frid. Sylburgio, gr. et lat., in-fol. *Francfort*, 1586, *en 2 vol.* Bonne édition.

Eorumdem à Joanne Hudson, gr. et lat., in-fol. *Oxford*, 1704, *en 2 vol.* Superbe édition très-correcte qui fait le plus grand honneur à son éditeur et à l'Université d'Oxford.

Eorumdem, LIBRI X, cum notis variorum, à Jo. Jac. Reiske, gr. et lat., in-8. *Leipsick*, 1774, 1777, *en 6 volumes.*

VITA ISÆI ET DINARCHI à Petro Victorio, gr., in-4. *Lyon*, *Detournes.*, 1581.

EPISTOLA AD GN. POMPEIUM ET ALIA, CUM MAXIMI LIBELLO DE OPPOSITIONIBUS ab Henr. Stephano, gr., in-8. *Paris*, *Charles Etienne*, 1554. Edition assez rare.

DE STRUCTURA ORATIONIS à Jac. Upton, gr. et lat., in-8. *Londres*, 1702, 1728.

TRACTATUS DE PRISCIS SCRIPTORIBUS à Guil. Holwell, gr., et lat., in-8. *Londres*, 1766.

Idem ab Eduardo Rowe-Mores, gr., in-8. *Oxford*, *Clarend*, 1781.

STRABON,

Philosophe et géographe, environ 20 ans après J.-C., sous Tibère.

GEOGRAPHIA, gr., in-fol. *Venise*, *Alde*, 1516. Première édition.

Eadem à Marco Hoppero, gr. et lat., in-fol. *Basle*, 1549.

Eadem à Guil. Xylandro, gr. et lat., in-fol. *Bâle*, 1571.

Eadem ab Isaaco Casaubono, gr. et lat., in-fol. *Genève*, 1587, et *Paris*, 1620. Cette édition, que j'ai lue deux fois, honore beaucoup Casaubon par ses corrections et par ses notes savantes. Mais je trouve que le texte grec est bien corrompu, surtout dans les deux premiers livres.

Eadem, cum notis variorum à Theod. Janssonio ab Almeloveen, gr. et lat., in-fol. *Amsterdam*, 1707, *en* 2 *volumes*. C'est l'édition marquante. On prétend qu'il en paraît une d'Oxford qui doit éclipser toutes les autres.

Eadem à Jo. Phil. Siebenkaes, græcè, in-8. *Leipsick*, *Weidmann*, 179.... Nous ne pouvons pas rendre compte de cette édition qu'on n'a pas encore vue en Italie et qui n'est pas terminée.

J'ajouterai à cette notice la traduction française des œuvres de Strabon, faite par l'institut national de France, en 2 volumes in-4., dont le premier a déjà paru.

Je dois aussi faire mention d'une version italienne que possède la bibliothèque de Marseille, et qui est sous ce titre :

Geografia di Strabone, di greco tradutta in volgare italiano, dà M. Alfonso Buonacivoli, gentiluomo ferrarese. *Venetia*, *Francesco Senese*, 1562, in-4. 2 *parties en* 1 *volume*.

DENYS LE GÉOGRAPHE,

Environ 20 ans après J.-C., sous Tibère.

Periegesis, sinè scholiis, gr., in-8. *Venise, Alde*, 1513. Avec Pindare.

Eadem, gr., in-8. *Cambridge*, 1533.

Eadem, gr., in-4. *Paris, Morel*, 1556. Édition magnifique.

Eadem, gr., in-4. *Ibid.* 1559.

Eadem, gr., in-4. *Paris, Prevosteau*, 1603. Édition belle et rare.

Eadem, gr., in-4. *Lyon*, 1633.

Eadem, cum comment. Eustathii, gr., in-4. *Paris, Robert Étienne*, 1547. Belle édition.

Eadem, gr. et lat., ex versione Rhemnii Fannii Palæmonis, in-4. *Ferrare, J. Maciochus*, 1512. Édition très-rare.

Eadem, cum Arato et Proclo à Jo. Ceporino, gr. et lat, in-8. *Basle, Valentin Curio*, 1522, 1523.

Eadem, à Bernardo Bertrando, cúm commentis Eustathii, gr. et lat., in-8. *Bâle, Oporinus*, 1556.

Eadem ab Andreâ Papio, gr. et lat., in-8. *Anvers, Plantin*, 1575. Bonne édition qui contient encore Musée.

Eadem à Tanaquillo Fabro, gr. et lat., in-8. *Saumur*, 1661, 1676. Bonne édition.

Eadem ab Eduardo Wells, gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1709, et *Londres*, 1726, 1761.

Eadem, cum comment. Eustathii, ab Henrico Stephano, gr. et lat., in-4. *Henri Étienne*, 1577. C'est l'édition de Denys la plus correcte et la plus ample.

Eadem à Guillelmo Hill, gr. et lat., in-8. *Londres*, 1679.

Eadem, cum commentis Eustathii, ab eodem, gr. et lat., in-8. *Londres*, 1688. Édition estimée.

Eadem, cum scholiis et comm. Eustathii, (*ab Eduardo Thwaites*), gr. et lat., in-8. *Oxford*, 1697.

Eadem. Ibid. in-8. 1710.

Eadem ab Andreâ Papio, gr. et lat., cum Pluto Aristophanis, gr.; à Sigeberto Havercampo, in-8. *Leyde*, 1726.

On trouve encore *Denys* dans le quatrième et dernier volume des géographes d'Oxford 1710. Cette édition passe pour la plus recherchée. Elle est rare.

PHILON

Vint à Rome, sous Caligula, l'an 40 de l'ère chrétienne.

Opera ab Had. Turnebo, gr., in-fol. *Paris, Turnèbe*, 1552. Belle et correcte édition.

Eadem à Davide Hæschelio, gr. et lat., in-fol. *Genève*, 1613.

Eadem, gr. et lat., ex versione Sigismundi Zeleuci, in-fol. *Paris*, 1640, et *Francfort*, 1691, *en 2 volumes*. L'édition de Francfort est pitoyable.

Eadem à Thomâ Mangey, gr. et lat., in-fol. *Londres, Powyer*, 1742, *en 2 vol.* En lisant cette fameuse édition du docteur Mangey, j'ai trouvé nombre de fautes dans le texte grec, et j'ai été obligé de consulter le texte de l'édition de Turnèbe, qui est très-exacte. Si l'on veut s'en assurer, il n'y a qu'à les confronter l'une et l'autre, surtout dans le récit que fait Philon de l'ambassade à Caïus.

ONOSANDER,

Sous Claude, vers l'an 50 de J.-C.

Strategicus, seu de imperatoris institutione, à Nicolao Rigaltio, gr. et lat., in-4.

Paris, 1598. Quelques exemplaires ont la date de 1599.

Idem, ex eâdem editione, cum notis Æmilii Porti, gr. et lat., in-4. *Commelin*, 1600. Bonne édition.

Idem à Jo. Cokler, gr. et lat., in-4. 1610.

Idem à Nicol. Schwebello, grec et français, ex versione Baronis de Zurlauben, in-fol. *Nuremberg*, 1762.

APOLLONIUS DE THYANE,

Célèbre devin de l'antiquité, vivait sous Claude, environ 50 ans après J.-C.

Epistolæ, gr., in-4. *Venise*, *Alde*, 1499, et in-fol., *Cologne*, gr. et lat., 1606. On les trouve dans les *Epistolæ veterum scriptorum.*

Eadem ab Eilhardo Lubino, gr. et lat., in-8. *Commelin*, 1601. Ce livre renferme encore les épitres d'Anacharsis, d'Euripides, etc.

ANDROMAQUE L'ANCIEN,

Sous Caton, 60 ans après J.-C.

Carmen de theriacâ, gr. et lat., in-4. *Nuremberg*, 1754.

DIOSCORIDES,

Sous Néron et Vespasien, environ 70 ans après Jésus-Christ.

HISTORIA PLANTARUM, gr., in-fol. *Venise, Alde*, 1499.

Eadem ab Hieronymo Roscio, gr., in-4. *Ibid.* 1518.

Eadem à Joan. Cornario, gr., in-4. *Bâle*, 1529.

Eadem à Marcello Virgilio, gr. et lat., in-fol. *Cologne*, 1529.

Eadem à Jo. Ruellio, gr. et lat., in-8. *Paris*, 1549.

Eadem à Joan. Anton. Saracena, gr. et lat., in-fol. *Francfort*, 1598. Bonne édition.

JOSEPHE,

Sous Vespasien et Tite, environ 80 ans après Jésus-Christ.

Antiquitates judaïcæ et de bello judaïco ab Arnoldo Arlenio, gr., in-fol. *Bâle*, 1544. Première édition.

CHAPITRE TROISIÈME.

Second extrait de M. S. Boulard.

M. Peignot vient d'annoncer qu'il prépare une nouvelle édition plus étendue de l'ouvrage dont j'ai commencé la traduction. Je m'arrête donc ici, d'autant plus volontiers, que ce savant bibliographe ne se contentera pas de traduire, comme je l'ai fait; mais il y joindra des articles intéressans qui ne se trouvent pas dans le livre du docteur Arvood, et qui n'échapperont pas aux recherches savantes de M. Peignot.

Je profiterai de ce qui reste de place dans ce troisième volume, pour faire connaître un nouvel extrait du traité élémentaire de bibliographie de M. S. Boulard.

Dans son chapitre troisième, M. Boulard donne un aperçu des ouvrages qui doivent former la base d'une bonne bibliothèque. Écoutons-le lui-même.

» Je ne prétends pas, dit-il, donner ici une liste complète des ouvrages qui entrent dans la composition d'une bibliothèque choisie, mais seulement indiquer des règles d'après lesquelles il sera facile d'en composer une, qui ne laissera que peu de choses à désirer.

» La bibliographie, comme je le dirai plus am-

plement dans la suite, admet cinq classes principales; savoir : la Théologie, la Jurisprudence, les Sciences et Arts, les Belles-Lettres et l'Histoire. Je suivrai cet ordre dans les développemens que je vais donner.

» La connaissance de la Religion étant nécessaire à tout le monde, et ceux qui l'ont enseignée ayant composé des ouvrages recommandables par leur simplicité et leur éloquence; je vais indiquer ceux qu'on doit se procurer d'abord.

» Une Bible, et je préférerais à toute autre celle de Sacy.

» L'Histoire abrégée de la Bible, avec des figures, pour l'agrément; et pour ceux qui ont un grand emplacement, et plus de fonds à sacrifier, la Bible de Vence, à cause des Commentaires.

» Un Office de l'Église latin et français, et ceux des autres livres de ce genre qu'on voudra choisir; tels qu'un Paroissien, une année Chrétienne, etc.

» Le Dictionnaire des Conciles, avantageux pour vérifier des dates, ou connaître les points de doctrine dont ils ont traité.

» Les Sermons de Bourdaloue, Massillon, La Neuville, Saurin, etc.

» L'Imitation, les Lettres Provinciales, Bossuet, Fenelon, etc.

» Le Dictionnaire des Cultes religieux, Histoire des Religions du monde, par Jovet, 6 vol. Histoire des pratiques superstitieuses, par Lebrun; le Christianisme d'Éthiopie et la religion des Moscovites.

» Et pour une grande Bibliothèque, les Cérémonies religieuses de tous les peuples du monde; on y ajoutera l'Alcoran traduit par Savary, le Zenda-Vesta, le Chou-King, par de Guignes; quelques bons ouvrages sur la Théologie payenne, et l'on aura réuni à-peu-près tout ce qu'on peut désirer sur cette classe, pour s'instruire, ou pour satisfaire sa curiosité.

» Dans la classe de la Jurisprudence, il faut avoir les traités généraux sur le droit public, par Puffendorf et Grotius, traduits par Barbeyrac; les Lois naturelles de Cumberland; les principes du droit naturel de Burlamaqui; le Droit des gens, par Vattel, et pour compléter cette partie, le traité de Diplomatique des Bénédictins.

» Sur le droit romain, les Pandectes de Justinien, traduites en français.

» Sur le droit français, le nouveau Code civil, les Œuvres de Pothier, Denisart, Cochin, Daguesseau, le traité de la Police de Lamarre, les causes célèbres.

» Sur le droit étranger, les divers codes modernes, tels que celui de Sardaigne, de Toscane,

le code de Frédéric, celui de Catherine II, la Constitution d'Angleterre de Delolme, les commentaires de Blackstone, la Législation orientale et le Code de Gentoux.

» Les sciences et arts embrassent une si immense quantité de divisions et subdivisions, qu'il serait très-difficile et très-long d'indiques les ouvrages de ces différentes branches, je me contenterai donc de suivre les principales et de désigner les traités généraux les plus usuels.

» D'abord, l'Histoire de la Philosophie, par Deslandes; l'ouvrage de Saverien, l'Origine des lois et des sciences de Goguet, les lettres de Bailly, l'Encyclopédie.

» La Bibliothèque des anciens Philosophes, Pythagore et Platon traduits par Dacier, Ocellus Lucanus par Lebateux, Aristote, Théophraste, Sextus empyricus; Seneque par Lagrange, Boëce, Bacon, Descartes, Charron, Montaigne, Paschal, la Recherche de la Vérité de Mallebranche, Leibnitz, Clarke, Boulanger, Freret, Helvetius.

» La Logique de Port-Royal, la morale universelle, le Dictionnaire des sciences morales de Robinet, Labruyere, Marc Antonin, Larochefoucault, le Spectateur de Steele, Traité du vrai mérite, l'éducation par Locke, l'Ami de la jeunesse de Filassier, les ouvrages de Mme. de Genlis.

» Les Élémens de la Politique, Discours sur le

Gouvernement par Algernon, la Science du Gouvernement par Réal, les ouvrages de M. Lacroix, les Œuvres de Machiavel.

» Le Dictionnaire du commerce et la Géographie commerçante par Peuchet.

» Recherches sur les finances de Forbonnais, Mémoire sur les impositions par Beaumont, le Traité de l'Opinion de Legendre.

» Sur la Physique : Dictionnaire de Paulian, Observations sur la Physique de Rozier, Teliamed par Maillet.

» Les Œuvres de Ch. Bonnet, Palissy, Récréations Mathématiques de Guyot, les ouvrages de Sigaud de Lafond.

» Les Œuvres de Pline traduites par Poinsinet, Buffon, le Spectacle de la nature de Pluche, le Dictionnaire d'Histoire Naturelle de Vallemont de Bomare.

» La Maison rustique, Cours d'Agriculture de Rozier, la culture des terres et autres ouvrages de Duhamel Dumonceau, le nouveau Laquinty-nie; le Dictionnaire économique de Chomel, les ouvrages de Parmentier, le Traité des Abeilles de la Rocca, les Amusemens de la Campagne, etc.

» Les ouvrages de Tournefort, la Flore française, l'Ornithologie de Brisson, les Insectes de Réaumur, le Conchiliologie de d'Argenville, les Poissons de Lacepède.

» Le Dictionnaire de Médecine, celui de santé, les Aphorismes d'Hypocrate, la Médecine domestique de Buchan, les ouvrages de Tissot.

» Le Dictionnaire Vétérinaire, le Parfait Maréchal, le Chirurgien d'Hôpital, l'Histoire de l'Anatomie et la Chirurgie par Portal et l'Anatomie de Sabathier.

» Sur la Chimie : les Œuvres de M. M. Sage, Fourcroy, Chaptal, Lemery, etc.

» L'Histoire de l'Astronomie et autres ouvrages de Bailly.

» Quelques Traités d'Architecture par Vignole Blondel, etc. et le Dictionnaire d'Architecture.

» La collection des Arts et Métiers in-fol. ou in-4., le Dictionnaire de Musique, ceux des beaux-arts, de l'Industrie et des Origines, les Secrets concernant les Arts et Métiers.

» Traité de la Peinture par Richardson, Dictionnaire de Peinture, Sculpture et Architecture.

» Polybe traduit par Thuilier avec les Commentaires de Folard, les Elémens de Fortification et de Tactique de Guibert, Trincano, Vauban, Turpin de Crissé; les campagnes de Turenne, Maillebois, etc. Traité de l'Artillerie par Leblond.

» Traité d'équitation par Derogles, de l'Horlogerie par Thioult et Bertould, l'Académie des jeux.

» Sur les Belles-Lettres, le Traité des Etudes de Rollin, le Cours de Littérature de Lebatteux, et

celui de Laharpe, le Monde primitif de Gebelin; les ouvrages de Condillac, Dictionnaire des auteurs classiques de Sabathier.

» Un Dictionnaire et une grammaire des principales langues mortes et vivantes, principalement ceux de Trevoux, Ménage, Furetière et Richelet, les Synonimes de Roubaud, la Prosodie de d'Olivet, comme appartenant à la langue française.

» La Rhétorique de Crevier et celle des jeunes demoiselles, la Traduction de Quintilien par Gedoyn, les Traductions des Orateurs Grecs par l'abbé Auger, celles des ouvrages de Cicéron par les bons traducteurs modernes; les Discours et Eloges de l'Académie, les Oraisons funèbres de Fléchier, Bossuet et Mascaron.

» Les Quatre Poëtiques par Lebatteux, Homère traduit par Bitaubé, Dacier ou Lebrun. Anacréon, Pindare, etc. Virgile par Desfontaines ou les quatre Professeurs, ou mieux encore par Delisle, Ovide par Bannier, Lucrèce par Lagrange, Lucain par Marmontel, Juvenal par Dussault, Perse par Selis.

» Le Théatre des Grecs, par le P. Brumoy édition de Cussac, le Sophocle de Dupuy, etc.

» Plaute par Limiers, Terence par Lemonnier, Seneque, etc.

» Histoire et Élémens de la Poësie française, Élite de Poësies fugitives, le Porte-feuille d'un

homme de goût, les Poëtes français imprimés par Coutellier : Regnier, Malherbe, Deshoulieres, Pavillon, Lafontaine, Boileau, Chaulieu, Vergier, Lamothe, J. B. Rousseau, Grécourt, Collardeau, Dorat, Gresset, Dubocage, Bernis, l'abbé Delisle, Berquin, Blin de St.-Maur, Parny et Saint-Lambert.

» L'Histoire du Théatre français de Parfait, les recherches de Beauchamp, le Dictionnaire des Théatres du Duc de Lavaliere, l'Art de la Comédie de Cailhava, la Pratique du Théatre de d'Aubignac.

» Les Théatres de Corneille, Racine, Quinault, Mont-Fleury, Moliere, Boursault, Hauteroche, Dancourt, Campistron, Baron, Palaprat, Bailly, Dufresny, Regnard, Legrand, Lamothe, Fagan, Crebillon, Danchet, Destouches, Marivaux, Boissy, Autreau, Lachaussée, Pesselier, Saint-Foix, Favart, Pannard, Darnaud, Palissot, Dubelloy, Laujon, Collé, Laharpe, Genlis, Carmontel.

» Le Théatre Italien de Gherardi et le Théatre de la foire.

» Les Traductions du Tasse, de l'Arioste, de Petrarque, du Pastor Fido, Metastase, et de quelques autres auteurs estimés.

» Le Théatre Espagnol, la Lusiade, les ouvrages de Michel de Cervantes.

» Le Paradis Perdu, Ossian fils de Fingal, les

Nuits d'Young, les Saisons de Tompson, le Théatre de Shakespear.

» Pour l'Allemand, les Œuvres de Gesner, celles de Haller, le Théatre Allemand.

» La Mythologie de Banier, l'Encyclopédie des Dieux et des Héros, le Dictionnaire de la Fable par Noel.

» Les Fables d'Esope, de la Fontaine, d'Aubert, de Lamothe.

» Les Romans de Lesage, Prevôt, Riccoboni, Laplace, Crebillon, Marivaux ; Télémaque, Daphnis et Chloé et quelques autres romans grecs, la Bibliothèque des Romans et celle de Campagne, les Romans de Fielding et de Richardson, qui ne font pas partie des Œuvres de Prevôt, le Cabinet des Fées, les Voyages imaginaires.

» Les contes de Boccace, du Pogge, de la Reine de Navarre, les Cent Nouvelles Nouvelles, les Œuvres de Rabelais, le moyen de Parvenir.

» Les Œuvres de Pétrone, le conte du Tonneau, le Chef-d'œuvre d'un inconnu, l'Apologie pour Hérodote, l'Eloge de la Folie.

» Quelques recueils d'Ana et de Bons Mots.

» Les Œuvres de Voltaire de J. J. Rousseau, de Scarron, de Saint-Réal, de Fontenelle, Paschal, Montesquieu, de Diderot, Voisenon, Palissot, Thomas.

» Les Œuvres de Pope, du Ch. Temple, de Mi-

lord Shafsbury et de quelques autres anglais dont les ouvrages sont les plus estimés.

» Letttres de Madame de Sevigné, de Ninon de Lenclos, d'une Péruvienne, Lettres et Mémoires de Madame de Maintenon, de Madame du Noyer, Lettres juives, Cabalistiques et Chinoises par le Marquis d'Argens, etc.

» Pour l'Histoire; Méthode de Lenglet-Dufresnoi, Lettres sur l'Histoire par Bolingbrooke.

» Dictionnaire Géographique de Lamartinière et de Vosgien, la Géographie de Mentelle et celle de Nicole de Lacroix, un Atlas de Robert de Vaugondi et l'Abrégé de celui de Cassini par Capitaine, un bon plan de Paris et ses environs, une Carte générale de la France selon ses nouvelles divisions et ses accroissemens.

» L'Abrégé de l'Histoire générale des Voyages de Laharpe, les Voyages autour du monde de Cook, Dampier, Anson, Lapeyrouse, les Lettres édifiantes 26 volumes.

» La Relation des Voyages au Nord, et de ceux qui ont servi à l'Établissement de la Compagnie des Indes, ceux de Mandeslo et Oléarius, de Corneille Lebrun, de Struys, de Will. Coxe, de Misson et Lalande en Italie, de Grèce par Guys, et par Wheler, d'Espagne et Portugal par Twis, Delangle et Bourgoing; en Russie par Gmelin, Chappe-d'Auteroche et d'Antermony.

» De Tavernier, Chardin, Pitton de Tournefort, Pockocke, Sonnerat et un grand nombre de Voyageurs modernes en Asie et en Afrique : de Levaillant, Sparmann, Kolbe, James Bruce, Macartney, etc.

» En Amérique par Labat, Frezier, Lacondamine, Don Ulloa.

» On voit que j'ai négligé d'indiquer les Voyages de luxe, tels que celui de Saint-Non, de Choiseuil-Gouffier, de Suisse de Laborde, Pittoresque de France, de Houel, etc.

» L'Art de vérifier les dates, Tablettes Chronologiques de Lenglet, Discours sur l'Histoire Universelle de Bossuet, Introduction à l'Histoire de l'Univers de Puffendorf, l'Histoire Universelle par une société de gens de lettres, l'Histoire des Hommes, l'Histoire Universelle de de Thou.

» Pour l'Histoire Ecclésiastique : l'Histoire du Peuple de Dieu par Berruyer, celle des Juifs par Prideaux, la Monarchie des Hébreux, l'Histoire ecclésiastique de Fleury, l'Abrégé Chronologique de l'Histoire ecclésiastique, et généralement tous les Abrégés Chronologiques des différens pays; ils sont d'un grand secours pour soulager la mémoire.

» L'Histoire des Papes, celle des Ordres Religieux, Monastiques et Militaires; l'Histoire des

Chevaliers de Malte, les Vies des Saints par Baillet, l'Histoire des Inquisitions.

» L'Histoire Profane par Dupin, l'Histoire Ancienne par Rollin, les Élémens de l'Histoire par Millot.

» Pausannias traduit par Gedoyn; Hérodote par Larcher, Thucydide par Levesque, Xénophon par Charpentier, Quinte-Curce par Beauzée ou Mignot.

» Les Antiquités Romaines de Denys d'Halicarnasse, Tite-Live traduit par Guérin, la République Romaine de Salluste par Desbrosses, Tacite de Labletterie et Dotteville, Suétone par Dutheil ou Laharpe, l'Histoire Romaine de Rollin, les révolutions Romaines de Vertot, les Césars de Julien par Spanheim, l'Histoire des Empereurs par Crevier, celle du Bas-Empire par Lebeau, Histoire de la Décadence de l'Empire Romain de Gibbon, Histoire de l'Empire de Constantinople.

» Histoire des anciens peuples de l'Europe par Dubuat, l'Histoire moderne, 30 vol. in-12, les Révolutions d'Italie par l'abbé Jardin et l'histoire particulière des divers États, Républiques et Royaumes de cette contrée, comme : Venise, Gênes, Naples, Florence, Rome.

» Description de la France par Piganiol 15 vol. et Dictionnaire de la France par D. Martin, Histoire des Celtes par Pelloutier et Chiniac 8 vol.

Et pour une grande Bibliothèque, les Monumens de la Monarchie par Montfaucon, ainsi que le Recueil des Historiens Français de Bouquet 12 vol., l'Histoire de France par Mezerai et celle de Velly, les Révolutions de France par Boulainvilliers, la Rivalité de la France par Gaillard, diverses chroniques anciennes, si l'on veut, telles que Froissard, Monstrelet, Nicole Gilles, et celle de St.-Denis.

» Les Mémoires de la Ligue, ceux de Condé et autres pièces sur ces tems désastreux de l'Histoire de France.

» Les Histoires particulières des Rois célèbres qui ont gouverné, et la collection des Mémoires sur l'Histoire de France en 66 volumes.

» Le règne de François 1er. est l'époque à laquelle on a commencé à écrire l'histoire avec méthode et sans la surcharger d'événemens apocryphes ou fabuleux, il est nécessaire de la rendre plus nombreuse, surtout sous les derniers règnes qui ont été fertiles en événemens d'un intérêt majeur; le bon goût doit toujours présider au choix que l'on fera parmi les nombreuses pièces qui ont paru, surtout depuis 1788.

» Pour donner plus d'ensemble à sa collection on pourra y joindre quelques ouvrages sur le Blazon, sur le Cérémonial, enfin les Ordres modernes de Chevalerie, qui ont quelquefois excité l'amour de la gloire et conduit des héros à la victoire.

» Pour l'Histoire d'Allemagne, celle du P. Barre en 11 vol. in-4., de l'Empire par Heiss, de Charles V par Robertson, les Mémoires sur la Maison de Brandebourg et peu d'autres.

» L'Histoire de la Guerre de Flandre de Strada, celle générale des Pays-Bas, celle de Hollande par la Neuville, celle du Stathouderat par Raynal, etc.

» Les Lettres sur la Suisse de Coxe, l'Histoire des Suisses du Baron de Zurlauben, celle de Genève.

» L'Histoire générale d'Espagne par d'Hermilly, les Révolutions d'Espagne par d'Orléans, les Annales d'Espagne de Colmenar; les Histoires de Ferdinand et Isabelle, de Philippe II, du Cardinal Ximenes, du Duc d'Albe. — L'Histoire du Portugal et ses Révolutions par Vertot.

» L'Histoire d'Angleterre par Rapin Thoyras, et celle des trois Maisons de Plantagenet, Tudor et Stuart par Hume, les Révolutions d'Angleterre par d'Orléans, Histoire de la rébellion d'Angleterre par Clarendon, la Vie d'Elisabeth et celle de Cromwel, l'Histoire d'Écosse par Robertson, et celle d'Écosse par Irvin.

» Histoire des Gouvernemens du Nord 4 vol., les Révolutions de Suède par Vertot et la continuation par Geret, l'Histoire de Gustave Adolphe et de Charles XII, les Mémoires de Christine.

» L'Histoire de Dannemark par Mallet, celle des Révolutions de Pologne.

» L'Histoire des Révolutions de Russie par Lacombe, Mémoires sur la Russie par Manstein, Histoire de Russie par Leclerc, Histoire du Czar Pierre Ier. et celle de Catherine II.

» Bibliothèque Orientale par d Herbelot; Histoire générale des Huns, des Turcs etc. par des Guignes, 4 vol. in-4.; Description de l'Arabie par Niehburr in-4.; Histoire des Arabes de Marigny 4 vol. in-12, celle de l'Empire Ottoman par Mouradja 4 vol. in-8., les Mœurs des Turcs par Guer.

» Histoire générale de l'Asie 5 vol. in-4., celle des Révolutions de Perse 2 vol., de Thamas Koulikan, de Gengiskan et de Tamerlan. Recherches sur les Égyptiens et les Chinois de Paw; Description de la Chine par Duhalde, et Histoire de la même par Grosier 10 vol. in-4.

» Description du Japon par Charlevoix 6 vol., Histoire du Tonquin par Richard 2 vol.

» Description de l'Égypte par Mascrier, Lettres sur l'Égypte par Savary, et autres ouvrages modernes.

» Recherches sur les Américains par de Paw 2 vol., Histoire de l'Amérique par Robertson 4 vol., Histoire philosophique des deux Indes par Raynal, l'Histoire du Paraguay par Charlevoix 6 vol., et beaucoup d'autres ouvrages sur diverses contrées d'Amérique.

» Sur les Antiquités : le Curieux Antiquaire de Byrkenmayer, le Dictionnaire d'Antiquités de Montchablon, et pour les grandes Bibliothèques, l'Antiquité expliquée de Montfaucon 15 vol.

» Cette classe étant presqu'entièrement de luxe, je ne donne aucun apperçu; le goût, le besoin ou la fortune décideront pour les ouvrages qu'on voudra se procurer.

» Histoire de l'Imprimerie de Prosper Marchand in-4., et pour ceux à qui la fortune le permet, les Mémoires des Académies des Sciences et ceux des Inscriptions et Belles-Lettres, les autres peuvent se procurer la Collection Académique de Berryat 16 vol. in-4.

» La Bibliographie de Debure et le Dictionnaire de Caillaut, les Mélanges d'une grande Bibliothèque, les Catalogues de Gaignat, Rothelin, Dufay, Hoym, Lavalliere en 1783, Pont-de-Vêle pour les Théatres, Pompadour et Verruë pour les Romans, Secousse et Fontette pour l'Histoire de France, Courtanvaux pour les Voyages, Dennery pour les Antiquités.

» Quant aux journaux, il en existe un si grand nombre, qui tous ont un but d'utilité, que je laisse à chacun la liberté de faire son choix, selon l'emplacement qu'il peut sacrifier, et il en faut beaucoup, parce qu'ils sont en général très-volumineux.

» On peut cependant avoir la Bibliothèque historique de France 4 vol. in-fol. et la Bibliothèque Française de Goujet 18 vol. in-12., les Trois Siècles de Sabathier 3 vol. et les Mémoires de Bachaumont, qui sont un recueil d'anecdotes littéraires et historiques très-curieuses, 36 vol. in-12.

» Les Vies des Hommes Illustres de Plutarque, traduites par Amyot ou Dacier, ou enfin par l'abbé Ricard, les Vies des anciens Philosophes de Diogène Laërce, celles des Hommes illustres de France par Dauvigny 26 vol., l'Europe illustre par Duradier 6 vol. in-4.; les Œuvres de Brantôme, enfin les vies particulières des grands hommes, selon le desir ou le besoin de chacun.

» Le Dictionnaire de Moreri 10 vol. in-fol., Dictionnaire portatif des Grands-Hommes de l'Advocat 2 vol. in-8., le Dictionnaire Historique par une société de gens de lettres 13 vol., le Dictionnaire de Bayle 4 vol. et celui de Chauffepié 4 vol.

» Je répète ici, afin qu'on ne le perde pas de vue, que ce n'est pas la nomenclature d'une Bibliothèque complète que j'ai voulu donner, mais une indication des principaux articles, en un mot, la bâse d'une collection qu'on peut augmenter ou diminuer à volonté. Les Dictionnaires et les abrégés chronologiques sont très-utiles à ceux qui n'ont pas le tems d'étudier beaucoup, d'ailleurs, ils soulagent la mémoire, facilitent les recherches et

peuvent tenir lieu d'un grand nombre d'autres livres.

» Il est encore nécessaire de se souvenir que les collections d'ouvrages renferment des parties qui ont été imprimées séparément, et qui jouissent d'une grande réputation, tels sont les Romans de Voltaire, ceux de J. J. Rousseau etc. qui se trouvent compris dans leurs œuvres, et qu'il est par conséquent inutile d'avoir.

» Je n'ai point parlé dans les différentes classes des grands corps d'ouvrages qui n'entrent que dans la composition d'une grande Bibliothèque, je me suis contenté d'en indiquer quelques uns des plus utiles, à leur rang.

» Je n'ai désigné qu'une légère portion de voyages, surtout parmi les modernes, quoique cette partie soit une des plus intéressantes, mais on pourra se les procurer aisément.

» Quoiqu'il en soit, en remplissant bien le cadre que j'ai tracé, on pourra se regarder comme possesseur d'une Bibliothèque considérable et parfaitement composée sur toutes les parties de la littérature.

» Il ne me reste plus qu'à recommander de choisir toujours de bonnes éditions, des exemplaires bien conservés, de les avoir proprement reliés, quoique sans luxe, de ne les prêter qu'à des personnes soigneuses et exactes à les rendre.

Cette digression m'a conduit plus loin que je ne le pensais, je reviens à mon sujet, auquel cependant elle n'est pas étrangère.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Système de M. GIRAULT, *Membre de l'Académie Celtique de Paris et de plusieurs Sociétés savantes, Conservateur de la Bibliothèque publique d'Auxonne* (*a*).

» Ce système pourrait paraître un composé de plusieurs autres, si je ne l'avais conçu avant de les avoir connus en détail, et si je n'en avais la preuve dans mes catalogues, par ordre de matières et par noms d'auteurs, rédigés bien avant que le cours de bibliographie de M. Achard de Marseille n'ait paru.

Je me suis rencontré avec MM. Ameilhon, Butenschoen et Massol, pour placer en premier

(*a*) N'ayant reçu que depuis quelques jours le système de M. Girault, je n'ai pas pu le mettre à son rang dans les volumes précédens. Je me hâte de le communiquer au public, qui jugera de son mérite et des motifs qui sont expliqués par l'auteur lui-même dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, et que je copie ici tout au long.

ordre de mon système, les ouvrages sur l'éducation de l'homme et sur les langues : ainsi que MM. Camus et Parent, je les ai placés à la suite les uns des autres; et je suis en rapport avec MM. Camus et Barbier, pour le terminer par la bibliographie. J'ai fait, avec M. Coste, de l'histoire ecclésiastique une des principales divisions de l'histoire en général, et j'ai réuni la théologie, la jurisprudence et la morale, ce qu'ont fait aussi MM. Camus, Butenschoen et Achard.

Les connaissances humaines se tiennent toutes les unes aux autres, elles forment une chaîne dont les deux bouts doivent se rattacher; tous les bibliographes en sont d'accord : ils conviennent tous également que chaque partie de la grande chaîne doit se trouver en harmonie avec celle qui la précède et avec celle qui la suit, de manière à pouvoir, comme autant de chaînons, se raccrocher ensemble : ce sont ces principes dont j'ai cherché à faire l'application.

J'ai réfléchi qu'avant tout il y avait des études indispensables à faire, une instruction à acquérir préliminaire à toutes les sciences : qu'il était naturel de chercher d'abord à connaître le globe qu'on habite, la position qu'on y occupe, puis les faits qui se sont passés sur le sol que nous habitons : qu'on devait désirer de savoir les lois qui le gouvernent et le régissent moralement

et physiquement, enfin les productions de ce même globe et leurs usages; et ce plan compose ma division et ce nouveau système bibliographique.

Après la connaissance du langage et de toutes ses parties, commence celle des lieux et des tems, qui est suivie de l'histoire ancienne et moderne, politique et religieuse : de l'histoire des religions découle nécessairement celle de leurs doctrines, ou législation divine, après laquelle marchent la législation des souverains, ou jurisprudence, puis les préceptes de la morale des sages, ou philosophes; après la philosophie, doit suivre la physique et toute l'histoire naturelle, et après la science des productions de la nature, doit marcher immédiatement celle de leurs usages et de leurs emplois utiles et agréables; enfin tout doit se terminer par l'art de les classer, d'en conserver la trace en les consignant dans le dépôt où toutes les connaissances se renferment, sanctuaire où l'on ne peut entrer avant d'avoir acquis la première de toutes les sciences, celle des langues parlées et écrites. Ainsi l'anneau vient se rejoindre précisément au point qui réunit entr'eux tous les peuples par l'art de se communiquer leurs pensées.

On remarquera, sans doute, que le même ordre, la même précision ont été suivis dans

les subdivisions. Après avoir protégé, préservé l'enfance contre sa propre faiblesse, on doit la laisser s'essayer, exercer ses forces naissantes, puis lui donner la première notion d'un Dieu créateur, et des usages des hommes en société.

L'adulte étudie les langues mortes et vivantes, apprend à les parler suivant les règles, à en apprécier l'harmonie et les beautés, à les écrire, à rédiger ses pensées avec justesse d'après les lois du raisonnement.

La géographie ancienne précède la moderne, et celle générale la topographie : les cartes sont d'un secours indispensable pour reconnaître les régions et les mers, et de ces dernières la construction des vaisseaux qui les parcourent, la navigation, la natation sont les principales parties.

La science des tems comprend toutes les histoires, l'histoire universelle les renferme toutes. A l'histoire des Grecs a succédé la puissance des Romains, et à celle-ci font suite celles d'Italie, des empires d'Occident et d'Orient qui s'y rattachent; celle de France et des autres états de l'Europe achève de compléter l'histoire moderne; l'histoire ecclésiastique en est une branche, elle ne peut s'en isoler, et le blazon ou les ordres de chevalerie appartiennent à l'histoire moderne militaire, et sont l'histoire des familles en dignité dans chaque état.

A l'histoire vient se raccorder, comme une de ses dépendances, la législation ancienne et moderne : d'abord est la théologie suite de l'histoire ecclésiastique, la jurisprudence y tient par le droit canon, les lois naturelles et positives émanées des souverains suivent la législation divine, viennent enfin les préceptes fruits de la méditation des sages, qui terminent le cadre de toutes les lois.

Après les philosophes viennent les physiciens : la connaissance du ciel et des astres commence le tableau de la nature; les effets du feu, de l'air, de l'eau, de la vue et du son succèdent; suivent les êtres animés qui peuplent les airs, les terres et les mers; puis les végétaux qui croissent à la surface du globe, et les substances qu'il recèle dans son sein.

Toutes ces richesses ne seraient rien, sans l'art de les employer à nos usages : la chimie les sépare ou les réunit, l'art de guérir les fait tourner à guérir l'homme des maladies qui l'assiègent; l'industrie les fait tourner à son usage journalier et par des échanges a donné naissance au commerce; l'art de les employer a produit les manufactures et les métiers.

Pour arriver à la perfection de tant de machines ingénieuses, il a fallu calculer les effets et les causes, combiner les lois du mouvement

avec celles de la résistance et même de l'inertie, les mathématiques s'en sont chargées; par elles le fléau de la guerre est devenu un art, l'attaque et la défense ont reçu des lois, le cours des projectiles a été calculé, les fortifications mesurées au compas, et l'architecture militaire est devenue sœur de l'architecture civile, qui compte dans sa dépendance la peinture et la sculpture.

Si des monumens, élevés à la gloire des héros, éternisent de brillans souvenirs ; la poésie les rend immortels comme ses chants : on cherche les ruines de Troye, et tout le monde lit Homère.

Enfin la somme de toutes les connaissances se réunit par la bibliographie qui les conserve dans les précieux dépôts qui lui sont confiés.

Ainsi dans ce cadre tout est renfermé, tout se tient et se raccorde, et finit par se rejoindre, et c'est avoir rempli les conditions exigées, c'est avoir imité l'ordre même de la nature.

» Voici le système » :

INSTRUCTION PRÉLIMINAIRE.

ÉDUCATION,

Physique. Préservative, Gymnastique.
Morale. Religieuse, Sociale.

GRAMMAIRE.

Langues mortes : Orientales, Grecque, Latine.
Langues vivantes : Française, du Nord, Occidentales.

ÉTUDES.

Art de parler : Rhétorique, Poétique.
Art d'écrire : Imprimerie, Gravure.
Art de penser : Logique, Critique.

COSMOGRAPHIE.

GÉOGRAPHIE.

Ancienne : Générale, Particulière.
Moderne : Générale, Particulière.
Atlas : Cartes séparées.
Voyages : Descriptions, Relations.

HYDROGRAPHIE.

Construction nautique : Vaisseaux, Bâteaux.
Navigation : des Mers, des Fleuves.
Natation : Art du Plongeur, Pêche.

Nota. Il est sous entendu qu'à toutes les parties des traités généraux, précèdent les traités particuliers; et que chaque matière *proprement dite*, est traitée avant ses divisions et subdivisions;

et que dans les ouvrages du même genre, l'ordre chronologique sera suivi d'abord quant aux faits, puis quant aux auteurs, puis enfin quant aux éditions.

HISTOIRE.

CHRONOLOGIE.

Comput des tems : Antiquités.
Histoire universelle : Médailles.

HISTOIRE ANCIENNE.

Grecque : Égyptiens, etc. Perses, Mèdes, Lacédémoniens.
Romaine : République, Empereurs, Byzantine.

HISTOIRE MODERNE.

Italie : Naples, Sicile, État de l'église, Toscane, Venise.
Empire d'Occident : Allemagne, Hongrie, Bavière, Bohême, Saxe, Prusse.
Empire d'Orient : Turquie, Arabie, Perse, Égypte, Mogol, etc.
France : des Celtes et Gaulois, des anciennes Dynasties, Ecclésiastique, Empire français, Militaire, des Provinces, des Villes, etc.
Espagne : Portugal.
Angleterre : Écosse, Irlande.
Suede : Dannemark.

Russie : Pologne.
Asie : Indes, Chine, etc.
Afrique : Alger, Barbarie.
Amérique : Mexique, Pensylvanie.
Blason : Médailles, Ordres de chevalerie; Emblêmes.

HISTOIRE RELIGIEUSE.

Juifs : Hébreux.
Chrétiens : Schismes.
SS. Pères : Grecs, Latins.
Saints : Vies historiques.
Conciles.
Papes : Cardinaux, Evêques.
Ordres monastiques : Hommes, Filles, Congrégations.
Peuples divers : Musulmans, Chinois, etc. etc.

LÉGISLATION.

LÉGISLATION DIVINE, OU THÉOLOGIE.

Mythologie : Fables, Hiéroglyphes, Allégories.
Chrétienne : Liturgie, Casuïstes, Sermonaires, Controverse, Droit-Canon.
Protestante : Luthériens, Calvinistes, Anglicans, Quakres.
Mahométane : Sectes.
Chinoise, etc. etc.

LÉGISLATION HUMAINE OU JURISPRUDENCE.

Droit naturel et des gens.

Droit public : Traités de paix, Politique, Finances, Monnaies.

Droit positif ancien : Lois romaines, Coûtumes.

Droit positif français : Édits, Ordonnances, Arrêts, Traités, Code Napoléon.

Droit positif étranger : Italie, Allemagne, Angleterre, Hollande, Pologne, Turquie, Asie, Afrique, Amérique.

LÉGISLATION MORALE OU PHILOSOPHIE.

Métaphysique : de Dieu, de l'Homme, de l'Ame, Instinct.

Éthique : Socrate, Épicure, Aristote, Platon, Socrate, Seneque, Confucius, Érasme, Bâcon, Montaigne, Loke, Charron, Rousseau.

HISTOIRE NATURELLE.

ASTRONOMIE.

Astrologie : Magie, Divination.

Météorologie : Gnomonique.

PHYSIQUE.

Électricité : Magnétisme, Galvanisme.
Pneumatique.
Hydraulique.
Optique : Perspective.
Acoustique.

ZOOLOGIE.

Oiseaux, *Insectes*, *Fauconnerie*, *Quadrupèdes*, *Reptiles*, *Art vétérinaire*, *Poissons*, *Amphibies*, *Coquillages.*

BOTANIQUE.

Agriculture : Jardins.
Économie rurale : Abeilles, etc.

FOSSILES.

Métallurgie : Forges.
Minéralogie : Eaux Thermales.
Lithologie : Marbres, etc.

CHIMIE.

Alchimie.
Appliquée aux Arts.

ART DE GUÉRIR.

Médecine : Pathologie.
Chirurgie : Anatomie.
Pharmacie.

INDUSTRIE.

Manufactures, *Métiers*, *Commerce.*

SCIENCES ET ARTS.

MATHÉMATIQUES.

Arithmétique : Algèbre.
Géométrie : Trigonométrie.
Méchanique.

ART MILITAIRE.

Tactique : Escrime.
Artillerie : Pyrotechnie.
Fortifications.

ARCHITECTURE.

Dessin : Plan.
Peinture : Gravure (*a*).
Sculpture : Art du Fondeur.

(*a*) La Gravure ici est celle des tableaux, bien différente de la Gravure des lettres.

POÉSIE.

Héroïque : Badine.
Théatre : Musique.
Danse : Jeux.
Romans : Facéties.

BIBLIOGRAPHIE.

Polygraphie : Mélanges.
Collections académiques.
Nécrologie : Biographie.
Histoire littéraire : Journaux. »

Je parlerai, dans les chapitres suivans, de quelques ouvrages sur lesquels les auteurs ne sont pas d'accord, j'en ferai connaître d'autres qu'il est important de mettre sous les yeux de mes lecteurs, enfin j'y joindrai quelques notes bibliographiques très-essentielles.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Examen d'une question bibliographique sur le livre intitulé : De tribus Impostoribus. Anno M. DIIC.

Tel est le titre d'un ouvrage aussi fameux par son impiété, que par les disputes qui se

sont élevées parmi les bibliographes sur son existence. L'on sait aujourd'hui, à n'en pouvoir douter, qu'il en existe plusieurs exemplaires. Voici ceux qui sont parvenus à notre connaissance :

1°. Dans le catalogue des livres du Duc de la Vallière; *Paris*, *Debure*, 1783, in-8., tom. 3, pag. 374, n°. 5614.

2°. Dans le catalogue de M. Crevenna, banquier d'Amsterdam, imprimé en 1775, in-4., tom. 1, pag. 144. On trouve le même exemplaire cité à la page 251, n°. 1261 du tom. 1er. du catalogue de Bolangaro-Crevenna, *Amsterdam*, *Changuion*, 1789, in-8.

3°. Dans le *Bibliotheca Greineriana*, imprimé à Leipsick en 1774, in-8., à la page 490, n°. 8869.

4°. Dans un catalogue de livres in-8., dont la vente s'est faite en Hollande, dans le mois d'avril 1776, pag. 160.

Description de ce Livre.

Le premier feuillet ne contient, au *recto*, que le titre que nous avons rapporté ci-dessus; le *verso* est en blanc. Le texte commence à la page 1, par ces mots : *Deum esse*, *eum colendum esse*, *multi disputant*, etc. L'ouvrage

entier est de 46 pages, qui sont chiffrées en haut, au milieu de la page. La signature des cahiers commence au premier feuillet, après celui qui porte le titre, par la lettrine A et va jusques à la lettrine F. Tous les cahiers sont de 4 feuillets, excepté F qui n'en a que trois. La dernière page, qui est la quarante-sixième, ne contient que cinq lignes et un quart de ligne d'impression. L'ouvrage finit par ces mots : *qui extrà Ecclesiam judaïcam vel christianam sunt.* Ensuite on lit au dessous en grandes capitales, le mot TANTUM.

Le caractère est rond et de la grandeur du St.Augustin romain, dont il approche beaucoup pour la taille. Le format du livre est in-8. Il est sans nom de ville et sans nom d'imprimeur. M. Crevenna conjecture, d'après la mauvaise qualité du papier, qu'il pourrait bien être sorti des presses d'Allemagne. Il pense également que la date de 1598 doit être fausse, et qu'il devrait y avoir celle de 1698, les caractères ne lui paraissant pas aussi anciens que la date. L'on verra bientôt en quelle année a été faite cette réimpression, quel a été l'imprimeur et les motifs qui l'ont engagé à publier cet ouvrage sous la date de 1598.

L'exemplaire du Duc de la Vallière lui avait coûté 300 fr. ou 360 fr., suivant une note

manuscrite de l'abbé Rive ; il l'avait acquis des Chanoines de Ste-Geneviève, le 11 septembre 1765. Porté dans le premier catalogue, il fut retiré et après la mort du Duc, il a été vendu 474 fr. Voyez le *Catalogue de la Vallière*, tom. 3, p. 374, n°. 5614, et celui de Crevenna, in-4., tom. 1, p. 144.

Tentzelius, cité par Struve, désigne un exemplaire de ce livre qu'il nous apprend être divisé en trois chapitres. Dans le premier, l'auteur traite des préjugés des hommes. Dans le second, il examine comment il a pu arriver que les hommes croient à l'existence de Dieu qu'ils n'ont jamais vu, qui n'existe, selon lui, que dans leur imagination. Il prend occasion de là de tourner la bible en ridicule. Enfin le troisième chapitre est destiné à prouver que les religions ne doivent leur origine qu'à l'ambition. Struve, en citant Tentzelius, aurait dû faire connaître la date de ce livre, son format et en quelle langue il était écrit. L'Abbé Rive assure que c'est le même ouvrage que celui dont nous venons de donner la description, et que les trois personnages désignés sous le titre d'imposteurs, sont Moïse, Jésus-Christ et Mahomet.

Si nous ne nous étions pas fait un devoir de rapporter les opinions de tous les bibliographes, nous ne citerions pas ici tous ceux qui ont nié

l'existence de ce livre, puisque cette existence est démontrée incontestable. Mais, comme des auteurs de ce siècle, tels que Prosper Marchand et quelques autres, ont regardé cet ouvrage comme une chimère, nous allons présenter à nos lecteurs la série des écrivains qui n'ont pas su que ce traité avait été livré à la presse et qui ont même douté s'il existait en manuscrit.

Le dictionnaire historique de Prosper Marchand, *La Haye*, 1758, pag. 312 et suivantes, annonce que » le livre *De tribus Impostoribus* est un livre chimérique, dont tout le monde parle, mais que personne n'a pourtant jamais vu, et qui ne doit probablement son existence, ou pour mieux dire, tout le bruit que fait depuis si longtems son titre, qu'à une pensée impie et libertine de Simon de Tournay, etc. » Née de la Rochelle, copiste fidèle de Prosper Marchand, assure également que ce livre n'a jamais existé.

Plus anciennement, Grotius avait écrit que ce livre n'avait jamais existé. Leibnitz dit qu'il n'a rencontré personne qui lui ait assuré l'avoir vu. Sinner, dans son *Catalog. mss. Bibloth. Bernensis*, ne cite que la traduction française; il n'a pas connu l'ouvrage latin.

Le Dictionnaire de Bayle nie son existence.

L'Abbé Cartaud, auteur des pensées critiques

sur les mathématiques, *Paris*, *Osmond*, 1733, in-12., dans son discours préliminaire, pag. 103, avance hardiment que le livre *De tribus Impostoribus* n'a jamais existé.

Quelques autres littérateurs, qui ne se sont décidés que sur l'autorité de ceux qui avaient écrit avant eux, ont publié de même que l'on n'avait pas vu ce livre, quoiqu'il eût fait un si grand bruit. Il eût été certainement à désirer que jamais il n'eût paru d'ouvrage aussi impie; mais tant d'auteurs en avaient fait mention, qu'il fallait au moins suspendre son jugement.

Dans le nombre de ceux qui ont cru à l'existence de ce traité, je ne citerai que 1°. Muller, qui dit qu'un de ses amis en possédait un exemplaire. 2°. Frédéric Mayer, qui promet d'en publier des extraits. 3°. Campanella, qui assure avoir vu ce livre à Rome, entre les mains d'un florentin nommé Paccius. 4°. Christianus Kortholdus, qui rapporte, sur la foi d'un savant, que ce traité était dans la bibliothèque d'un prince d'Allemagne. 5°. Un ami de ce Kortholdus, qui lui apprit qu'il en avait vu un exemplaire à Genève, en 1666. 6°. Florimond de Remond, qui en parle comme d'un livre imprimé de son tems. 7°. Les Écrivains cités par Struve *de Doctis Impostoribus*, pag. 24 et suivantes, dont les uns assurent que Christian

Wechel imprima ce traité en 1530; d'autres disent seulement qu'il fut imprimé en Allemagne avant 1556. Enfin 8°. Groschosius dans sa préface du *Nova librorum rariorum conlectio*, p. 12 et 13, qui nous apprend que ce livre est imprimé en latin, in-8., qu'il l'a été en allemand et qu'il en reste encore quelques exemplaires.

En voilà plus qu'il ne faut sur les opinions des Écrivains, relativement à l'existence de ce livre. On n'a pas été moins partagé d'opinions sur le nom de l'auteur de cet ouvrage, et ce qui est très-plaisant, ceux-même qui ont nié son existence, ont fait des dissertations sur les personnages qu'on accusait de l'avoir mis au jour.

Parmi les auteurs auxquels on a attribué le livre *De tribus Impostoribus*, on cite d'abord l'Empereur Frédéric II, ou son Chancelier Pierre des Vignes; Simon de Tournay, docteur en philosophie et en théologie, en l'université de Paris; Averroës; Alphonse X, Roi de Castille; Boccace; le Poge; Léonard Arétin; Pomponace; Herman Ryswick; Machiavel; Erasme; Pierre Arétin; Ochin; Dolet; Mérula le Mahométan; François Pucci; Servet, ou Michel de Villeneuve; Rabelais; Gruet; Barnaud; Postel; Muret; Giordano Bruno; Nachtegaal; Campanella; Milton; Vaninus; etc.

L'Empereur Frédéric II avait fait serment d'aller faire la guerre aux Infidèles; mais il ne se pressa pas d'exécuter sa promesse. Le Pape Grégoire IX, fâché de ce retard, l'excommunia en 1227. Il se réconcilia avec lui en 1230, et l'excommunia de nouveau en 1236. Le motif prétendu de cette seconde excommunication est consigné dans la lettre que ce pontife adressa aux Princes et aux Prélats, le 21 mai 1239, dans laquelle il accuse l'Empereur d'avoir dit que le monde entier avait été trompé par trois fameux imposteurs, Moyse, Jésus-Christ et Mahomet. Il n'en fallut pas d'avantage pour donner lieu de croire que Frédéric était l'auteur du livre *De tribus Impostoribus*, ou tout au moins qu'il l'avait fait composer par Pierre des Vignes, son Chancelier. Mais Frédéric se défendit par la plume de son Chancelier de l'accusation portée contre lui; il accusa le Pape à son tour d'avoir inventé ces calomnies, pour le perdre dans l'esprit des peuples, et pour prouver qu'il était incapable de proférer de semblables blasphèmes, il ajouta qu'il n'avait pas dit que le monde a été trompé par trois séducteurs; qu'il a en horreur une pareille impiété, et qu'il confesse manifestement que Jésus-Christ est l'unique fils de Dieu, etc. *Voyez la trente-unième lettre, p. 211 et 212 de l'édition de Basle*, in-8., *en*

1566, *du livre qui a pour titre : EPISTOLÆ PETRI DE VINEIS.*

Grotius qui, par erreur, a nommé Frédéric Barberousse, au lieu de Frédéric II, a cru que c'était injustement qu'on avait attribué cet ouvrage à cet Empereur. Colomiés, en le relevant sur l'erreur de nom, regarde ce Prince comme auteur de ce traité ; cependant il paraît bien certain que ce n'est qu'une imposture, et c'est avec le plus grand étonnement que nous lisons, dans le Journal de littérature de Florence, imprimé en italien, que l'opinion généralement adoptée, est que Pierre Desvignes en est l'auteur. Voici le passage : *Uno degli scritti più celebri, che suole communemente attribuïrsi à Pietro delle Vigne, e la famosa operetta :* De tribus Impostoribus. *Giornale de letterati, tom.* 1, *art.* 5, *pag.* 76. Malgré ces autorités, ne faisons pas l'injure à Frédéric et à son Chancelier, de penser qu'ils aient été capables de mettre au jour cette horrible production.

Quant à Simon de Tournay, dont nous aurons occasion de parler ailleurs plus au long, nous démontrerons que cette imputation est aussi fausse que bien d'autres formées contre lui.

Gilles Colonne, connu sous le nom de Gilles de Rome, Général des Augustins, ensuite Archevêque de Bourges, rapporte qu'Averroës, Médecin

et Philosophe, par un blasphème horrible, appelait la religion chrétienne, *une religion impossible*, à cause du mystère de l'Eucharistie : qu'il nommait celle des Juifs *une religion d'enfans*, à cause des différens préceptes et des observations légales ; et que celle de Mahomet, bornée aux plaisirs des sens, était *une religion de pourceaux*. C'est apparemment d'après cette assertion qu'on a attribué le traité *De tribus Impostoribus* à ce philosophe. Mais cette opinion n'a pas fait fortune, et à la réserve du *Sylva Nuptialis*, de Jean Nevizan, liv. 1, art. CXXI et de quelques écrivains qui l'ont citée, on ne voit pas qu'Averroës ait été regardé généralement comme l'auteur de cet ouvrage.

Je ne connais que le bon homme Catherinot (dit Prosper Marchand, pag. 315 de son dictionnaire hist., note G) qui charge Alphonse X, Roi de Castille, de cette odieuse accusation sur une espèce d'*on dit*, et qui n'est apparemment pas mieux fondé en cela, qu'au titre du Roi d'Espagne et au surnom de sage qu'il donne gratuitement à ce Prince. *Nic. Catherinot, l'art d'imprimer, pag.* 8.

On lit dans le Naudæana une phrase qui a fait penser que Boccace a pu être l'auteur du livre qui nous occupe. On n'a cependant d'autres preuves en faveur de cette opinion, et il n'est

pas certain que la *Nouvelle des 3 Anneaux*, qui est la troisième de son Décaméron, veuille désigner le judaïsme, le christianisme et le mahométisme.

Jean-François-Poggio Bracciolini, communément appelé *le Poge*, et son intime ami Léonard Arétin, se réunissaient souvent pour parler histoire et philosophie. La critique ne les a point épargnés, et quoique sans preuve, ils ont été cités comme auteurs du livre *De tribus Impostoribus*.

Pomponace, mort en 1526, avait écrit sur l'immortalité de l'ame. Une proposition que nous allons traduire suffit pour le faire passer pour athée. *Tout le monde*, dit-il, *est trompé, ou du moins une grande partie. Car supposez qu'il n'y ait que trois lois, celles de Moyse, de Jésus-Christ et de Mahomet; ou elles sont toutes les trois fausses, et alors tout le monde est trompé, ou il y en a au moins deux qui le sont, et dans ce cas la plus grande partie est trompée.* Nous dirons, avec Niceron, que malgré le vernis d'athéisme qu'on a voulu donner à Pomponace, ses ouvrages ne prouvent pas qu'il fut athée, et nous ajouterons qu'il ne doit pas être l'auteur du livre *De tribus Impostoribus*, lui qui assure qu'il croit en Jésus-Christ et à sa résurrection.

Au reste, il ne faut pas confondre cet ouvrage avec celui que *Christianus Kortholdus* publia sous le même titre : *Kiloni, litteris et sumptibus Joachimi Reumanni*, 1680, in-8. Celui-ci, d'après Crevenna, est un bon ouvrage contre les athées et les naturalistes; mais il n'est point rare du tout.

Le manuscrit, que cite le même Crevenna sous le titre de Dissertation sur le traité des trois Imposteurs, in-4., écrit en 1716 A. J. R. D. M. n'est qu'un ouvrage sur le livre précédent. M. Crevenna fait une sortie dans cet article contre les incrédules et les impies, que nous prions nos lecteurs de chercher dans le premier volume de son catalogue in-4., p. 145.

Nous finissons là ce que nous avions à dire sur ce livre impie. Nous ne l'avons pas vu et nous n'en sommes pas fâchés. Ces livres ne peuvent pas être compris parmi ceux qui ornent nos collections. Nous ne ferons jamais aucune démarche pour nous le procurer.

CHAPITRE SIXIÈME.

Des marques des Imprimeurs.

Les auteurs, qui ont écrit sur les imprimeurs du quinzième siècle, ont eu soin de nous donner les marques du papier qu'ils ont employé. On peut voir des gravures fort étendues sur cela, dans le catalogue de M. de Santander. Mais cela ne suffit pas; on ne peut pas connaître par ces signes les noms des imprimeurs qui ont tiré leurs papiers des mêmes fabriques.

Il est plus certain de connaître la marque même de l'imprimeur, et nous avons sur cela un ouvrage précieux, qui était dans le cabinet de feu l'abbé Rive; il avait pour titre : *Friderici Roth-Scholtzii , herzenstadio-Silesii, thesaurus symbolorum ac emblematum, id est insignia bibliopolarum et typographorum ab incunabulis typographiæ ad nostra usquè tempora.* Nuremberg, 1730, in-fol. fig.

Je ne fus pas à tems pour me le procurer, un amateur d'Aix en ayant déjà fait l'acquisition, lorsque je fus le demander. Voici quelques renseignemens que j'avais recueillis et que j'ai retrouvés dans mes papiers. Ils seront agréables à mes lecteurs.

Je suis l'ordre alphabétique, pour faciliter leurs recherches.

1. Abel. (le Sacrifice d')

C'est la marque d'Abel Langelier, libraire de Paris, qui a également pris pour sa marque deux anges unis.

Edme ou Edmond Martin, à Paris, a aussi employé le Sacrifice d'Abel.

2. L'Abondance, avec ces mots : *Hubertas aurea Cœli.*

Marque d'Hubert Goltzius, à Bruges en Flandre, 1565.

3. Abraham.

Ce patriarche est gravé sur les impressions de Ricard de Paris.

4. Une Aigle.

Balthazar Bellers et ses héritiers, à Anvers, 1578.

Antoine Bladius, à Rome.

Detournes, à Lyon, 1552.

Guillaume Rouillé, à Lyon, en 1560.

5. L'Aigle, avec cette sentence : *Renovabitur ut aquilæ juventus mea,*

Se trouve dans les livres de la Société de Venise, c'est-à-dire, de Nicolini, Rabani, Zenneri et autres, en 1603.

6. Un Arbre vert

Servait de marque à Richier de Paris.

7. L'Amitié

Désigne Guillaume et Julien de Paris.

8. L'Ancre

Se voit aux impressions de Christophe Raphelengius d'Anvers.

A celles de Covet de Genève, qui a aussi la figure d'*Arion*.

A celles de Pierre Albert.

9.

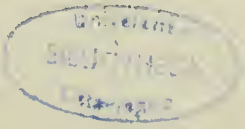
Jérôme Scot de Venise avait une Urne avec ces trois lettres S-O-S, ensuite une Palme et un Olivier, avec cette épigraphe : *In tenebris fulget*, 1545.

10. L'Ancre avec un Dauphin

Était la marque des Aldes Manuces à Rome et à Venise.

11. Deux Ancres en croix

Ont servi à Théodoric Martin d'Anvers, et à Nicolas le Riche, à Paris.



12. Deux Ancres, avec les mots : *His suffulta.*

C'est la marque d'Evangelisto Duchino.

13. Un Ange, avec le nom de *Jésus* à l'entour.

Employé par Jean-Jacques de Lignano et son frère, imprimeurs de Milan, en 1517.

14. Deux Anges unis.

Une des marques d'Abel Langelier. Voyez le n°. 1.

15. L'Ange gardien.

Marque d'Enaud de Paris.

16. Un Ange en prières.

On le trouve aux livres de Dominique Farri de Venise.

17. Arion.

Marque de Brillinger de Basle.
de Covet de Genève.
de Jean Oporinus de Basle.
de Louis le Roi de Basle.
de Pernest de Basle.

18. Ste.-Barbe.

Jean de Philippe Cruzennach, allemand, à Paris, en 1495, avait cette marque qui était aussi son enseigne.

19. Un Basilic et les quatre élémens.

Roigni, à Paris.

20. Bellerophon.

Marque de Charles Perier, à Paris, en 1557, et de Jean-Marie Bonel, à Venise.

21. Biante philosophe.

Voyez le n°. 129.

22. Un Bocal rompu.

Gofredo ou Jeoffroi Thoury, à Paris.

23. Un Caducée.

Les Wechel, à Paris, et Jean-Louis Tiletan.

24. Un Cavalier.

Pierre Cavalier, à Paris.

25. Un Cheval.

Long Chevelon de Paris.

26. Bucephale et Alexandre dessus.

Denys Duval de Paris.

27. Un cheval marin.

Jean Ginnicus, à Cologne.

28. Le Cheval Pégase.

Thomas Fritsch, à Leipsick, 1696. Voyez le n°. 107.

29. Deux Chevaux ailés, un Caducée au milieu.

Les Frères de Cavaleriis, Turin, 1610.

30. La Cigogne.

Nivelle Cramoisy.
Sébastien Cramoisy, Paris, 1640.

31. Le Cygne.

Blanchet, à Paris.

32. Un Cygne et un soldat.

Pierre de Cæsaris et Jean Stoll, allemands, à Paris, de 1473 à 1476.

33. Une Citadelle.

Mane de Poitiers.

34. St.-Claude.

Ambroise Delaporte, à Paris.

35. Deux Colombes.

Jacques Quesnel.

36. Un Compas.

Adrien Perier, à Paris.
Balthazar Moret, à Anvers.
Bellet di Davo.
Christophe Plantin d'Anvers.
Franç. Raphelengius, *in officinâ plantinianâ*, à Leyde.
Soubron de Lyon.

37. Un Compas d'or.

Claude et Laurent Sonnius, à Paris.

38. La Concorde figurée par deux oiseaux qui se becquètent et un essaim d'abeilles, avec ces mots : *Concordiâ, res parvæ crescunt.*

Jean Stéeslius d'Anvers, 1552.

39. La Corne d'abondance.

Pierre Jumelers, à Anvers.

40. La clé d'argent.

George Mittelh, à Paris, en 1484.

41. Une Couronne.

Maternus Cholin, à Cologne.

42. Couronne de fleurs.

Covet, à Genève.
Jacques Crépin, *Ibid.*
Rosselet, à Lyon.

43. Couronne d'or.

Antoine Sallier.
Jean et Mathurin Dupuis, tous de Paris.

44. Couronne d'épines.

George Foss, à Paris.

45. Un Corbeau.

George Rable, ou de Corvin, à Francfort.

46. Une Croix épiscopale.

Episcopius, à Bâle. Voyez le n°. 78.

47. La Croix d'or.

Pierre le Petit, à Paris, en 1660.

48. Un Cœur.

Sébastien Huré et Corbon, son gendre, à Paris.

49. Un Cœur dans une Rose.

Gilles Corrozet, mort à Paris en 1556.

50. Une Ecrévisse qui saisit un papillon.

Des Effrelons et Gars, à Lyon.

51. Un Eléphant, avec ces lettres : F. R.

François Reynaud, à Paris, en 1516.
George dei Cavalli, à Venise, en 1564.

52. Les Elémens.

Michel Roigny, à Paris, en 1591. V. le n°. 19.

53. Hercule.

Jean le Maire, à Leyde.

54. Hercule, avec cette épigraphe : *Virtus non territa monstris.*

Antoine Vitré, à Paris, 1621.

55. *Idem*, avec ces mots : *At virtus superavit.*

Vincent Conti, à Crémone, 1564.

56. Une Renommée.

Anisson, à Amsterdam.
Nutin, à la Rochelle.
Sigismond Tiebabent, à Francfort.

57. La bonne Foi.

Bellen, à Paris.
Claude Michard, *ibid.*

58. Le Phœnix.

Gabriel Giolito, Venise, 1560.
Jean Martinelli, Rome, 1592 (*semper eodem*).
Michel Joli, à Paris.
Marc Wyon, Douay, 1622.

59. Un Fleuve et un petit Bateau.

Ex officinâ Aurelii Pincii, Venise, 1536.

60. Une Fontaine.

André Cratander, à Basle, 1526.
Michel Vascosan, Paris.
Morel de Paris. Voyez le n°. 3.

61. La Fortune.

Antoine Bertier, à Paris.
Boury et Degand, à Lyon.
Jean et André Zennaro, Venise, 1589.
Voyez la Salamandre, n°. 118.

62. Le Casque.

Galliot Dupré, Paris, 1524.

63. Une Poule.

Arnold Mylas et Burckmans, à Cologne.
Guillaume Chevelot de Paris.
Mevosus, à Anvers.

64. Un Coq.

Urigan Ganen Erben, ou Gallo, à Francfort.

65. Un Chat qui tient une souris entre ses dents.

Melchior Sessa, Venise, 1516.
Pierre Nicolini de Sabio, Venise.

66. Le St. nom de Jésus.

Andréoli, à Rome.
Pillehotte, à Lyon.
Balthazar Bellers, à Anvers.
J.-J. et Fr. de Lignano (Voyez le nº. 13), Milan, 1511.

67. Le Lys.

Cardon et Anisson, à Lyon.
Les Junta à Florence, Rome, Venise, Lyon. Ils ont employé quelquefois une Aigle.
Antoine Blade, à Rome, 1542.
Gotard Pontius, imp. roy., à Milan, 1585.

68. Une Fleur de lys, avec le mot : *Anisson*.

Enseigne des Anissons de Lyon.

69. Le Lys d'or.

Guillaume Boule, à Lyon, en 1528.
Oven Petit, à Paris, en 1540.
Audoenus Parvus, *ibid.*, 1545.

70. Le Lys blanc.

Gilles Blanc, à Paris.

71. Trois lys et un diamant par dessous.

Dominique et Louis Giglio, frères, à Venise, en 1566.

72. St.-George.

C'était l'enseigne de Wolfgang Hopil, à Paris, en 1489.

73. Un Tournesol.

Durand, à Paris.

74. St.-Jean l'évangéliste

Etait l'Enseigne d'Antoine Verard, de 1480 à 1500. Sa marque était les deux initiales de son nom : A. V.

75. Les globes du ciel et de la terre dans une Balance.

Jansson et Blaeu d'Amsterdam.

Josse Calcovius de Cologne, en 1645, avec le mot : *Præstat.*

76. Les trois Graces.

Simon Bevilacqua, à Venise, en 1500.

77. Un Griffon.

Antoine Hierart, à Cologne.
Sébastien Gryphe, à Lyon, 1545.
Wiriot, à Strasbourg.

78. Une Grue qui porte un ver a son nid ; avec ces mots : *Pietas homini tutissima virtus.*

Jean-Antoine Bertano, à Venise, en 1574.

79. Les Grues ou la Vigilance.

Episcopius de Bâle. Voyez le n°. 46.
Jean Ginnicus de Cologne. Voyez le n°. 88.

80. Des Grues en bataille dans les airs.

Sébastien Cramoisy, à Paris, en 1637.

81. Icare, avec ces mots : *Ne quid nimis.*

Gilles Robinot, Paris, 1608.

82. L'Enclume et le Marteau.

Henri Pierre et Sébastien Pierre, à Basle, de 1555 à 1606.

83. L'Envie.

Marque de l'imprimeur Gasera.

84. La Lampe.

Pernest de Basle.

85. Un Lion mené par la main.

Jacques Criegher, 1569.

86. Un Lion portant une colonne sur son dos.

Craton Mylius, à Strasbourg, 1537.

87. Des Lions et un Sablier.

Henri Pierre de Basle.

88. Une Licorne.

Bulat, à Lyon.
Cattilet, à Paris.
Chavercher, à Paris.
Jean Ginnicus, à Cologne.

89. La Lune.

Jacques Sansovin, à Venise, 1570.

90. Un Loup.

Les Pousset de Paris, 1644 et 1647.

91. Une Orange.

François Tory de Florence, 1584.
Tosi de Rome.
Zannetti, à Rome et à Venise.

92. Un Mercure fixé.

Biaggio, à Lyon.
David Douceur de Paris, en 1606, avec ces mots : *Constans qui vagus antè.*

93. Mercure, un pied sur une sphère.

Jean Rossy de Boulogne, de 1561 à 1625.

94. Un Murier blanc.

Les Morel de Paris, père et fils.

95. Un Vaisseau (*Fortior in adversis*).
Jean Millot, à Paris, 1609.
Zenobio Mazzotti, à Rome.

96. Un Vaisseau naufragé, avec la légende : *Fluctibus et fremitu surgens Benace marino.*
Alexandre et Vittorio Benacci, à Boulogne, de 1560 à 1722.

97. Le Naufrage.

Duchêne de Paris, en 1598.

98. Le grand Vaisseau.

La Société des libraires de Paris.

99. L'Occasion et le Tems.

André Pralard, Paris, 1669.

100. Un Œil.

Les Vences de Lyon.

101. Un Olivier.

Les Etienne, célèbres imprimeurs de Paris, de 1559 à 1662.
Les Elzévir, à Amsterdam.
Gabonet de Genève.
Mammert Patisson, 1580.
Sébastien Chapelet.

102. L'Ormeau et le Cep de vigne.

Eustache Vignon de Genève.
Quelques Elzévir.

103. La Paix.

François de Franceschi de Venise, 1596.
Jean Heuqueville de Paris, mort en 1629.

104. La Paix assise sur la Mappemonde; avec ces mots : *Fiat pax in virtute tuâ.*

Jérôme Scoto, à Venise, en 1555.

105. Pallas a cheval sur un lion, avec cette légende : *Virtuti omnia parent.*

Rabani, à Venise, en 1565.

106. Un Palmier.

Augustin Courbé de Paris, avec ces mots : *Curvata resurgo*, 1657.

Babellius, à Strasbourg.

Risengrein, à Francfort.

Guerin, à Basle.

107. Le Cheval Pégase. (Légende) *Pietate et Justitiâ.*

Robert Ballard, imprimeur de musique, à Paris, en 1551.

Wechel, à Paris, 1550, et à Francfort.

Marnes, à Poitiers.

108. Un Pélican.

Ambroise Girault, Paris, 1530.

Camille et François Franceschini, Venise, 1565.

Dominique Mamarelli, Ferrare, 1583.

François Heger, à Leyde.

Jean Engelbert, aux presses de Marnef, à Paris.

109. Un Berger.

Libosche et Colomiés à Toulouse.

110. Persée.

Bonhomme, à Lyon.

111. Une Pie.

Jean Benat, à Paris.
Les Etienne quelquefois.
Frédéric Morel a aussi employé la Pie avec une Bande et un Serpent. Sa marque ordinaire était une Fontaine. Voyez le n°. 58.

112. Un Pin.

Francesco, à Venise.
Osburgo.
Pierre Albert de Venise.

113. La Prudence, avec ces mots : *Vicit prudentia vires*, 1699.

Jean de la Caille, à Paris.
Simon Piget, mort en 1668.

114. Un Chêne verd.

Nicolas Chesneau, Angevin, à Paris, en 1556.

115. Les Grenouilles.

Foschover, à Zurich.

116. Une Rose et un Cœur dedans.

Voyez le n°. 49.

117. Une Salamandre.

Blaise Duversin, français, à Rome.
Claude Senneton, à Lyon.
Charles Pesnot de Crépin, à Lyon, 1566.
Rossi, à Rome.
Zennaro, à Venise. Voyez le n°. 59.

118. Le Sauveur du Monde.

Celenius Quentel, à Cologne, 1581. Voyez n°. 120.
Genuino Celenio et les héritiers de Quentel.
Les Guarigli de Venise, 1636.

119. La Samaritaine.

Les Dupuy de Paris, depuis 1550 jusques en 1650.

120. Samson qui terrasse le lion.

Celenius Quentel, à Cologne. V. n°. 118.

121. Samson qui porte les portes de Gaza.

Joseph Cacchio, à Naples, en 1571.
Jean de Lyon.
Scipion et Jean Gabiani.

122. Saturne, avec l'épigraphe : *Virtus sola retundit.*

Simon de Collines, Paris, 1538.
Claude Chaudière, *ibid.* 1550. V. le n°. 145.

123. Un Sage.

Sartorio d'Ingolstad.

124. Un Sceptre enflammé.

Antoine Vincent, Lyon, 1540.
François Bindoni, Venise, 1558.

125. Un essaim d'abeilles.

Jean Stéélius d'Anvers, 1552. V. le n°. 38.

126. La Science.

Lazare Zatzner, à Strasbourg.

127. Un Bois resserré, avec le mot : *Francbois.*

Pierre Caron, Paris, 1474.

128. Le Philosophe, avec ces mots : *Omnia bona mecum porto.*

Gabriel Bon et son fils Nicolas, Paris, 1568, 1627.

129. Un Serpent ailé autour d'un pal. (Légende : *Salus vitæ*).

Gracioso Percaccino, Venise, 1577.

130. Un Serpent en forme de dragon.

Vincent Busdraghi, à Lucques, en 1576.

131. Un Serpent autour d'une clé, avec le mot : *Artibus.*

André Ravenold, à Venise, 1565.

132. Le même autour d'une lance soutenue par deux mains.

Jean-André Valvasori de Venise, 1565.

133. Le Serpent de Moyse.

Eustache Vignon de Genève. Il a employé aussi un Serpent autour d'une Ancre.

Martin le jeune, à Paris, 1556.

Vincent Valgrisi, à Venise, 1546.

134. Deux Serpens sur pied et un Oiseau dessus.

Guillaume Rovillion de Lyon, en 1549.

135. Un Serpent plié en cercle, au milieu une Colombe sur un arbre. Légende : *Estote prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ.*

Jean Bonfons, à Paris, 1548.

136. Deux Serpens couronnés autour d'un pieu, un Oiseau au dessus.

Frobenius de Basle, 1532.

137. Une Sphère.

Jean Wolters, 1688.
Pierre Marteau d'Amsterdam.

138. Une Sybille.

François de Franceschi, à Venise.
Michel Transmezzino, *ibid.* 1540.

139. L'Espérance.

Courvin de Paris.
Barthélemy d'Alberti, à Venise.

140. La Sirène.

Bulifon.
Jean Varisco, à Venise, 1550.
Victor Rabani, *ibid.* 1535.
H.-H. Rabani, 1548.

141. Le Soleil d'or.

Ulric Gering, Martin Crantz et Michel Friburger, à Paris, 1470.
Bertold Rembold, Paris, 1495.
Bruggioti, à Rome.
Charlotte Guillard, Paris, 1540.
Dolac de Hulac, à la Haye.
Dominique Basa, à Venise, Directeur de l'imprimerie du Vatican, à Rome, en 1580.

142. Des Épis, avec ces mots : *Cultu fertilior.*

Toussaint Dubray, Paris, 1605.
Jean Dubray, son fils, 1636.

143. La Croix St.-André surmontée d'une Étoile, une Palme et une Épée, avec ces mots : *Imperium mortis.*

Benoist Prévost, Paris, 1545.

144. Une Etoile d'or.

Les Ziletti de Venise, en 1568.

145. Le Tems, avec ces mots : *Virtus sola retundit.*

Reginaldus Chaudière, Paris, 1550. Voyez le n°. 123.

146. Terme de trois Mercures.

Hervagius, à Basle.

147. Une Tour.

H.-H. de Simon Galignani de Herrera, Venise, 1583.

148. Une Presse d'imprimerie.

Josse Badius, Paris, 1495.

149. Un Taureau étoilé, *signe du Zodiaque.*

Nicolas Bevilacqua, Turin, 1581.

150. La Toison d'or.

Jean Camusat de Paris, 1621.

151. Le Travail.

Jean Maire, à Leyde. Voyez le n°. 153.

152. La Ste.-Trinité.

Mathurin, à Paris.
Pillehotte et Certe de Lyon.

153. Un Jardinier.

Jean Maire, Leyde. Voyez le n°. 151.
Joseph Commines, avec ces mots : *quidquid sub terrâ est in apricum, profert ætas.* Padoue, 1720, aux frais des Volpi.

154. Vase ou Urne qui porte des fleurs. Légende : *à poco à poco.*

Barthélemi Honoré, Lyon, 1578.

155. Un Oiseau tenant au bec une branche d'olivier, et ces mots : *Pacem meam do vobis.*

Rabbus Sabinus, à Venise, 1551.

156. La Vérité.

Commelin, à Hidelberg.

157. La Vérité soutenue par le Tems, et l'épigraphe : *Veritas filia Temporis.*

François Marcolini de Forli, Venise, 1550.

158. La Vipère de St.-Paul.

Michel Sonnius, Paris, 1580.
Michel Fezandat.
Pierre de la Rouvière, à Genève.
Detournes de Lyon, Genève, 1552.

159. La Vertu.

Laurent Durand, à Paris.

160. Vertu théologique. Légende : *Ardet amans spe nixa fides.*

Charles Savreux, mort en 1669.

161. Le Vertueux.

Vincent, à Lyon.

162. La Vigilance.

Voyez le n°. 78, où elle est exprimée par des Grues.

Parmi les imprimeurs du quinzième siècle, Thierri Martens d'Alost a donné lieu à quelques disputes que M. de la Serna Santander me paraît avoir éclairées dans le passage suivant, que j'ai cru devoir copier en entier.

» Thierri Martens, ou *Mertens* (fils de Martin), natif de la ville d'Alost, en Flandre, est regardé, à juste titre, comme le premier imprimeur de la ci-devant Belgique, et même des dix-sept provinces des Pays-Bas, à l'âge d'environ vingt ans, il imprima dans sa ville natale, en 1473, *Dyonisii de Leuwis*, autrement *Rikel*, *Speculum conversionis pecca-*

torum, petit in-4°. (*a*). Je sais que l'abbé Lambinet (*Recherches hist. sur l'orig. de l'imprim.*, Bruxelles, an VII, in-8., *pag.* 313 *et suiv.*) a fait tous ses efforts pour priver notre Mertens de cet honneur, sous prétexte que, dans l'édition précitée de Denis de Leuwis, le nom de l'imprimeur Martens ne se trouve pas exprimé; mais, dans ce cas, il faut nécessairement convenir, que le petit traité de J. B. Mantuanus *de vitâ beatâ*, imprimé l'année suivante par ledit Martens, n'est pas sorti de ses presses, et que la souscription qui s'y trouve est supposée (*b*); car il est indubitable que ces deux impressions, faites à Alost en 1473

(*a*) On lit, au recto du 27e. et dernier feuillet, cette souscription :

Impressum. Alosti. in Flandria.
Anno. M°. CCCC°. LXXIII.

(*b*) La souscription de cette impression est conçue ainsi :

Consumatus Alosti tractatulus fratris Bap
tiste mantuani de uita beata. Anno Domini
Millesimo quadringitesimo (*sic*) septuagesimo
quarto die sancti Remigii.

Hoc op, ipressi Martins Theodoric, Alosti.
qui uenetum scita Flandrensib, affero cuncta.
Explicit feliciter.

et 1474, sont sorties de la même presse. Monsieur Lambinet établit ses prétentions sur le *Liber predicabilium*, cité par Maittaire, et portant cette souscription : *in Alosto oppido comitatus Flandriæ per Johannem de Westphaliâ Paderbornensem, cum socio suo Theodorico Martini M. CCCC. LXXIV. maij die sexto.* Voilà sur quoi il s'appuye, pour nous faire accroire que l'opuscule de Leuwis, de 1473, mentionné ci-dessus, aurait été imprimé par J. de Westphalia. Cependant, puisqu'il s'agit ici d'impressions douteuses, Mr. Lambinet aurait dû faire attention, que l'édition du *Liber predicabilium*, qui fait toute sa preuve, est infiniment plus douteuse que celle de *Denys de Leuwis*, citée ci-dessus : en effet, aucun bibliographe n'en a parlé que sur la foi de Maittaire; de sorte, qu'en dernière analyse, Maittaire est le seul qui en fasse mention, et ni lui, ni personne au monde, n'a pu dire en quel endroit, dans quel dépôt littéraire, se trouve un exemplaire de cette impression : ajoutez à cela que, dans l'ouvrage de Maittaire, on trouve plusieurs éditions citées, ou qui n'existent point, ou dont la date est inexacte; d'ailleurs, des nombreuses impressions faites par Jean de Westphalia, on n'en a pas encore découvert une seule qui n'ait été exécutée à Louvain.

Mais supposons même que l'impression du *Liber predicabilium*, avec la souscription ci-dessus rapportée, existe réellement; qu'en résultera-t-il? Il s'ensuivrait, tout au plus, que Jean de Westphalia, nouvellement arrivé au pays, conduit par la renommée de Thierri Martens, s'étant rendu à Alost, dans la maison paternelle dudit Martens, y fut bien accueilli, et y imprima, en 1474, sous la direction de Thierri, l'opuscule en question. Voilà ce qu'on peut dire de plus naturel; mais de la ressemblance des caractères employés dans les impressions d'Alost, avec ceux dont Jean de Westphalie s'est toujours servi dans la suite, Mr. Lambinet conclut que Thierri Martens est le disciple de Westphalia; d'après ce raisonnement, on pourrait dire que Martens a été le disciple des imprimeurs de la Belgique, car plusieurs de ses impressions, faites à Anvers dans le XVe. siècle, sont exécutées avec les caractères de Gérard Leeu, et les éditions qu'il a faites dans la ville de Louvain, sont imprimées également avec les caractères de Westphalia et autres imprimeurs : mais bien loin de tirer une pareille conséquence, je dirai, au contraire, que c'est là précisément ce qui prouve la grande supériorité de Thierri Martens sur tous les autres imprimeurs de la Belgique, puisque partout où

il allait exercer l'imprimerie, il avait et leurs presses et leurs personnes à sa disposition; tous, à l'envi, s'efforçaient de le servir. D'ailleurs, les liaisons intimes de Thierri Martens d'Alost, avec Adrianus Barlandus, Martinus Dorpius, le célèbre Érasme, etc., et les éloges qu'il mérita de la part de ces savans illustres, suffiraient, je pense, pour faire avouer combien il l'emporte sur tous les autres imprimeurs belges et hollandais de son tems (*a*). Si Mr. Lambinet avait fait des recherches plus exactes sur ses éditions de Martens d'Alost, et particulièrement de ses impressions grecques, il n'eût rien trouvé d'hyperbolique ou d'exagéré, dans ce que les savans et les bibliographes ont dit de lui; bien au contraire, il eût pu enchérir sur ses glorieuses épithètes, en le nommant, sans craindre d'être taxé de flatterie, l'Alde des Pays-Bas, le père de l'imprimerie grecque de la Basse-Allemagne (*b*).

(*a*) On peut voir dans le *Dictionnaire hist. de Prosper Marchand*, tom. II, pag. 25, note A, plusieurs témoignages de plus d'un savant distingué, sur Thierri Martens d'Alost.

(*b*) Indépendamment des impressions grecques de divers opuscules d'Aristote, d'Aristophane, de Lucien, d'Euripides, de Démosthènes, d'Isocrate, de Platon, de Théocrite, de Xénophon, etc., nous avons *Homeri iliados lib.* I *et* II, græcè, imprimés vers le commencement du XVIe. siècle, par Thierri Martens, ainsi

Thierri Martens, après avoir établi l'imprimerie à Alost, sa patrie, en 1473, fut encore

---

que la célèbre grammaire grecque de Lascaris. Comme cette édition de Lascaris est inconnue des bibliographes, nous en donnons ici la description.

C'est un vol. in-4°., de 200 feuillets, ou 400 pages, imprimés à longues lignes et en lettres rondes, sans chiffres, ni réclames, avec signatures : le texte grec occupe le *rectò*, et la version latine, le *versò* des feuillets.

Il commence par cet intitulé :

Constantini Lascarys By
zantini de octo partibus
orationis liber primus.

Ejusdem de constructione liber secundus.
Ejusdem de nomine et verbo liber tertius.
Ejusdem de pronomine secundum omnem linguam
Et poeticum usum opusculum.

Hæc omnia habent e regione latinam
interpretationem ad verbum fe-
re propter rudes...

Au *versò* du second feuillet de la signature CC, on lit cette souscription :

Scipionis Carteromachi
Constantini ediscens multiformem artem
Age grammaticae et tu latine in summum
Non reprehensio, filios linguae olim circa adoptatos
doctum græcorum comunia parentem laborare
Louanii apud Theodoricum Martinum.

Suivent deux feuillets, contenant : *laudatio in Dei genitricem*, et l'écusson de l'imprimeur, qui occupe le *versò* du dernier feuillet.

le premier qui porta cet art à Anvers, en 1476, il avait aussi une typographie montée à Louvain, où il a constamment imprimé, depuis la fin du XVe. siècle jusqu'en 1528. Martens s'est servi, dans ses impressions, de deux espèces d'écussons; le premier, suspendu à un arbre et soutenu par deux lions, porte dans un rond, surmonté d'une triple croix, les lettres initiales de son nom, T. M., avec une étoile au dessus; le second, qu'on voit dans ses dernières éditions, représente une ancre double, entourée de divers mots, tant grecs que latins; on lit au desssous ce distique :

> Ne tempestatum vis auferat, Ancora sacra
> quo mentem figas, est iacienda tibi.

C'est à cette double ancre que le célèbre Érasme a fait allusion, dans la belle épitaphe qu'il composa pour honorer son ami : la voici telle que Prosper Marchand l'a rapportée dans son *Diction. histor.*, *tom. II*, *pag.* 29.

DESIDERII ERASMI Epitaphium
THEODORICI MARTINI.

Hic THEODORICUS jaceo, prognatus Alosto;
Ars erat impressis Scripta referre Typis.
Fratribus, Uxori, Sobolí, Notisque superstes,
OCTAVAM vegetus PRÆTERII DECADEM.
ANCHORA SACRA manet, pratæ notissima Pubi:
Christe, precor, nunc sis ANCHORA SACRA mihi.

Enfin, après avoir, pendant soixante ans, exercé avec distinction l'imprimerie à Alost, à Anvers et à Louvain, Martens mourut dans la ville d'Alost, sa patrie, en 1534, âgé de plus de quatre-vingts ans : il fut inhumé dans l'église du couvent des Guillelmites, où l'on voit la pierre sépulcrale, avec sa figure sculptée en relief, et, dans son contour, cette épigraphe :

Hier leit Begraven Dierick martens Deerste Leterdruckere van Duitschlant Vrankerijke en Desen nederlanden hij sterf A°. XV°. XXXIIII. De XXVIII Dach j maie.

C'est-à-dire, *ci-gît Thierri Martens, le premier* IMPRIMEUR *de l'Allemagne, de la France et de ces Pays-Bas; il mourut l'an* 1534, *le* 28e. *jour de mai.*

Les mots flamands : *deerste letterdruckere*; signifient littéralement *premier imprimeur de lettres* : c'est donc mal-à-propos que quelques bibliographes ont traduit *graveur de lettres*; car imprimeur de livres n'est pas graveur de livres, et par conséquent imprimeur de lettres ne doit pas être confondu avec graveur de lettres.

A la vérité, les expressions de cette épitaphe semblent, du premier abord, très-exagérées; raison pour laquelle les bibliographes et gens

de lettres ont dit que ce passage : *le premier imprimeur de l'Allemagne*, etc., ne voulait dire que l'*un des imprimeurs les plus distingués*, etc. Cependant, si l'on veut bien faire attention à ce que j'ai dit ci-dessus, note (*b*), p. 126, sur les impressions grecques, je pense qu'on pourrait trouver les prétentions de Martens bien fondées; car, excepté Gilles Gourmond, dont nous avons la première impression grecque faite en France, datée de l'an 1507, je ne connais pas d'imprimeur allemand, français ou flamand, qui puisse disputer l'honneur de la priorité à Thierri Martens d'Alost. »

Je crois devoir rapporter ici les noms des villes dans lesquelles quelques bibliographes ont cité des éditions du XVe. siècle, lesquelles sont toutes apocryphes.

1 Bergame, dans l'état de Venise.
2 Capoue, au royaume de Naples.
3 Constance.
4 Constantinople.
5 Gradisca, en Hongrie.
6 Halle, ville impériale de la Souabe.
7 Lignitz, dans la Silésie.
8 Madrid, capitale de l'Espagne.
9 Ortone, au royaume de Naples.

10 Palencia, en Espagne.
11 Pesaro, au duché d'Urbin.
12 Rimini, dans la Romagne.
13 Thessalonique, en Macédoine.
14 Valladolid, en Espagne.
15 Wittemberg, dans la Haute-Saxe.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Notice de quelques Bibles imprimées dans le quinzième siècle (*Extrait de l'ouvrage de M. de la Serna Santander*).

Biblia hebraica, cum punctis et accentibus: *Soncini, per Abrahamum filium Rabbi Chaiim Pisaurien sem, habitantem Bononiæ: feria* III *die* XI *mensis Isar, anno minoris supputationis* CCXLVIII. (*Christi* 1488). *in-fol.*

Édition infiniment rare, dont on compte à peine dix exemplaires en Europe : cette impression est la première qui renferme toutes les parties hébraïques de la Bible. On y trouve à la fin du Pentateuque une longue souscription en hébreu, laquelle indique, comme nous l'avons annoncé ci-dessus, le nom de l'imprimeur, et le lieu et la date de l'impression. Le volume,

pour être bien complet, doit avoir 380 feuillets utiles, imprimés sur deux colonnes, avec signatures et réclames.

Vendu chez Crevenna, en 1790, 500 flor. d'Hollande.

Biblia hebraica. *Absque anni, loci, et typographi indicatione (sed Neapoli circa* 1491*). in-fol.*

Le savant Rossi prouve, par des raisons très-plausibles, que cette rare édition a été faite à Naples vers l'an 1491, *in officina Soncinatum. Voyez* Rossi, *Annal. heb. typ.*

Vendu chez Crevenna, en 1790, 190 flor. d'Hollande.

Biblia hebraica. *Brixiæ, quæ est sub ditione Reipublicæ Venetæ, Gersonfilius, R. Mosis,* 1494. *in*-8.

Cette édition est encore très-rare. Le volume renferme 585 feuillets utiles, imprimés à longues lignes, excepté la partie des pseaumes, qui sont sur deux colonnes.

Biblia Sacra latina. *Editio prima, typis grandioribus Moguntiæ* (*anno* 1455). 2 vol. *in-fol. max.*

On a long-tems disputé, parmi les bibliographes, sur l'existence de la fameuse Bible

latine, dont les frais d'impression servirent de motif au procès qui eut lieu, en l'an 1455, entre J. Gutenberg et Fust, et dont on prétend que ce dernier apporta quelques exemplaires à Paris, où il eut l'avantage de les vendre comme des manuscrits, parce que l'art typographique était encore un secret à cette époque.

Si cela est ainsi, il est bien certain que le dit Fust n'a pu vendre pour tels les exemplaires de la Bible de 1462, car la souscription, qui s'y trouve à la fin, fait voir que ces exemplaires étaient la production d'un nouvel art d'imprimer, ou de former des lettres : *caracterizandi absque calami exaratione :* art qui depuis cinq ans avait déjà été annoncé par les pseautiers de 1457 et 1459; par le *Durandi rationale* de 1459; le *Catholicon* de 1460, etc., etc.

Quoiqu'il en soit de cette anecdote, il paraît constant, selon le témoignage de la chronique de Cologne, imprimée par Jean Koelhoff en 1499, qu'on commença à imprimer cette bible en l'an 1450 : *Anno autem Domini* 1450, (dit cette chronique allemande, selon la version latine de M. Meerman, *Orig. typ. II, p.* 106) *qui jubilæus erat, cœptum est imprimi, primusque liber qui excuderetur Biblia fuere latina, impressaque ea sunt scriptura grandiori,*

quali nunc Missalia solent imprimi. . . . . Initium et progressum hujus artis narravit mihi honorabilis magister Ulricus Zell de Hanau, impressor Coloniæ hoc ipso adhuc tempore a. 1499, *cujus beneficio ars hæc Coloniam delata est.*

Ce témoignage de Zell est d'autant plus remarquable, que cet imprimeur avait appris lui-même l'art typographique à Mayence, comme le prouvent les caractères dont il a fait usage, et qui paraissent avoir été formés sur ceux de Schoiffer.

Ces circonstances ont donné lieu autrefois à plusieurs discussions littéraires sur la première impression de la Bible de Mayence, et la chose était devenue au point, que la découverte d'une Bible quelconque, imprimée sans date, fournissait d'abord matière à une dissertation polémique, où cette nouvelle Bible était regardée comme la première production de l'art de l'imprimerie.

Il y a cependant bien de la différence à faire entre les unes et les autres de ces anciennes Bibles sans date; nous parlerons, dans cet article, de celle qui passe parmi les meilleurs bibliographes pour la vraie impression faite à Mayence par J. Gutenberg, avant sa séparation avec Fust.

Cette Bible est imprimée sur deux colonnes,

de 42 lignes chacune dans les pages qui sont entières, excepté les 10 ou 11 premières, qui n'ont que 40 et 41, et en caractères gothiques, grands de près de deux lignes, pied de France, et sans chiffres, signatures et réclames : la hauteur des colonnes est de dix pouces huit lignes, et la largeur des deux colonnes ensemble, avec l'espace blanc qui les sépare, est de sept pouces quatre lignes, le tout pied de France.

La totalité de l'ouvrage, qu'on divise en deux, trois et quatre volumes, selon le goût des possesseurs, est de 637 feuillets.

L'exemplaire en deux volumes de cette Bible, imprimé sur papier, qu'on conserve dans la bibliothèque impériale de Paris, a donné aux bibliographes des renseignemens très-intéressans; les souscriptions qu'on y trouve, écrites dans le tems par l'enlumineur, démontrent que c'est la vraie impression faite à Mayence par Gutenberg, commencée en 1450 et finie en 1455, de cette fameuse Bible. Voici celle qu'on trouve à la fin du tome premier :

Et sic est finis prime partis biblie Scz. veteris testamenti. Illuminata seu rubricata et ligata p Henricum Albch alias Cremer. Anno dni. M° cccc° lvi, festo Bartholomei apli — Deo gratias-Alleluja.

A la fin du tome second, on lit :

Iste liber illuminatus, ligatus 2 completus est p. Henricum Cremer vicarium ecclesie collegiate sancti Stephani maguntini sub anno dni Millesimo quatringentesimo quinquagesimo sexto, festo Assumptionis gloriose virginis Marie. Deo gracias. Alleluja etc.

La découverte faite depuis peu, de quelques fragmens d'un *Donat*, imprimé avec les mêmes caractères qui avaient servi à l'impression de cette Bible, et portant à la fin cette souscription :

Explicit donatus. arte noua imprimendi seu caracterizandi. per Petrum de gerns;heym in urbe moguntina Cum suis Capitalibus absque calami exaratione effigiatus.

a fait croire à quelques littérateurs, que notre Bible en question avait été imprimée par Schoiffer même; mais je pense, au contraire, que la découverte de ce *Donat*, bien loin de porter atteinte à ce que nous avons dit, est, selon moi, une preuve de plus, et peut-être la seule qui nous manquait, pour démontrer la vérité de notre assertion; car ce *Donat* étant imprimé, selon sa souscription, dans la ville de Mayence, nous pouvons assurer à présent que l'impression

de la Bible en question, exécutée avec les mêmes caractères, a été également faite dans ladite ville; c'est précisément la seule preuve qui nous manquait, pour assurer, avec certitude, que la Bible latine, dont il s'agit ici, est celle qui fut imprimée par le célèbre Gutenberg avant sa séparation avec Fust. En effet, d'après les souscriptions ci-dessus rapportées, l'exemplaire de cette Bible, qui se trouve actuellement dans la bibliothèque impériale, a été achevé de colorier, enluminer et relier au mois d'août 1456; il est donc visible qu'elle avait été imprimée au plus tard vers la fin de l'année précédente 1455 : or, la séparation de Gutenberg et Fust n'ayant eu lieu qu'en vertu de l'acte judiciaire du 6 novembre 1455, il résulte, avec évidence, que l'impression de ladite Bible n'a pu être faite que par Gutenberg, puisque ce n'est qu'après cette époque que le célèbre Schoiffer commença à travailler chez Fust dans l'art de l'imprimerie. Par l'acte susmentionné du 6 novembre 1455, l'imprimerie de Gutenberg avec tout l'attirail typographique étant tombé au pouvoir de Fust, il n'est pas étonnant que Schoiffer, son gendre, ait employé, dans la suite, les caractères de Gutenberg, pour l'impression du *Donat* susmentionné. Il suit encore de là, que Mr. G. Fischer, en attribuant ce *Donat*, dont il n'avait

vu qu'un fragment sans souscription, à J. Gutenberg, ne s'est pas éloigné de la vérité; on peut dire qu'il a fait une erreur sans se tromper; car si l'impression a été faite par Schoiffer, ce fut toujours avec les caractères que Gutenberg avait été obligé d'abandonner à Fust, avec toute son imprimerie, ensuite de l'acte judiciaire susmentionné du 6 novembre 1455.

Un exemplaire de cette Bible, imprimée sur vélin, fut vendu dans le catalogue de Gaignat, n°. 16, 2,100 liv.

Laire I, page 5, n°s. 5 et 6, 2,499 liv. 19 s.

Biblia sacra latina. *Editio antiquissima, typis majoribus gothicis expressa, absque loci, et typographi indicatione* (*sed Bambergæ, Albertus Pfister, circa* 1460—1462). 2 *vol. in-fol.*

Édition très-rare et fameuse parmi les bibliographes, dont Schelhornius a donné la description dans sa dissertation *De antiquissima latin. biblior. editione. Ulmæ*, 1760, *in*-4°., ainsi que dans sa *Diatribe*, *observ. VIII*, insérée dans l'édition du *Quirini liber de editionibus romanis. Lindaugiæ*, 1761, *in*-4°., où il a fait graver une épreuve des caractères.

Cette édition avait été regardée comme la plus ancienne des Bibles imprimées, exécutée

à Mayence par Gutenberg; mais la découverte du *Recueil des quatre histoires*, imprimé en allemand par Albert Pfister en 1462, dont Mr. Camus nous a donné une si belle description (*a*), démontre que cette Bible est sortie de la même imprimerie, et qu'elle a été exécutée par ledit Albert Pfister vers l'an 1460—1462, car les caractères sont absolument les mêmes, sans aucune différence et parfaitement semblables.

La totalité de cette Bible est de 870 feuillets imprimés, qu'on trouve reliée en deux, trois et quatre volumes; elle est imprimée sur deux colonnes, de 36 lignes chacune dans les plus grandes pages, et sans chiffres, réclames et signatures. Les caractères sont plus gros que dans la Bible précédente de Gutenberg, ils ont deux lignes et un quart de hauteur, et les points des *i* ont la figure d'un demi-cercle, comme ceux de Gutenberg.

Biblia sacra latina. *Moguntiæ, Johannes Fust, et Petrus Schoiffer de Gernsheym*, 1462. 2 *vol. in-fol.*

Première édition avec date, infiniment rare et d'un prix très-considérable : elle est imprimée

(*a*) Notice d'un livre imprimé à Bamberg en 1462. *Paris, chez Baudouin, an VII, in-4°.*

sur deux colonnes, de 48 lignes chacune dans les pages qui sont entières, et sans chiffres, signatures et réclames.

Le premier volume est de 242 feuillets imprimés; il commence par cet intitulé, imprimé en rouge : *Incipit epistola sancti iheronimi ad paulinum presbiterum de omnibus divine historie libris.* Cette épître occupe les 3 premiers feuillets et quelques lignes de la première colonne du feuillet suivant; viennent après les livres du texte sacré depuis la Genèse jusques et compris le Psautier, à la fin duquel on lit, imprimé en rouge :

Explicit psalterium Anno M. (Ici les écussons des imprimeurs). *CCCCLXII.*

Le deuxième volume contient 239 feuillets; il commence par cet intitulé, tiré en rouge : *Epistola sancti Jeronimy presbiteri ad Chromatium et eliodorum episcopos de libris Salomonis*, et renferme le reste des livres sacrés depuis les proverbes jusques et compris l'Apocalypse, à la fin duquel on trouve la souscription suivante, avec les écussons des imprimeurs, le tout tiré en rouge :

Pñs hoc opusculum Artificiosa adinuẽtione impmendi seu caracterizandi. absq; calami exaracõe. in ciuitate Moguntĩ sic effigiatũ. et ad

eusebiā dei industrie per Johē fust ciuē et Petrū schoiffher de gernsheym clericū diotes eiusdem est consummatuj. Anno dn. M. cccc. LXij. In vigilia assumpcois virg. marie.

Il y a des exemplaires où l'on trouve des variantes dans cette souscription, entre autres le mot *gloriose* est ajouté à *virg. marie*, et il y en a dont la souscription est fort différente; nous la rapporterons ici telle qu'on la lit dans la *Bibliotheca Moguntina de Wurdtwein*, page 73.

Presens hoc opusculum finitum ac completum et ad eusebiam Dei industrie in civitate Maguntinâ per Johannem Fust civem et Petrum Schoiffher de Gernlsheym clericum diocesis ejusdem est consummatum. Anno incarnacionis Dominice. M. CCCC. LXII. in vigilia Assumpcionis gloriose virginis Marie.

Ces variantes, au reste, ne doivent pas nous étonner, car les premiers imprimeurs étaient dans l'usage, après avoir tiré une certaine quantité de feuilles, de faire des corrections et même des changemens.

La plupart des exemplaires de cette fameuse Bible sont imprimés sur vélin, de sorte que ceux sur papier sont plus rares, quoique moins chers.

On conserve à la bibliothèque impériale de

Paris une édition très-ancienne de la Bible, dont l'exemplaire provient de l'abbaye de Saint-Wast de la ville d'Arras, imprimée avec des caractères qui ressemblent, surtout dans les majuscules, à ceux de cette Bible de 1462; mais ils sont en général plus informes et irréguliers : cette circonstance porterait à croire que cette impression en pourrait être plus ancienne; cependant l'irrégularité et la rudesse des caractères ne sont pas des indices bien sûrs d'une grande antiquité dans les impressions du XVe. siècle, ce dont on peut produire des exemples. Au reste, cela n'empêche pas que la Bible de Saint-Wast ne soit en effet un objet digne de l'attention des bibliographes.

Catalogue de Gaignat, n°. 17, 3,200 liv.; la Vallière, n°. 28, 4,085 liv.; Crevenna, n°. 67, 1,460 florins d'Hollande.

Biblia latina. *Absque anni, loci, vel typ. notâ (sed Argentinæ, typis Mentellianis, circa* 1469). 2 *vol. in-fol.*

Édition très-rare, et qui porte les marques typographiques de la plus grande antiquité. Elle est exécutée sur deux colonnes, de 56 lignes chacune dans les pages entières, et sans chiffres, signatures, réclames et sommaires; les intitulés en sont écrits à la main.

Les caractères approchent plus du romain que du gothique, ce qui a fait croire à Meerman, *Orig. typ. tom.* 2. *in indice*, *pag.* 286, qu'elle était sortie des presses de Zainer de Reutlingen, imprimeur à Augsbourg, qui a été le premier artiste qui a fait usage de lettres rondes en Allemagne; mais la forme singulière de la lettre R, attribuée à Mentel par plusieurs bibliographes sur des raisonnemens assez plausibles, semble décider la question en faveur de l'imprimeur de Strasbourg.

Le premier volume finit avec le Psautier au *rectò* du dernier feuillet, colonne seconde, par cette ligne, qui en est la 40e. :

Ritus laudet Dominum alleluia.

Le second volume finit au *rectò* du dernier feuillet, colonne première, par cette ligne, qui en est la 43e. :

Domini nostri ihesu xpi cū omnibus vobis amē.

Vendu chez Laire I, page 100, 225 liv. 10 s.

Biblia sacra latina. *Absque anni, loci, et typographi indicatione* (*sed Argentinæ, typis Mentellianis, circa* 1470). *in-fol. goth.*

Le premier qui nous a donné une description exacte et détaillée de cette rare édition, qui porte

les marques d'une grande antiquité, c'est le bibliothécaire P. Braun dans sa *Notitia hist. crit. de libris ab artis typogr. inventione impressis*, etc., que nous avons eu l'occasion de citer plus d'une fois.

Ce savant bibliographe croit que cette Bible est sortie des presses de J. Mentel, premier imprimeur à Strasbourg; il fonde son opinion sur l'exacte conformité des caractères employés dans cette édition avec ceux dont ledit Mentel fit usage pour l'impression du traité de St.-Augustin *De arte prædicandi*, dont nous avons parlé ci-devant.

On trouve un modèle des caractères de cette Bible, gravé en taille-douce, dans le Catalogue de livres de Crevenna. *Amsterdam*, 1789, in-8.

La totalité du volume est de 427 feuillets, imprimés sur deux colonnes, de 49 lignes chacune, quand elles sont entières, et sans chiffres, signatures et réclames : les lettres initiales sont faites à la main, et les livres et chapitres sont destitués de sommaires. Il commence au *rectò* du premier feuillet, sans aucun sommaire ou intitulé, de la manière suivante :

Rater ambrosius tua
mihi munuscula perfe-
rens.

Le Psautier finit au *rectò* du 215e. feuillet, colonne seconde, ligne 48, dont le *versò* est blanc; et le volume finit au *rectò* du dernier feuillet, colonne première, par cette ligne, qui en est la 42e. :

Gratia domini nostri ihesu xpi cum omnibus vobis amen.

Vendu chez Crevenna, en 1789, 115 fl. d'Holl.

Biblia latina. *Absque anni, loci, vel typ. nota* (*sed Argentinæ, Henricus Eggestein*, 1468). 2 *vol. in-fol.*

Nous connaissons la date de cette rare édition, par une souscription écrite en lettres rouges, par une main du tems, ou plutôt par l'enlumineur, laquelle se trouve à la fin du livre des pseaumes dans l'exemplaire de cette Bible, qu'on conservait autrefois dans la bibliothèque de la commanderie de l'ordre de St.-Jean-de-Jérusalem à Strasbourg.

Cette souscription, rapportée par Weislinger dans le catalogue de la susdite bibliothèque, et que M^r. Schoepflin a fait graver avec une partie du dernier pseaume dans ses *Vind. typ. tab. V*, est ainsi conçue :

Explicit psalterium etc.
p. mgrm. heinricum
Eggestein anno LXVIIj.

Cette édition est exécutée avec les mêmes caractères employés par Eggestein dans le *Decretum Gratiani*, 1471 ; elle est sur deux colonnes, de 41 lignes chacune dans les pages entières, sans chiffres, signatures et réclames.

Le premier volume, qui est de 320 feuillets imprimés, finit avec le Psautier au *versò* du dernier, colonne deuxième, par ces deux lignes, qui sont la 37e. et la 38e.

Cymbalus iubilacōis : omnis spiritus laudet dn̄m. Alleluia.

Le second volume renferme 312 feuillets; il finit au *versò* du dernier, colonne deuxième, par ces deux lignes, qui sont la 40e. et 41e. :

domini nostri ihesu cristi cum omnib' vobis - amen.

Vendu, Laire I, page 32, 90 livres.

Biblia latina. (*Argentinæ, H. Eggestein; circa* 1470). 2 *vol. in-fol.*

Cette Bible a été attribuée mal-à-propos, par quelques bibliographes, à J. Bamler, imprimeur d'Augsbourg : opinion établie sur le faible appui de ce que dans l'exemplaire de la bibliothèque du duc de Brunswick-Lunebourg, on

lisait à la fin des psaumes ces mots, écrits par l'enlumineur : *Bamler* 1466.

Ce qu'il y a de plus certain, c'est que les caractères de cette Bible sont très-ressemblans à ceux employés par H. Eggestein de Strasbourg, dans le *Decretum Gratiani* et les *Instituta Justiniani* de 1472. Au reste, J. Baemler ou Bamler, dont les productions typographiques sont presque toutes en langue allemande, ne s'est jamais servi de caractères semblables.

Quoiqu'il en soit, cette édition est imprimée sur deux colonnes, de 45 lignes chacune dans les pages entières, et sans chiffres, signatures et réclames; les caractères, comme il est dit ci-dessus, sont ceux d'Eggestein. Elle est divisée en deux volumes, dont le premier, de 249 feuillets imprimés, finit avec le livre des Psaumes au *versò* du dernier feuillet, colonne première, par ces deux lignes :

eum in cymbalis iubilationis : omnis spiritus laudet dominum. Alleluia.

Le second volume, qui commence par les paraboles de Salomon, finit au *versò* du 244e. feuillet, colonne deuxième, par cette ligne, qui en est la 7e. :

Gr̄a dn̄i nostri ihesu cristi cū omnibus vobis.

Biblia latina. *Absque anni, loci, et typ. indicatione (sed Coloniæ, typis Udalrici Zel, circa annum* 1470). 2 *vol. in-fol.*

Cette rare édition est imprimée sur deux colonnes, de 42 lignes chacune dans les pages entières, et sans chiffres, réclames et signatures. Les caractères sont absolument semblables à ceux employés par Zel, dans l'impression du petit traité de *Singularitate Clericorum* de 1467.

Le premier volume contient 345 feuillets et le second 334. L'Apocalypse finit par ces deux lignes :

Explicit liber apocalipsis bea
ti Johannis apostoli.

Biblia sacra. *Editio vetustissima, typis Bertholdi Rodt, et Bernardi Richel, typograph. Basil. impressa.* 2 *vol. in-fol.*

Le premier volume de cette Bible est imprimé sur deux colonnes, de 50 lignes chacune dans les pages qui sont entières, et sans chiffres, signatures et réclames : les lettres initiales sont faites à la main, ainsi que les intitulés des livres et des chapitres. Les caractères sont ceux attribués à Bertholdus Rodt, qu'on dit être le premier qui porta l'imprimerie à Bâle, mais

dont nous n'avons aucune impression avec date. La totalité de ce volume, qui renferme les livres du vieux Testament jusqu'aux proverbes de Salomon, est de 220 feuillets; il finit au *versò* du dernier, colonne deux, lig. 48, ainsi :

ritus laudet dominum. alleluia...

Le tome second est également imprimé sur deux colonnes, de 48 lignes chacune dans les pages entières, et sans chiffres, signatures et réclames : les livres et les chapitres n'ont pas d'intitulé; mais les lettres initiales des livres sont gravées en bois. Les caractères sont ceux employés par Bern. Richel, imprimeur à Bâle, dans le *Decretum Gratiani* de 1476. La totalité de ce second volume, qui renferme la suite des livres du vieux testament et le nouveau tout entier, est de 216 feuillets; il finit au *versò* du dernier, colonne première, ligne 30e., ainsi :

nostri ihesu cristi cum omnibus vobis amen.

Le bibliothécaire Braun, dans sa *Notitia hist. litter.*, pag. 53 et 54, nous donne une description très-détaillée de cette Bible, et il assure que les trois exemplaires, qu'il en avait vus, étaient imprimés de même; de manière qu'il est à présumer que ces deux imprimeurs de Bâle ont imprimé en société et de commun accord

cette Bible, dont l'entreprise était trop considérable pour un seul. Il ajoute qu'on peut souscrire raisonnablement à l'opinion de ceux qui croient que cette Bible a été imprimée entre 1460 — 1465 : je pense cependant que cette opinion n'est pas fondée. Nous avons une Bible imprimée par Richel en 1477; la plus ancienne impression, portant son nom, est de l'an 1474; et je ne crois pas que si cet artiste imprimait déjà à Bâle en 1460 — 1465, il eût tardé neuf ans à se faire connaître dans ses productions typographiques.

Biblia latina vulgatæ editionis, cum opusculo Aristeæ de 70 interpretibus, et cum epistolis Joh. Andreæ et Math. Palmerii ad Paulum II. P. Max. *Romæ, Conr. Sweynheym, et Arn. Pannartz*, 1471. 2 *vol. in-fol.*

Cette édition de la Bible est la première qui ait été imprimée à Rome, et la seconde portant date d'année. Les exemplaires en sont rares et recherchés.

On trouve au commencement 14 feuillets; contenant les deux épîtres de Jean-André, évêque d'Alerie et de Math. Palm., adressées au pape Paul II, lesquelles se trouvent imprimées dans l'ouvrage du *Card. Quirin. de opt. script. edit., etc.*, page 123, et le traité d'Aristée,

traduit du grec par ledit Palmerius : vient après l'épître de St.-Jérôme et le texte depuis la Genèse jusqu'au livre des pseaumes, avec lequel finit le premier volume.

Le second commence avec la préface de St.-Jérôme sur les livres de Salomon, et renferme la suite des livres saints jusques et compris l'Apocalypse, à la fin duquel on lit :

Aspicis illustris lector quicunq; libellos.
Si cupis artificum nomina nosse : lege.
Aspera ridebis cognomina Teutona : forsan
Mitiget ars musis inscia uerba uirum.
Cōradus suueynheym : Arnoldus pānartzq;
magistri.
Rome impresserunt talia multa simul.
Petrus cum fratre Francisco Maximus ambo
Huic operi aptatam contribuere domum.

M. CCCC. LXXI.

Cette souscription est suivie de 61 feuillets, contenant la table de l'interprétation des noms hébreux.

Vendu chez Gaignat, en 1769, 189 livres.

BIBLIA latina. *Moguntiæ, Petrus Schoiffer*, 1472. 2 *vol. in-fol.*

Cette édition est très-recherchée des curieux; les exemplaires n'en sont pas moins rares que ceux de l'édition de 1462, sur laquelle elle a été calquée; ce sont les mêmes caractères et la même justification des pages. On lit à la fin cette souscription, imprimée en rouge, suivie des écussons de Schoiffer :

p̄ns hoc opus p̄clarissimū. alma in urbe Magūtina. inclite nationis Germanice quā dei clemētia. tam alti ingenii lumine donoqu; gratuito. ceteris terrar naconibus p̄ferre illustrareq; dignata ē. Artificiosa quadam adinvencoe imprimendi seu caracterizandi absqu; ulla calami exaracone sic effigiatū. et ad eusebiam dei industrie ē osumatū p. Petrū Schoyfher de Gernshe;. Anno dnice incarnacois millesimo q̄dringētesimo septuagesimo secūdo. In Vigilia Mathie apli.

Vendu chez Gaignat, nº. 21, 305 liv. 7 s.; Laire I, page 264, 455 liv.

Biblia sacra latina. *Placentiæ, Johannes Petrus de Ferratis*, 1475, *in*-4°.

Cette Bible, qui est très-rare, est le premier ouvrage imprimé dans la ville de Plaisance, raison qui la fait encore rechercher par les curieux; elle est exécutée sur deux colonnes, et les caractères en sont très-jolis. On lit à la fin du texte du vieux Testament cette souscription:

Vetus testamentum a Religiosis viris ac prudentissimis correctum atque per me Johannem Petrum de Ferratis, Cremonensem, Placentiæ impressum anno Domini M. CCCC. LXX *quinto, feliciter explicit.*

Et à la fin du volume : *Explicit liber actuum Apostolorum cum reliquis novi libris testamenti Placentiæ summa cum diligentia impressus. Finis.* (*a*)

Vendu chez la Vallière, en 1783, 79 livres.

(*a*) Quelques bibliographes ont annoncé une édition de la bible, de 1470, faite en cette ville; mais il faut croire que la date de celle de 1475, qui est ainsi conçue : *anno domini MCCCCLXX quinto*, et dont le mot *quinto*, désigné par lettres, n'a pas été remarqué, a donné lieu à cette méprise.

Biblia sacra latina. *Venetiis, Franc. de Hailbrun, et Nic. de Francfordia*, 1475. *in-fol.*

Édition très-rare et fort estimée; elle est imprimée sur deux colonnes, de 51 lignes chacune, quand elles sont entières, et sans chiffres, signatures et réclames; les caractères en sont gothiques, mais d'une forme très-agréable. Ces mêmes imprimeurs en firent une seconde édition en 1476. On trouve à la fin du texte la souscription suivante :

Explicit Biblia impressa Venetiis p. Fr̄aciscū de hailbrun et Nicolaū de frankfordia socios M. CCCC. LXXV.

Cette souscription est suivie de 33 feuillets contenant la table alphabétique des interprétations des noms hébreux.

Vendu chez la Vallière en 1783, 120 livres.

Biblia sacra latina. *Norimbergæ, Antonius Coburger*, 1475. 2 *vol. in-fol.*

Cette édition est encore estimée; elle est imprimée en grandes lettres gothiques, et sur deux colonnes de 48 lignes, quand elles sont

entières, sans chiffres, signatures et réclames. On lit à la fin cette souscription :

Opus veteris novique testamenti. Impressum ad laudem et gloriam sancte ac indiuidue trinitatis. Intemerateque virginis Marie feliciter finit. Absolutum consummatumque est. In regia ciuitate Norimbergensi per Antonium Coberger incolam ciuitatis eiusdem. Anno incarnationis dominice. M. CCCC. LXXV. *Ipso die sancti Otmari confessoris.* XVI. *Novembris.*

Biblia sacra latina. *Nurembergæ, Andreas Frisner et Johannes Sensenschmid*, 1475. *in-fol. max.*

Édition supérieurement bien exécutée; elle est d'ailleurs beaucoup plus estimée que la précédente; c'est une réimpression exacte et de *verbo ad verbum* de la Bible de Rome imprimée en 1471.

La totalité du volume, qu'on trouve quelquefois relié en deux, est de 458 feuillets imprimés sur deux colonnes de 60 lignes, quand elles sont entières, et sans chiffres, signatures et réclames. On lit à la fin de l'Apocalypse la souscription suivante, imprimée en rouge :

Hoc opus Biblie effigiatum est i nuremberga oppido germanie celebratissimo, jussu Andree

Frisner Bunsidelensis artium liberalium magistri, et Joannis Sensenschmit civis prefati oppidi atisimpressoriequ; magistri, sociorum, suis signis anotattis. Anno ab incarnatione domini. M. cccc. LXXV. quinto idus decembris.

Cette souscription est suivie des écussons des imprimeurs tirés également en rouge, et de la table des noms hébreux imprimée en 3 colonnes.

Vendu chez Gaignat en 1769, 129 livres.

BIBLIA sacra latina. *Venetiis, Nicolaus Jenson*, 1476. *in-fol.*

Édition rare, que les curieux recherchent beaucoup : elle est imprimée sur deux colonnes, sans chiffres et sans réclames, avec signatures. Les caractères, quoique gothiques, en sont très-beaux. On lit à la fin de l'Apocalypse, dernier feuillet de la signature Q, cette souscription :

BIBLIA IMPRESSA VENETIIS OPERÀ ATQUE IMPENSA NICOLAI JENSON GALLICI. M. CCCC. LXXVI.

On trouve ensuite la table alphabétique des noms hébreux, suivie d'un feuillet, seul et séparé, contenant le registre des cahiers.

Mr. Debure *Bibliogr. instruit*, *num.* 32; remarque que Jean Petit, libraire à Paris, ayant fait l'acquisition de quelques exemplaires de cette

bible, en fit imprimer un frontispice avec quelques petites pièces préliminaires, consistant en 12 feuillets, qu'il plaça à la tête desdits exemplaires, pour pouvoir les débiter comme faisant partie d'une nouvelle édition faite par lui. Ce fait nous démontre que le moyen employé aujourd'hui si souvent par nos libraires, n'est point nouveau. Le commerce a eu de tout tems ses ressources.

BIBLIA sacra latina. *Neapoli*, *Matthias Moravus*, 1476. *in-fol.*

Édition, dont les curieux font grand cas; les exemplaires en sont fort rares. Elle est imprimée en lettres gothiques et sur deux colonnes de 52 lignes quand elles sont entières, sans chiffres et sans réclames, avec signatures.

On trouve au commencement du volume un simple feuillet non signaturé, au *versò* duquel on voit une lettre imprimée à longues lignes de *Blasius Romerus*, *Populeti Monachus*, adressée à Thomas Taqui familier du Roi Louis de France, et la réponse de Taqui, par laquelle il accorde audit *Romerus*, selon sa demande, l'argent nécessaire pour l'impression de cette bible.

Au *rectò* du dernier feuillet on lit cette souscription :

Editum opus et emmendatum accuratissi me ac diligenter. Impressit Mathias Moravus vir singulari arte ingenio que in vrbe Neapolî. Ferdinando re ge invicto. Anno x̄pi dei. M. CCCC. LXXVI.

Biblioth. Sarraziana. La Haye, 1715, 145 flor. d'Hollande. Mr. Crevenna en possédait un exemplaire imprimé sur vélin.

BIBLIA sacra latina. *Parisiis, Ulr. Gering, Mart. Crantz, et Michael Friburger,* (1476). 2 *vol. in-fol.*

Édition très-rare, d'autant plus recherchée des curieux, que c'est la première bible imprimée dans la ville de Paris. Elle est sur deux colonnes, en lettres gothiques, et sans chiffres, signatures et réclames.

Par la souscription suivante, imprimée à la fin de l'Apocalypse, il paraît constant que cette impression fut achevée dans la 16me. année du règne de Louis XI :

Me duce, carpe viam! qui cœlum ascendere gestis
Unde orior; Deus est qui me descendere jussit:
Omnibus ut prosim? quedam clare manifesto;

Sed ne vilescam, sapienti multa profundo
Leges quas populo Deus ebreo tulit ample
Continuo; Patrum antiquorum gestaque narro
Quorum exempla sequi juvat, et correcta timere!
Hinc sapiens Salomon moralia carmina docte
Edocet et sponse ad sponsum decantat amorem
A Domini missi, populum instruxere prophete
Que pene sontes maneant! que premia Justos!
Post vetus ecce nouum testamentum subit! in quo
Consilia ore dedit proprio Verbum caro factum
Exemplo monstrans iter ad sublimia regna
Discipuli ostendunt iter hoc factis, monitisque.
Jam tribus undecimus lustris Francos Ludovicus
Rexerat, Ulricus, Martinus, itemque Michael;
Orti Teutonia hanc mihi composuere figuram
Parisii arte sua me correctam vigilanter
Venalem in vico Jacobi, sol aureus offert.

Cette souscription est suivie de la table alphabétique des noms hébreux, imprimée en trois colonnes, dont les feuillets ont la singularité d'avoir des signatures.

Vendu chez Gaignat en 1769, 536 liv. 6 s. et chez Markarty en 1779, 500 livres.

Biblia latina. *Basileæ, Bern. Richel,* 1477. 2 *vol. in-fol.*

Cette édition est encore estimée des curieux; elle est imprimée sur deux colonnes, sans chiffres, signatures et réclames; les lettres initiales sont gravées en bois.

On lit à la fin de l'Apocalypse cette souscription suivie de l'écusson de l'imprimeur; le tout en rouge :

Impssū p me bernardū richel ciuē basileēsē Sub āno īcarnatois dīnce. M. cccc. lxxvij. vi. ydus septembris. Indicone vō decima.

Vendu chez Crevenna, en 1769, 80 liv. 5. s.

Je passe sous silence plusieurs autres éditions de la Bible, imprimées à Nuremberg, à Venise et ailleurs, en 1477, 1478 et 1479, dont la valeur est peu considérable.

Biblia in lingua italiana tradotta per Nicolo di Malermi. *In Venetia (Vindelin de Spira),* 1471. 2 *vol. in-fol.*

Cette édition qui est la première de la bible en langue italienne, est d'une exécution magnifique, et les exemplaires en sont extrêmement rares.

Le premier volume, à la tête duquel on trouve onze feuillets de préliminaires, finit avec le livre des pseaumes par ces mots : *Finisse el Psalterio de David.*

On lit à la fin du second volume, qui est précédé d'une table de deux feuillets, cette souscription :

Impresso fu questo volume ne lalma patria de Venecia neglanni dila salutifera incarnatione del figluolo di leterno et omnipotente dio.

M. CCCC. LXXI. IN KALENDE DE AVGVSTO.

Vendu chez Gaignat en 1769, 340 livres.

BIBLIA in lingua italiana. *Sans nom de lieu et d'imprimeur*, 1471. 2 *vol. in-fol.*

Édition très-rare et d'une belle exécution; elle est imprimée à longues lignes, au nombre de 50 sur les pages entières. On lit à la fin du livre de l'Apocalypse cette souscription, suivie d'un simple feuillet, au *rectò* duquel est la table du nouveau Testament.

Quivi finisse lapocalipsis et e il fine del novo Testamento.

M. cccc. LXXI. In kalende de Octobrio.

Le texte de cette traduction italienne diffère considérablement, surtout dans la partie du vieux testament, de celle faite par Malermi.

Mr. Gaignat en possédait un exemplaire imprimé sur vélin, qui fut vendu en 1769, 499 liv. 19 s. et ensuite chez la Vallière en 1785, 720 livres.

Biblia in lingua volgare, tradotta da Nic. di Malermi. *In Venetia, Gabriel de Piero Trivisano*, 1477, *in-fol.*

Cette édition est encore rare et assez recherchée. On lit à la fin du volume cette souscription :

Alaude de dio : et dela sua matre uergene Maria : et dela martire sancta Catarina. Fu impresso questo volume. Ne lalma patria de uenecia per maistro Gabriel de piero Triuisano; Regnante Sisto quarto pontifice maximo. Et Andrea uendramino : Inchlito Duce de uenetia. Negli anni dela salutifera incarnatione del figliol di leterno et omnipotente Dio. M. CCCCLXXVII. *A di* XV. *Zener.*

Gloria ti rendo o mio signor benigno
Che dital gratia tu me ha fatto digno

Il y a encore une autre édition faite également à Venise dans la même année 1477, en 2 vol. fol., par Antonio Bolognese (*Ant. Bar-*

tholomæi Bononiensis) dont les curieux font grand cas.

Biblia, en langue limousine ou de Valence, traduite par D. Boniface Ferrer et autres. *En Valencia, Alonso Fernandez de Cordova, y Lambert Palmart*, 1478. *in-fol.*

Cette version de la Bible en langue limousine, est tellement rare, que jusqu'à présent on n'en connaît pas d'exemplaire; le seul renseignement certain, que nous avons de cette impression, consiste dans les quatre derniers feuillets, qu'on découvrît en 1645 dans les archives de l'église de Valence, lesquels renferment la souscription. Le père Jean-Bapt. Civera, religieux de la Chartreuse de Porta-Cœli, ayant obtenu dans la suite ces quatre feuillets, il les fit insérer dans son ouvrage intitulé : *Varones ilustres del Monasterio de Porta-Cœli.* En voici la souscription :

» *Acaba la biblia molt vera e catholica,*
» *treta de una biblia del noble mossen beren-*
» *guer vives de boil cavaller : la qual fon*
» *trelladada de aquella propia que fon arro-*
» *manzada en lo monestir de portaceli de*
» *lengua latina en la nostra valenciana per lo*
» *molt reverend micer bonifaci ferrer doctor*
» *en cascun dret e en facultad de sacra theo-*
» *logia : e don de tota la cartoxa : germa del*

» *benaventurat sanct vicent ferrer del orde*
» *de predicadors : en la qual translacio foren*
» *altres singulars homens de sciencia. E ara*
» *derrerament aquesta es stada diligentment*
» *corregida vista e regoneguda per lo reve-*
» *rend mestre jaume borrell mestre en sacra*
» *theologia del orde de predicadors : e inqui-*
» *sidor en regne de valencia. Es stada em-*
» *premptada en la ciutat de valencia a despeses*
» *del magnifichen philip vizlant mercader de la*
» *vila de jsne de alta Alemanya : per mestre*
» *Alfonso Fernandez de Cordova del regne*
» *de castella, e per mestre lambert palomar*
» *alamany mestre en arts : començada en lo*
» *mes de febrer del any mil quatre cens setanta*
» *set : e acabada lomes de Març del any*
» *mil cccclxxviii.*

Cyprien de Valera eut connaissance de cette édition de la Bible en langue limousine; car il en parle dans la préface de sa version espagnole de la Bible, imprimée à Amsterdam en 1602 : voici ses paroles : *los libros impressos en Español que yo he visto son los siguientes : la Biblia en lengua valenciana con licencia de los Inquisidores a cuya traslacion assistio S. Vincente Ferrer, que ha mas de ciento y tantos años que se imprimio in-folio de papel real.*

Il est possible, comme le dit Valera, que St. Vincent Ferrer ait coopéré à cette traduction, mais la souscription ci-dessus nous apprend qu'elle a été faite par son frère Boniface Ferrer, religieux de la Chartreuse de Porta-Cœli, et ensuite général de l'ordre, assisté de plusieurs autres gens de lettres.

Quoiqu'il en soit, il paraît que les exemplaires de cette impression sont tous péris; la défense rigoureuse qui a existé en Espagne de faire imprimer des versions de l'écriture sainte en langue vulgaire, en a été probablement la cause.

Biblia, germanicè. *Editio vetus. in-fol. max.*

Plusieurs bibliographes se sont donné des peines infinies, pour prouver l'existence d'une édition de la Bible en langue allemande, imprimée dans la ville de Mayence, par Jean Fust, en l'an 1462; mais inutilement. Les motifs qui y ont donné lieu, consistent particulièrement dans deux souscriptions écrites à la main, par quelque imposteur moderne, dans l'exemplaire de cette Bible, qu'on conserve dans la bibliothèque du Consistoire de Wirtemberg.

La première de ces souscriptions qui sont écrites à l'encre rouge, se trouve à la fin de l'Apocalypse; elle est conçue ainsi :

Pñs biblie clarissimum opus Johañ fust Moguntinus ciuis non atramento plumali neque erea sed arte quadam perpulchra manu Petri de Gernsheym pueri mei feliciter effeci finitum Anno M. CCCC. LXII. in Vigilia assumptionis virg. Marie.

On voit au dessous les écussons de Fust et de Schoiffer. Au feuillet suivant se trouve la seconde souscription, comme il suit :

Pñs hoc opusculū Artificiosa adinuētione impmendi seu caracterizandi absque calami exaracōy in ciuitate Moguntŷ sic effigiatum et ad eusebiā dei industrie per Johē; fust ciuem Petrum Schoiffer de Gernszheim clericum diocesis eiusdem est consumatum. Anno. dñi. M. CCCC. LXII. In Vigilia assumcōis virg'. marie.

Suivent, comme dans la précédente, les écussons de Fust et de Schoiffer. Il est facile de s'appercevoir que ces deux souscriptions ont été faites sur celles des impressions de Fust et de Schoiffer; savoir : la première d'après le *Cicero de officiis* de 1465, et la seconde sur la Bible de 1462, dont le fabricateur a tout bonnement copié jusqu'à la date du jour, croyant sans doute nous persuader aisément que Fust et Schoiffer

avaient pu, non seulement imprimer en même tems, mais ce qui est plus, finir et achever dans le même jour (*in vigilia assumptionis virginis Mariæ*) deux ouvrages aussi considérables que la *Biblia latina* et sa version en langue allemande.

Au reste ce que nous venons de dire, n'empêche pas de croire que l'édition dont il est ici question, ne soit très-ancienne et très-certainement antérieure à l'an 1470. Passons à sa description.

Le volume contient 403 feuillets; il est imprimé sur deux colonnes de 60 lignes chacune, quand elles sont entières, et sans chiffres, signatures et réclames : les lettres initiales sont faites à la main, ainsi que les sommaires des livres et des chapitres : si, du filagramme du papier, on pouvait tirer des conséquences assez sûres, on serait tenté de croire que cette impression a été faite à Strasbourg; ce qui d'ailleurs paraît très-probable d'après la forme des caractères qui ont beaucoup de ressemblance avec ceux d'Henri Eggestein, l'un des premiers imprimeurs de cette ville.

De tous les exemplaires, qu'on en a découvert jusqu'à présent, celui de la bibliothèque du Consistoire de Wirtemberg est le seul qui contient les souscriptions manuscrites ci-dessus rapportées.

Biblia, germanicè. (*Argentorati, typis Mentellianis, circa* 1466 — 1470). *in-fol. max.*

L'imprimeur et la date de cette rare édition de la Bible allemande, ne nous sont connus que par la souscription manuscrite, qu'on lit dans un exemplaire existant dans la bibliothèque du Consistoire de la ville de Stutgard, au duché de Wirtemberg. Voici cette souscription :

Explicit liber iste Anno Domini Millesio quadringentesimo sexagesimo sexto formatus arte impssoria per uenerabilem uirū Johañe mentell in argentina.

Nous avons vu dans l'article précédent le peu de croyance, que méritent ces sortes de souscriptions manuscrites; cependant il faut observer, qu'il y a une grande différence à faire entre ces souscriptions ou notes faites à la main, dont les unes, écrites par des brocanteurs modernes, imitant le style et la manière des anciens imprimeurs, ne sont imaginées, que pour en imposer; les autres, au contraire, écrites vers le tems même de l'impression des ouvrages par une main contemporaine, et souvent encore par les clers et enlumineurs, qui s'occupaient à peindre les lettres grises ou initiales des exemplaires

imprimés, et à en remplir par écrit les sommaires des livres et des chapitres, méritent certainement une attention particulière, surtout quand elles nous font connaître le lieu et la date des impressions. De ce dernier genre doivent être considérées les souscriptions qu'on trouve dans l'exemplaire de la Bible de Mayence de la Bibliothèque impériale de Paris, et telle est, je pense, celle de notre Bible en question. Mr. Schoepflin l'a fait graver avec une partie de la table des pseaumes dans ses *vindiciæ typogr.* tab. III.

Il est d'ailleurs certain, que la forme des caractères et toutes les marques typographiques de cette Bible, démontrent son antiquité. La totalité du volume est de 405 feuillets imprimés, sans chiffres, réclames et signatures; les pages ont deux colonnes de 61 lignes chacune, quand elles sont entières : les lettres initiales sont faites à la main ainsi que les sommaires des livres et des chapitres. Une remarque à faire, et qui peut servir à distinguer cette édition, c'est que les colonnes du *versò* du feuillet, où finit la prophétie de Malachie, sont les seules du volume qui contiennent 62 lignes.

Biblia sacra, germanicè. *Editio vetus, circa annum* 1470 *cum figuris ligno incisis. in-fol.*

Cette rare édition est imprimée sur deux

colonnes de 54 lignes, quand elles sont entières, et sans chiffres, signatures et réclames; il y a des sommaires au dessus des colonnes, jusqu'au 24e. chapitre de la genèse seulement : le nombre de figures, dont plusieurs sont répétées, est de 57.

La totalité du volume est de 456 feuillets imprimés : on lit à la fin du vieux testament cette souscription :

HIE HAT EIN END DAS AN-
DER BVOCH MACHABEORVM.

Cette souscription est suivie d'une figure gravée en bois; le nouveau testament finit au *rectò* du dernier feuillet, colonne première, par ces mots : *Deo gratias*, avec une estampe qui représente un crucifix, Marie et S. Jean aux côtés; le *versò* de ce feuillet contient un index ou registre.

Il y a encore d'autres anciennes éditions de la Bible en Allemand, sans date, qui méritent de la considération à cause de leur antiquité; mais les trois que nous venons de décrire en sont les plus estimées et les plus dignes de l'attention des curieux. Quelques bibliographes en ont indiqué une impression d'Augsbourg, *typis J. Baemler*, 1467; mais cette prétendue édition est aussi apocryphe que la latine de 1466, attribuée au même Baemler.

Biblia sacra, germanicè. *Augustæ Vindelicorum*, 1477. 2 *vol. in-fol.*

Cette rarissime édition est d'autant plus recherchée, qu'elle passe pour la première Bible allemande imprimée avec date; il est vrai que l'édition de Sorg (voy. l'art. suivant), imprimée en meme tems, lui dispute cette avantage; et au fond il sera toujours très-difficile de décider avec certitude laquelle de ces deux impressions a été faite la première; au reste, les curieux préfèrent en général celle-ci, peut-être parce que les exemplaires en sont plus rares.

Le premier volume contient 321 feuillets chiffrés d'un côté, excepté le premier et le dernier, qui n'ont point de chiffres. Les pages ont deux colonnes de 51 lignes quand elles sont entières, avec des sommaires : il n'y a point de signatures ni de réclames.

Au *versò* du premier feuillet il y a un index ou table des livres contenus dans le premier volume, qui finit avec le pseautier, à la fin duquel on lit :

Eyn ende hat die weissagung oder d'psalter des kuniglichen Propheten David 1477.

On trouve au dessous l'écusson de l'imprimeur qu'on croit être Gunter Zainer de Reutlingen.

Le second volume est également précédé d'une table des livres, et contient 331 feuillets chiffrés, lesquels sont suivis d'un autre non chiffré qui renferme la souscription suivante :

Diss durchleichtigest werck d'gantz en heyligen geschrifft. genandt die bibel für all ander vor gedruckt teutsch Bibeln. lauterer, klarer vnnd warer nach rechtem gemeynen teutsch dañ vor gedrucket hat hie eyn ende. In d' hochwirdigē Keyserlichen statt augspurg. der edeln teutschen nacion nit der minst funder mit den meystē eben geleich genennet. zu gantzēn ende gedrucket : Umb wolich volbring ung sei lob. glori und ere. der hochen heyligen triualtigkeit. vñ eynigem wesen dem vatter vnd dem sun und dem heyligen geyst. der do lebt vnd regiert got ewigklichen. Amen.

Suit après la date de 1477 et les écussons de l'imprimeur comme dans le premier volume.

Biblia sacra, germanicè. *Augustæ, Vindelicorum, Antonius Sorg*, 1477. *in-fol. cum fig. ligno incisis.*

Cette édition est encore très-estimée; voyez ce que nous en avons dit dans l'article précédent. Les estampes sont celles qui avaient déjà été employées dans la Bible sans date, dont nous venons de parler.

La totalité de ce volume est de 542 feuillets, et les pages ont deux colonnes de 55 lignes, quand elles sont entières. A la fin du vieux Testament on lit ce qui suit :

Ein Ende hat das ander Buch machabeorum das man zu Teutsch nennet der streitter
Auch endet sich hie das Testa
ment der Alten Ee
M. CCCC. LXXVij.

Finalement au *rectò* du dernier feuillet il y a cette souscription :

Dyss durchlewchtigosst werck der gantz en heyligen geschrifft genannt die Bybel. hat hye ein ende. In der hochwirdigen keyserlich en stat Augspurg. der Edlen teutschen Nation nit die mynsst. Sunder mit den meyssten eben geleich genennet zu gantzem ende. Die

hat gedrucket vn volbracht Anthoni Sorg am freytag vor sant Johannsentag des teuf fers. Als man zalt nach Cristi unsers Herrn gepurt Tausent. Vyerhundert, und in dem syben vnd sybentzigosten iare. Vmb wolich volbringung seye lob. glori vnnd ere der ho hen heyligen driualtigkeyt vnd eynigem we sen. Dem vatter vnd dem sun vnd dem hey ligen geysst. Der do lebet vnd regieret got ewigklichenn. Amen.

Ant. Sorg réimprima encore cette Bible en l'an 1480.

Biblia, Bohemicè. *Pragæ*, 1488. *in-fol.*

Édition originale, très-rare, imprimée sur deux colonnes. La totalité du volume est de 610 feuillets. On lit à la fin une longue souscription en langue bohémienne, qui marque le lieu et la date de l'impression.

Biblia, linguâ saxonicâ inferiori impressi. *Lubecæ, Stephanus Arndes*, 1494. *cum fig ligno incisis. in-fol.*

Cette Bible est la première qui ait été imprimée en cette langue; elle est ornée de figures gravées en bois : la grande rareté des exemplaires en fait le mérite principal. On lit à la fin cette souscription :

Ghedrucket unde selichliken vullenbracht. Vor nnid dest Steffen Arndes in der Kays. stad Lubick. M. CCCC. XCIV.

BIBLIA, belgicè. *Delft, Jacob Jacobs, et Mauritius Yemantz*, 1477. *in-fol.*

Première édition, imprimée sur deux colonnes, de 38 lignes chacune dans les pages entières, et sans chiffres, signatures et réclames. Cette Bible ne renferme que les livres de l'ancien Testament, sans le pseautier.

Au *rectò* du dernier feuillet, colonne seconde, on lit cette souscription, suivie de l'écusson de l'imprimeur, en rouge :

Hier eyndt die propheet malachias Deese ieghenwoerdighe bible mit ho ren boecken. ende elc boeck mit alle sijne capitelen. bi enē notabelen meester wel ouergheset wt den latine in duytsche ende wel naerstelic gecorri geert ende wel ghespelt : was gemaect te delft in hollant mitter hulpen gods ende bij ons iacob iacobs soen ēn mau ricius yemants zoen van middelborch ter eēren gods. ende tot stichticheit ende lerijnghe der kersten gheloughē

mensche. Ende wort voleynd. int iaer der incarnacien ons here duysent vier hondert zeue en tseuentich. den thien den dach der maent ianuario.

Biblia pauperum, sive historiæ veteris et novi Testamenti figuris representatæ. *Petit in-fol.*

De tous les ouvrages xylographiques, c'est-à-dire, imprimés au moyen de planches de bois, celui-ci, ainsi que le *Speculum humanæ salvationis*, sont les plus célèbres et les mieux connus dans la république des lettres, à cause des discussions bibliographiques et littéraires qu'on a faites à leur sujet.

On a regardé toujours cette sorte de livres, comme les premiers essais de l'art de l'imprimerie, ou plutôt comme les précurseurs de cette belle découverte; car dans le fond ils appartiennent plus à l'art de graver en bois, qu'à la typographie.

Le savant Mr. Meerman s'est donné des peines infinies pour assurer au nommé Coster d'Harlem la gloire de cette invention et d'être l'auteur de ces ouvrages; mais nous avons réfuté complétement son système.

Au reste, il n'y a point de doute que la *Biblia pauperum* est un livre très-rare et très-ancien; le peu d'exemplaires qu'on en trouve, sont, pour

la plupart, ou imparfaits, ou en très-mauvais état, ce qui ne doit pas nous surprendre, si l'on considère qu'ayant été faits pour les jeunes personnes et pour le commun du peuple, qui, au moyen de ces figures, se procurait, à bas prix, la connaissance de quelques événemens de l'Écriture sainte, tous les exemplaires ont été détruits par l'usage : c'était une espèce de catéchisme de la Bible; raison pour laquelle cet ouvrage est connu en Allemagne sous le nom de *Bible des pauvres;* et certes, dans ce tems, que l'imprimerie était inconnue, peu de personnes pouvaient donner cent louis d'or pour le manuscrit d'une Bible complète. Passons maintenant à la description.

Cet ouvrage consiste en 40 planches, avec des extraits et des sentences analogues aux images et figures représentées dans ces planches; le tout gravé en bois et imprimé sur un seul côté des feuilles du papier, de manière qu'étant pliées, les planches ou figures se regardent et se trouvent placées vis-à-vis, par ce moyen les côtés blancs des feuillets pouvant être collés ensemble, la totalité en est réduite à 21, parce que la première et la dernière page restent en blanc. On en trouve cependant des exemplaires, dont les feuillets, n'ayant pas été collés par leur côté blanc, sont au nombre de 40, comme les planches.

Le milieu de ces planches, qui sont toutes marquées par les lettres de l'alphabet, est occupé par trois tableaux historiques, dont les deux, qui sont aux côtés, ne sont que le symbole ou la figure de celui du milieu, qui est le sujet principal; ainsi, par exemple, le tombeau de Jésus-Christ, représenté dans la planche 27e, marquée *g*, a pour symbole d'un côté Joseph jeté par ses frères dans la citerne, et de l'autre Jonas englouti par la baleine. Au dessus et en dessous du sujet principal, on voit encore deux autres petits tableaux, chacun desquels contient deux bustes : aux côtés des supérieurs, qui représentent des patriarches ou des prophètes, on lit des inscriptions ou passages de la Bible, analogues aux figures symboliques : au dessous des bustes inférieurs; qui sont anonymes, se trouve indiqué le sujet principal en vers léonins. On peut voir dans Schelhorn : *Amœnit, litter.*, tome IV, page 296, une copie de la première planche de cet ouvrage; et dans M^r^. de Heynecken : *Idée d'une Collect. d'Estampes*, pag. 292, la représentation de la dernière.

Cet amateur éclairé, qui a examiné avec un soin particulier, dans les premières bibliothèques d'une partie de l'Europe, plusieurs exemplaires de ce livre, en a reconnu cinq éditions diverses, et quoique les différences des quatre premières

ne sont pas bien sensibles, je pense faire plaisir à ceux qui n'ont pas son ouvrage sous la main, de rapporter ici ce qu'on y trouve de plus essentiel à ce sujet.

» J'ai trouvé, *dit-il*, de cet ouvrage en quarante » planches quatre différentes éditions, et une » cinquième, qui se distingue des autres par son » augmentation, parce qu'elle consiste en 50 » planches.

» Il faut bien qu'une de ces éditions ait été la » première. Cependant ni moi, ni personne ne » pourra dire avec certitude laquelle le fût. Si » je les range l'une après l'autre, c'est pour en » faire voir la différence, et je confesse bonne- » ment, que je ne connais pas, ni l'original, » ni l'époque de toutes les cinq. Les graveurs » ont travaillé avec tant d'exactitude, en faisant » ces éditions, qu'il y a fort peu de différence, » de l'une à l'autre; mais il y en a pourtant, » et ceux qui prennent bien garde, en exami- » nant point par point, y trouveront plusieurs » changemens, quoique le dessin et la taille » soient les mêmes. J'indiquerai quelques marques » qui serviront à faire reconnaître avec certi- » tude ces différences.

» L'édition, que je nomme la première, est » celle où l'on voit sur la 22e. planche, chiffrée » a. au dessus des deux piliers, qui divisent

» le sujet principal des deux latéraux, un orne-
» ment en forme de triangle, dans le milieu
» duquel est une petite étoile, au lieu que
» dans toutes les autres éditions on y trouve
» un petit anneau.

» Cette première édition diffère encore des
» autres par les lettres n, o, r, s, du deuxième
» alphabet; ces lettres n'ont pas les deux points
» .n. .o., etc. qu'on voit dans les éditions sui-
» vantes.

» La seconde édition est, suivant mon avis,
» celle où sur la planche .p. la tiare de Moïse
» est marquée au bout de deux cornes.

» La troisième édition se distingue par la
» hache, qu'on voit sur la planche chiffrée .I.
» dans la représentation de la Résurrection de
» N. S., et qui est marquée d'un seul point .,
» au lieu qu'il y en a trois ∴ sur cette hache
» dans l'édition précédente : la tiare de Moïse
» n'a qu'un bouton au bout.

» La quatrième édition est plus aisée à recon-
» naître; elle n'a point de lettres qui marquent
» ses planches comme les autres. Peut-être est-ce
» la plus ancienne. Qui sait, si les copistes
» n'ont pas ajouté dans la suite les lettres pour
» aider l'imprimeur à bien ranger les planches.

» La cinquième se distingue par son aug-
» mentation. Elle est de 50 planches, et il y

» a, dans les 40 anciennes, plusieurs change-
» mens aux mots et aux figures. . . . . .
» On trouve dans la bibliothèque de Wolfen-
» buttel un exemplaire de cette dernière édition.
» Elle doit être bien rare, parce que je n'en
» ai pu découvrir jusqu'à présent aucun autre. »
Jusqu'ici M. de Heinecken.

D'après un passage remarquable, qui se trouve dans *Claudii Ornhielmi*, *historia Suecorum Gothorumque ecclesiastica*, on attribue, non sans fondement, l'idée de ces images à St. Ansgarius, premier évêque d'Hambourg, et ensuite de Bremen, où il mourut en 864.

Mr de Heinecken, qui rapporte le passage d'Ornhielm, page 321, ajoute que dans le cloître de l'église de Bremen, dedans les arcades de la voûte, il observa deux sujets sculptés en bas reliefs sur la pierre, dont les figures étaient trait pour trait les mêmes que celles de l'édition allemande de la *Bible des pauvres*, et accompagnées des mêmes inscriptions latines, telles qu'on les lit dans l'ouvrage en question.

Je finirai cet article, déjà trop long, par observer qu'il existe une édition en allemand de cet ouvrage, avec le même nombre de planches et de format in-folio, portant la date de 1470; on en peut voir une copie exacte de la première planche dans l'ouvrage ci-devant cité de Mr. de Heinecken, page 323.

Vendu chez Mr. de Boze, en 1753, 1000 livres; Gaignat, en 1769, 829 livres; chez Verdussen, à Anvers, en 1776, 250 florins de change; chez la Vallière, en 1783, 780 livres.

CHAPITRE HUITIÈME.

Des éditions du XVe. siècle citées par Crevenna.

POÈTES ITALIENS.

Poëmes sacrés et moraux.

La Divina Comedia di Dante Alighieri. *Venezia, per Vindelino de Spira*, 1477. *in-folio. Gothique.*

» Nous ouvrons la classe des Poètes italiens par les poëmes, et nous donnons la première place à *Dante*, tant à cause du titre sacré, que les trois parties de son ouvrage portent, qu'en considération de son ancienneté. Ce poëme est admirable pour l'étendue des connaissances et de l'érudition de son auteur. Il est vrai que ses systèmes sont de nos jours bien changés, et qu'en fait de poésie on y trouve bien des défauts; cependant il mérite toujours beaucoup pour avoir été le premier qui a traité les matières les plus sublimes en vers italiens, dans un tems

où la langue italienne était encore naissante, barbare et sans culture. D'ailleurs on y trouve des passages si beaux, si bien exprimés, si frappans et si élégans, qu'on serait bien content de pouvoir les égaler de nos jours, où cette même langue est si perfectionnée.

» Les deux premières éditions de ce respectable ouvrage parurent en 1472, et on en cite une autre de 1473, par *A. Zaroto*, à Milan, avec des commentaires attribués à *Benvenuto da Imola*, qui les a écrits en latin. On prétend que dans l'édition, que nous annonçons, ces commentaires ont été imprimés pour la première fois, traduits en italien par un anonyme. Cette édition est très-rare et recherchée, mais elle serait bien plus précieuse aux yeux des Amateurs si elle était imprimée en lettres rondes. Notre exemplaire est complet, d'une conservation très-belle et avec de fort grandes marges. La première page présente un bel encadrement en or et couleurs; les lettres capitales y sont peintes en or et couleurs, et toutes les initiales en couleurs. Le volume, qui n'a ni chiffres, ni réclames, mais seulement les signatures des cahiers, commence par la vie de *Dante*, écrite par *Boccacio*, qui occupe 15 feuillets. Après suit la première partie du poëme intitulée l'*Enfer*, qui commence par le cahier de signature *a*,

et finit par celui de *l*. La seconde partie du poëme, intitulée le *Purgatoire*, commence justement par le cahier de signature *m*, et va jusques et compris *y*; et la troisième partie du poëme, intitulée le *Paradis*, commence par le cahier de signature *aa*, et va jusques et compris *PP*, observant que ces signatures, à commencer de *KK* jusqu'à la fin du volume, sont en lettres capitales, et qu'à la tête de chaque partie, on trouve une table particulière des argumens de chaque chant. Nous avons toujours répété première, seconde, troisième partie du poëme, et rapporté les cahiers des signatures de chaque partie, pour faire voir que le volume n'est pas divisé en trois parties séparées, comme Mr. *de Bure* l'a marqué, puisqu'on ne peut pas appeler des parties séparées, celles dont la signature se suit, spécialement la première et la seconde partie, car la troisième on pourrait, si l'on veut, la dire séparée.

» A la fin du dernier chant du *Paradis*, on trouve un méchant sonnet sur *Dante*, suivi d'un autre également pitoyable, qui contient les noms du commentateur, du correcteur (qui pourrait peut-être avoir été le traducteur des commentaires), et de l'imprimeur, avec la date de l'impression du volume. Nous allons rapporter ce dernier sonnet à cause de son contenu :

F inita e lopra delinclito et diuo
dante alleghieri fiorentin poeta
lacui anima sancta alherga lieta
nel ciel seren oue sempre il fia uiuo
D imola benuenuto mai fia priuo
Deterna fama che sua mansueta
lyra opero comentando il poeta
per cui il texto a noi e intellectiuo
C histofal Berardi pisaurense detti
opera e facto indegno correctore
per quanto intese di quella i subietti
D e spiera vendelin fu il stampatore
del mille quattrocento e settantasetti
correuan glianni del nostro signore.

» Nous devons faire observer que ce sonnet se trouve dans le volume dont il est ici question, exactement dans le même ordre, et avec la même ortographe que nous l'avons rapporté, à l'exception de l'*n* dans le mot *intellectiuo* qui, dans l'original, est abrégée. Cette observation est nécessaire à cause que M^r^. *de Bure* a rapporté le même sonnet, tellement défiguré dans l'ordre et dans l'ortographe, qu'il paraît impossible qu'il l'ait copié de l'original. Voyez sur cette édition *Maittaire*, *Orlandi* et *Haym*.

» M^r^. *de Voltaire*, qui s'imagine d'être si universel dans ses connaissances qu'il l'est dans

le nombre de ses adorateurs et de ses sectateurs, et qui prétend donner le ton à tout le monde en fait de littérature, comme par malheur il l'a donné que trop en incrédulité, s'est mêlé aussi de porter jugement sur les poëtes épiques italiens, dans son *Essai sur la poësie épique de toutes les nations, depuis Homère jusqu'à Milton.* La passion de se singulariser par des nouveautés, lui a fait dire, dans cet essai, les plus grandes absurdités de toute espèce. Il a parlé de *Dante*, de *Trissino*, de *Torquato Tasso*, de l'*Ariosto*, du goût italien et de la langue italienne, et il a loué, méprisé, défini et jugé si cavalièrement, que ceux qui ne sont pas mieux instruits et qui ne peuvent pas s'instruire, le croient un oracle. Comme généralement MM. *les Français* ne sont pas fort portés à apprendre des langues, parce qu'ils ont le bonheur de voir la leur devenue presqu'universelle, M^r^. *de Voltaire* leur a fait également tort en leur donnant une fausse idée de la poësie et de la littérature italienne, qu'il en a fait aux Italiens en décréditant plusieurs de leurs meilleurs poëtes. Les observations sur cet essai de M^r^. *de Voltaire*, que M^r^. *Paolo Rolli* a faites, et celles de M^r^. *Giuseppe Baretti*, dans sa *Frusta Litteraria*, méritent d'être vues, et peuvent suffire pour éclaircir toute personne impartiale. On y fait aussi voir que ce grand censeur

de la poësie épique de toutes les nations, n'est lui-même dans sa fameuse *Henriade* qu'un beau versificateur, et qu'il l'a à la vérité parsemée de belles pensées exprimées avec beaucoup de clarté et d'énergie, mais qu'il lui manque l'invention, qui est l'ame d'un poème épique; que quelque partie de la Henriade n'est qu'une gazette noblement rimée, etc. Mais le plus remarquable est que Mr. *de Voltaire* a jugé sans connaissance de cause, car il a vu très-peu de chose des poëtes italiens, et il ne sait rien de la langue italienne, ce que Mr. *Baretti* prouve évidemment par le passage de *Dante*, que Mr. *de Voltaire* a traduit, et que nous trouvons digne d'être rapporté.

Mentre ch'io forma fui d'ossa et di polpe
Che la madre mi diè, l'opere mie
Non furon leonine, ma di volpe.
Gli accorgimenti, e le coperte vie
I' seppi tutte, e sì menai lor arte,
Che al fine della Terra il suono uscie.
Quand'io mi vidi giunto in quella parte
Di mia età, dove ciascun dovrebbe
Calar le vele, e raccoglier le sarte;
Ciò che pria mi piaceva allor m'increbbe;
E pentuto, e confesso mi rendei:
Ahi miser lasso! e giovatto sarebbe!

Traduction de Mr. de Voltaire.

. . . . Quand j'étais sur la terre
Vers Rimini je fis long-tems la guerre
Moins, je l'avoue, en héros qu'en fripon:
L'art de fourber me fit un grand renom:
Mais quand mon chef eut porté poil grison,
Tems de retraite, où convient la sagesse,
Le repentir vint ronger ma vieillesse,
Et j'eus recours à la confession.
Oh repentir tardif et peu durable!

» Qu'on juge d'après une pareille traduction, si le traducteur connaît la langue italienne, et s'il a eu du bon sens lorsqu'il a dit que la langue italienne est *efféminée par nature*. Comment peut-on accorder cette dernière proposition avec la sublimité et la grandeur, à laquelle on voit cette même langue *efféminée par nature* s'élever dans le poëme de *Torquato Tasso*, comme Mr. *de Voltaire* le remarque et l'avoue lui-même? Comment cette langue *efféminée par nature* pourrait-elle jamais s'élever au grand et au sublime, si elle n'avait pas en elle-même la sublimité et la grandeur? Mr. *de Voltaire* est sans contredit un grand génie, un homme savant et un poète admirable dans ses *tragédies*, mais ce n'était pas son fait de juger, ni de la langue, ni de la poësie épique italienne.

» C'est ce que nous avons cru nécessaire de prémettre à cette classe, pour ceux de nos lecteurs qui pourraient être prévenus aveuglément par Mr. *de Voltaire.*

Cantica o vero Comedia del Divino Danthe Aleghieri, co i Commenti di Cristoforo Landino. *Brescia, per Bonino de' Bonini,* 1487. *in-fol. con figure.*

» A la fin de l'ouvrage on trouve en lettres capitales :

Fine del Comento di Christophoro Landino Fiorentino sopra la Comedia di Danthe Poeta Excellentissimo. Et impresso in Bressa per Boninvm de Boninis di Ragvxi a di vltimo di Mazo. M. CCCC. LXXXVII.

» Cette édition est en lettres rondes et ornée de figures en planches de bois à la tête de chaque chant. Elle n'est pas à mépriser quand on en rencontre un bel exemplaire tel qu'est le nôtre. Les Commentaires de *Landino* ont paru pour la première fois en 1481. Au lieu d'éclaircir le texte, ils ne font que l'embrouiller et l'obscurcir davantage; et, mettant l'auteur à la torture, ils lui font dire souvent ce qu'il n'a jamais pensé. C'est l'ordinaire de bien des Commentateurs et spécialement de ceux de *Danthe.*

Voyez sur cette édition *Maittaire*, *Orlandi*, *Haym* et *de Bure* ».

On ne sera pas fâché d'apprendre que la bibliothèque de Marseille possède une édition de *Danthe* de 1478, à Milan, par Louis et Albert *Pedemontani*, *V. id febr.* Elle est terminée par l'Ave Maria en vers, que nous croyons devoir copier ici.

Ave Regina vergine Maria
Piena di gratia et iddio sempre teco.
Sopra ogni donna benedetta sia.
Et Benedecto il fruto el qual io priego
Che ci guarda de mal Christo Yesu
Et che a la nostra fin ci tiri siego.
Vergine benedetta sempre tu
Ora per noi ad dio che ci perdoni
Et ch'a viver ci dia ben qua giu
Cha nostra fin paradiso ci doni.
Amen.

Notre édition n'a ni chiffres, ni signatures, ni réclames.

Dita Mvndi cvmponvto per Fazio di gl Vberti da Firenza. *Vicenza, per Leonardo da Basilea*, 1474. *in-fol.*

» Celle-ci est la première édition de cet ouvrage, qui est cité par la *Crusca* sur les manuscrits. La grande rareté de ce volume nous engage à en donner une exacte description, et nous le faisons d'autant plus volontiers, qu'aucun bibliographe, que nous sachions, ne l'a fait avant nous. M^r. *de Bure* aurait peut-être rendu ce service à la littérature, mais il dit n'en avoir vu aucun exemplaire. Nous osons hardiment compter sur le nôtre, car il n'est pas seulement complet, mais aussi d'une conservation et d'une netteté admirable.

» Le volume est imprimé en très-belles lettres rondes, à deux colonnes de 39 vers chacune. Il n'a ni chiffres, ni réclames, mais bien les signatures des cahiers, qui commencent par *a*, et vont jusques et compris *o*. Ces cahiers sont tous de huit feuillets, excepté *n*, qui n'est que de 6, et *o*, qui est seulement de 4 feuillets. Il est à remarquer que les signatures des cahiers sont imprimées tout-à-fait au bas de la page, et qu'entre la dernière ligne du texte et la

signature, il y a un espace de deux bons pouces, de sorte que, si notre exemplaire n'avait pas sa marge toute entière, on ne pourrait pas appercevoir les signatures, et elles y manqueraient.

» L'ouvrage commence d'abord sur la première colonne du rectò du premier feuillet, avec le titre suivant tout en lettres capitales :

Incominza el Libro primo Dita Mvndi cvmponvto per Fazio Di Gl Vberti da Firenza. Et prima de la bvona dispositione che egli ebe adretrarsi da gli Vitii et segvire le Virtute Capitvlo primo.

» Ensuite chaque chapitre porte à la tête son argument, avec son numéro en chiffres romains. L'ouvrage finit sur le commencement du versò du dernier feuillet, toujours à deux colonnes, dessous lesquelles, au milieu de la page, on lit les 16 vers suivans, avec le même espace entre le 15me. et le 16me., que nous marquerons :

Facio mi chiamo de gliuberti intendi
naqui soprarno che Firenze honora
fa buon letor che me legiendo atendi
Tocho lantiche Istorie che macora
quando gli penso ben che morto io sia
e le moderne in buona parte anchora

Mia fama rinoua per sua cortesia
maestro leonardo con mirabel stampa
il qual gia naque ne lalta Basilia
Vincentia adunque in piu uirtute auampa
cha nula altra cita magior equale
soto laqual si triumpha e non pur scampa
Compiuto fui un mese in uer natale
mille setanta quatro. e quatrociento
regnante Marcho con le sue grandale.

Non haueua phebo ancor el giorno spento.

» *Maittaire* et *Haym* ont rapporté cette édition; mais *Orlandi* ne l'a pas connue, même il ne fait mention d'aucune production de ce *Léonard de Bâle* avant 1482, mais il en doit assurément exister d'autres antérieures à telle date, car il n'est pas vraisemblable que cet artiste ait été de 1474 jusqu'en 1482 dans l'inaction.

L'Acerba di Cecho Asculano. *Venetiis, per Thomam di Piasis*, 1492. *in*-4°.

» Dans la nouvelle édition de *Haym* il est annoncé une édition de cet ouvrage, *In Bessalibus a Philippo Petro Veneto, et Bartholomeo Theo*, 1458. *in*-4°., une autre, *Venezia, per Maestro Filippo de Piero* 1475 *e* 1476. *in*-4°., et une autre avec un Commentaire de *Nicolò*

Massetti, aussi à Venise par le même *Filippo de Piero* 1478, et ensuite plusieurs autres. Celle de 1458 ne peut pas exister, et celle de 1475 et 1476 doit être abusive, puisque selon *Orlandi*, *Maittaire* et *de Bure* la première édition est de 1478, pas par *Filippo de Piero* seul, mais bien par *Filippo di Piero, e Bartholomeo Theo;* ainsi que les susdites trois éditions se réduisent à une seule. Nous sommes persuadés que tous ces abus auront été occasionnés par des fautes d'impression dans les dates, qui porteront 1458, 1475 et 1476, en place de 1478, car au reste il s'agit toujours du même imprimeur *Filippo di Piero*. En outre il n'y est pas fait mention de l'édition de 1484, faite à Venise par *Baptistam de Tortis*, ni de celles de 1516, 1519 et 1550. Quant à celle de 1492, que nous annonçons, elle n'est connue d'aucun des bibliographes ci-dessus nommés. Elle est en lettres rondes, et d'assez belle exécution. Notre exemplaire est parfaitement conservé.

Opera bellissima delarte Militar Del excellentissimo poeta miser Antonio Cornazano in terza rima. *Venezia*, *per Cristophoro da Mandello*, 1493. *in-fol.*

» A la fin de l'ouvrage on lit:

» *Finisse el libro delarte militar composto per lo excellentissimo homo miser Antonio Cornazan stampato in Venexia per Maistro Christophoro da mandello aposta del Venerabile Homo Miser Pre Piero Benalio. A di otto nouembrio delanno de la salute del nostro signor miser Jesu Christo nel. M CCCCLXXXXIII.*

» Celle-ci est la première édition de ce poëme, qui a eu un grand succès de son tems, mais qui est écrit dans une langue barbare. L'exécution typographique de ce volume est en lettres rondes, et belle. Après la souscription, on doit trouver quatre feuillets contenant la table. Notre exemplaire est parfait à tout égard. Voyez *Haym* de la nouvelle édition, et *de Bure*. *Maittaire* et *Orlandi* n'ont pas connu cette édition.

Cornazano de Re Militari novamente impresso. *Venezia, per Augustino de Zanni da Portese, in*-8., *sans date d'année.*

» Édition en lettres rondes, assez belle, qui est inconnue aux bibliographes.

Rime del Petrarca. *Venezia, per Vindelino de Spira*, 1470. *petit in-fol.*

» Nous présentons ici à nos lecteurs un des livres les plus rares qui existent, et nous croyons

qu'il leur fera plaisir d'en voir ici la description, puisque personne ne l'a fait avant nous, et qu'on la vu si rarement, que personne n'en a pas même encore rapporté la souscription juste et dans l'ordre qu'elle se trouve dans l'original. Mais avant tout, il est nécessaire de faire remarquer que, quoique le savant Mr. *Sassi*, dans son *Histoire typographique littéraire de Milan*, ait parlé d'une édition de ce poète, sans année, lieu, ni imprimeur, de caractère très-net et de grande marge, dont on conserve un exemplaire imparfait dans l'*Ambrosienne*, qu'il suppose être la première édition et avoir peut-être été imprimée à Milan, peu après l'invention de l'imprimerie : on ne regarde cependant d'autre édition pour la première de ce livre, que celle que nous annonçons de 1470. D'ailleurs les paroles : *Quæ fuerant multis quondam confusa tenebris*, avec le reste qu'on lit dans la souscription de celle-ci, paraissent assez prouver qu'elle est absolument la première, à moins que *Vindelin* n'ait menti, ce qui n'est point probable, puisqu'il était trop exposé à avoir un démenti. Nous devons aussi faire observer, avec bien du regret, que notre exemplaire (quoiqu'au reste parfaitement bien conservé, très-net, de très-grandes marges, sans aucune piqûre de vers, ni taches, et décoré d'ornemens et de lettres

capitales en or et en couleurs) a le défaut de manquer des deux premiers feuillets, et encore de deux autres dans le corps du volume, qui sont le 60e. et le 61e. L'ancienneté et le peu de soin qu'on aura eu de ce précieux exemplaire, avant qu'il tombât entre les mains de qui en a connu la valeur, auront été assurément la cause de la perte des deux premiers feuillets; mais quant aux deux autres, nous soupçonnons que quelque scrupuleux ignorant les aura arrachés à cause des trois sonnets contre Rome, qu'ils devaient renfermer, et qu'on a imprimé bien souvent de nos jours sans le moindre obstacle. Celui qui posséda cet exemplaire avant nous, a judicieusement réparé ce défaut si bien qu'il a été possible de le faire, car il y a fait écrire à la main, d'un caractère qui imite à merveille celui de l'impression, ces quatre feuillets, et comme nous savons qu'il en possédait un autre exemplaire, et qu'il était homme d'un goût très-délicat en matière de livres, et qui n'épargnait ni peines, ni dépenses, nous sommes assurés que la copie en aura été faite si exacte dans les espaces, les lettres capitales, l'orthographe, etc., qu'il n'y aura pas la moindre différence avec l'original. Au surplus, il y a fait peindre la première lettre capitale avec un ornement, qui en sort tout au long de la marge, en or et en couleurs,

et les autres initiales en couleurs, dans le goût ancien, si bien que cela ne diffère en rien du reste du livre. D'ailleurs, comme il s'agit d'un livre si rare, que Mr. *de Bure* n'en connaissait point encore un seul exemplaire en France, nous nous appellons fort heureux de le posséder tel qu'il est, d'autant plus que pour le reste il est de toute beauté et de toute perfection. La description que nous allons donc en donner, sera telle que notre exemplaire est.

» Ce volume, qui est sans chiffres, sans signatures et sans réclames, de papier très-solide et en beaux caractères ronds, assez connus dans les autres productions de son excellent imprimeur, commence par sept feuillets contenant une table alphabétique de tous les premiers vers de chaque pièce contenue dans le volume. Cette table est toute écrite à la main, du même caractère imitant l'impression, dont les susdits quatre feuillets ont été copiés, et on y a gardé la même ortographe ancienne qu'on trouve dans l'ouvrage. C'est ce qui nous fait conjecturer que ces sept feuillets doivent se trouver imprimés dans l'original, mais nous n'en pouvons rien assurer. Cette table finit sur le rectò du 7me. feuillet, dont le versò est tout blanc.

» Le texte commence ainsi sur le feuillet suivant :

OI CHASCOLTATE INRI

me sparse il suono
Diquei sospiri ondio nudriual core
Insulmio primo giouenile errore
quandera in parte altro huom da quel chi sono.

» Nous avons laissé l'espace vide pour la première lettre capitale V, qui y est peinte en or et en couleurs. Cette première page contient deux sonnets, et lorsque les sonnets se suivent, comme dans les premiers cinq feuillets, chaque page renferme justement deux sonnets, qui vaut autant que dire 28 lignes, à l'exception de la première page, qui, à cause que le premier vers est partagé en deux lignes, en a 29. Où il y a des chansons, chaque page est de 30 vers ou lignes.

» La partie des sonnets et chansons finit sans aucune souscription, à-peu-près sur la moitié du verso du 136me. feuillet, ne comptant pas dans ce nombre les 7 de la table.

» La partie des *Trionfi* commence sur le recto du 137me. feuillet ainsi (laissant l'espace pour la première lettre capitale, qui y est peinte en or et en couleurs) :

EL TEMPO CHE RINNOVA
imiei sospiri
per la dolce memoria di quel giorno

che fu principio a si lunghi martiri
Gia il sole al tauro luno et laltro corno
scaldaua et la fanciulla di titone ,
correa gelata al suo usato soggiorno

» Cette première page porte 25 lignes, et les autres 30. Sur le rectò du 173me. et dernier feuillet (qui est le total du volume, sans compter ceux de la table), environ à la moitié de la page, finissent les *Trionfi*. Le dernier vers est suivi d'un espace d'environ deux lignes, après lequel on lit la souscription suivante, avec le même espace entre la date de l'année et les vers de la souscription, que nous allons marquer :

:FINIS. M.CCCCLXX.

Que fuerant multis quondam confusa tenebris
Petrarce laure metra sacrata sue
Christophori et feruens pariter cyllenia cura
Transcripsit nitido lucidiora die.
Vtq; superueniens nequeat corrumpere tempus
En Vindelinus enea plura dedit.

» Le versò dudit dernier feuillet reste tout blanc. Il faut remarquer que les *e* de *Que*, *Petrarce*, *laure*, *sue*, et le premier de *enea*, que nous avons rapportés tous simples, dans

l'original sont diphtongués par un petit trait au dessous de la queue de l'*e* à la façon de nos *ç*, et que l'*n* de *fuerant* et de *quondam*, et l'*m* de *tempus*, que nous avons remplies, dans l'original sont abrégées par un petit trait sur la lettre qui les précède. En confrontant cette souscription avec celle de *Maittaire* et avec les trois que M^r^. *de Bure* a rapportées, on en pourra voir les différences, qui sont assez remarquables.

» M^r^. *de Bure* pourra voir à l'évidence, par la description que nous venons de donner, que l'exemplaire imparfait et en mauvais état d'une ancienne édition de *Petrarca*, qu'il a découvert à Paris dans la bibliothèque du Roi, et qu'il a cru être de l'édition de 1470, dont nous venons de parler, ne l'est absolument pas; comme tous ceux qui compareront notre description avec celle qu'il donne dudit exemplaire, en seront aussi convaincus.

» Voyez aussi sur cette édition *Maittaire*, *Orlandi* et *Haym*.

La Bella Mano di Giusto de' Conti. *Per Scipione Malpiglio Bolognese*, 1472. *in*-4°., *senza luogo*.

» Celle-ci est la première édition de ce poète très-élégant. Elle est exécutée en très-belles let-

tres rondes, avec une symétrie et une netteté surprenante; sa rareté est extraordinaire. Elle n'a été connue, ni par *Maittaire*, ni par *Orlandi*, ni par *de Bure;* mais il en a été parlé dans les *Notizie intorno a Giusto de' Conti* du *Conte Mazzuchelli*, prémises à l'édition de 1753; elle est rapportée aussi dans la nouvelle édition de *Haym*, où elle est annoncée : *con Rime antiche nel fine*, *Bologna*, *pel Malpiglio*, 1472, *in*-8°. *grande*, *etc.*, sur quoi nous devons faire deux petites observations : 1°. qu'il se peut bien que le lieu de l'impression de ce volume ait été *Bologna*, mais qu'on ne peut pas le dire assurément, car la souscription ne dit autre chose si non que *Scipione Malpiglio* était Bolognois. Or, quoiqu'il fût Bolognais, il pouvait bien être établi et avoir imprimé ce volume dans une autre ville que Bologne, tout comme *Antonio di Bartolomeo* de Bologne a imprimé à Venise; *Gio. Filippo de Legnamine* de Messine a imprimé à Rome; *Antonio Zarotto* de Parme a imprimé à Milan, et ainsi une infinité d'autres. Au reste nous n'avons trouvé aucune notice de *Scipion Malpiglio*, imprimeur de ce volume, ni chez *Maittaire*, ni chez *Orlandi*, ainsi nous ne saurions pas décider s'il est imprimé véritablement à Bologne ou ailleurs. 2°. Que ce volume est bien

du format de notre grand in-8., mais que du tems de son exécution il était du format in-4°., tel qu'on le doit regarder encore de nos jours, et que le Comte *Mazzuchelli* le note.

» Notre exemplaire a de grandes marges, et il est si net et si beau qu'on puisse le souhaiter; mais par grand malheur il est défectueux de trois feuillets, qui sont le 9me., le 18me. et le 25me. Il est sans chiffres, signatures, ni réclames, et il commence par le titre suivant, tout en lettres capitales :

Ivsti De Comitibvs Romani Vtrivsqve Ivris Interpretis ac Poetæ Clarissimi Libellvs fæliciter incipit intitvlatvs la Bella Mano. §.

» Ce titre est d'abord suivi du texte, dont le premier vers est tout en lettres capitales et partagé en deux lignes. Le total de ce volume, y comptant les trois feuillets qui manquent, est de 69 feuillets, et à la fin du verso du dernier feuillet, sous le dernier vers de la *Bella Mano*, on lit en lettres capitales :

*. §. * FINIS *. §. *

PER ME SCIPIONEM MALPIGLIVM

BONONIENSEM. M.CCCC.LXXII.

» Le Comte *Mazzuchelli*, dans les susdites *Notizie intorno a Giusto de' Conti*, dit qu'à la tête de cette édition on lit un sonnet de *Giambatista de Refrigerj*, en louange de *Giusto de' Conti*, qu'il rapporte; mais ce sonnet ne se trouvant pas dans notre exemplaire, nous devons conclure qu'il doit manquer aussi du feuillet qui doit le contenir. En outre, l'imprimeur *Tumermani*, dans ses avis sur les additions qu'il a faites dans sa dite édition de 1753, dit dans l'un : qu'entre autre il y a joint *XXIV sonnets de Giammantonio Romanello Padovano, qu'il a extraits de cette édition de* 1472, *dans laquelle ils ont été ajoutés et imprimés en ce tems-là à Vérone;* et dans l'autre il dit : *Et d'autant plus que ces mêmes sonnets ont été ajoutés, comme un Appendix, à la* Bella Mano, *dans l'édition qui en a été faite en* 1472, *dont je conserve chez moi un rare exemplaire.* Par ces paroles, on ne peut pas bien comprendre si les 24 sonnets de *Romanello* ont été imprimés à la suite de la *Bella Mano* et s'ils font corps ensemble dans l'édition de 1472, ou si les mêmes 24 sonnets se trouvaient reliés dans son exemplaire de 1472, à la suite de la *Bella Mano;* mais d'une autre impression ancienne faite à Vérone. Dans ce dernier cas, notre exemplaire ne serait dé-

fectueux que des quatre feuillets dont nous avons parlé; mais dans le premier il lui manquerait aussi 24 sonnets. Nous penchons à croire que les 24 sonnets se trouvaient reliés dans l'exemplaire de *Tumermani*, à la suite de la *Bella Mano*, mais imprimés par un ancien imprimeur à Vérone, et par le même qui a imprimé la *Bella Mano* de 1472. D'ailleurs la souscription que nous avons rapportée, et qui se trouve d'abord à la fin de la *Bella Mano*, semble le prouver et indiquer que le volume finisse avec elle; car s'il y avait eu une suite de 24 sonnets, ladite souscription aurait été transportée après eux tout-à-fait à la fin du volume; si donc cela était ainsi, les paroles *con Rime antiche nel fine*, qu'on lit dans *Haym*, ne pourraient pas subsister.

Rime del arguto et faceto Poeta Bernardo Belinzone Fiorentino. *Milano*, *per Maestro Philippo di Montegazi*, 1493, *in*-4°.

» A la fin des poësies on lit :

Impresso nella inclita citate de Milano nel Anno dalla salutifera natiuitate del nostro Signore Jesu Christo Mille quatrocento nonanta tre a di quindeci de Iulio per Maestro Philippo di Montegazi dicto el Cassano Alle spese de gulielmo di rolandi di sancto nazaro grato aleuo del Auctore del Opera.

» Cette édition, qui est la première de ces poësies, est en lettres rondes et fort rares. Quoique peu correcte, elle est citée par la *Crusca*. Mr. *de Bure* a donné une exacte description de ce volume, mais il appelle mal-à-propos ces poësies *un poème*. Notre exemplaire, qui est doré sur tranche, ne peut être ni plus beau, ni mieux conservé. Voyez aussi *Haym*.

Commento di Hierony. B. (Benivieni) sopra a piv svo Canzone et Sonetti dello Amore et della Bellazza Divina. *Firenze, per S. Antonio Tubini et Lorenzo di Francesco Venetiano et Andrea Ghyr. Da Pistoia Adi.* VII. *di Septembre*, 1500, *in-fol.*

» On croit que celle-ci est la première édition de ces belles poësies. L'exécution est en lettres rondes, et très-belle. Les exemplaires en sont très-rares. Le nôtre est admirablement bien conservé, et nous le trouvons parfaitement conforme à la description que Mr. *de Bure* donne de ce volume. Voyez aussi *Zeno* et *Haym*.

Bvcoliche elegantissimamente composte da Bernardo Pvlci Fiorentino. Et da Francesco de Arsochi Senese et da Hieronymo Benivieni Fiorentino et da Jacopo Fiorino de Boninsegni Senese. *Firenze, per Maestro Antonio Mischomini*, 1494, *in-4°*.

» A la fin de l'ouvrage on trouve :

Finite sono lequatro Buccoliche sopradecte Con una elegia della morte di Cosimo. Et un altra elegia della morte della Diua Simonetta. Et risposta della decta Diua Simonetta. Et un altra elegia dinuouo adgiunta Impresse in Firenze per Maestro Antonio Mischomini Anno. M. CCCC. LXXXXIIII. Adi. XVIII. Del Mese Daprile.

» Rare et très-belle édition. Notre exemplaire est de la plus belle conservation. Voyez *Orlandi*, *Maittaire* et *Haym*.

» On trouve relié dans le même volume :

Pistole di Luca de Pulci al Magnifico Lorenzo de Medici. *In*-4°., *sans date de lieu, d'année, ni d'Imprimeur.*

» *Haym* annonce deux éditions in-4°. de cet ouvrage par *Miscomini* de Florence, c'est-à-dire, une de 1481, et l'autre de 1488; mais nous ne trouvons aucune notice de celle-ci, qui est sans lieu, année, ni imprimeur. Elle est fort belle, en lettres rondes, et sans chiffres ni réclames, mais avec signature des cahiers. Notre exemplaire est complet, et parfaitement conservé.

Æsopi Vita et Fabulæ. *Latinè et italicè. Neapoli*, 1485, *in-fol.*, *cum figuris.*

» A la fin de l'ouvrage on lit :

Francisci Tvppi Parthenopei vtrivsqve ivris disertissimi stvdiosissimiq. in uitam Esopi fabulatoris læpidissimi philosophiq. clarissimi traductio materno sermone fidelissima : et in eius fubulas allegoriæ cum exemplis antiquis modernisque finiunt fæliciter. Impressæ Neapoli sub Ferdinando Illustrissimo Sapientissimo atq. Iustissimo in Siciliæ Regno triumphatore. Sub Anno Domini M. CCCC. LXXXV. *Die* XIII. *Mensis Februarii.*

FINIS DEO GRATIAS.

» Cette souscription ôtera le doute sur la véritable date de ce volume, que différens bibliographes ont occasionné en la marquant les uns de 1485, et les autres de 1495, comme M. *de Bure* l'a observé, sans avoir pu l'éclaircir. Comme ce volume est d'une grande rareté, et que nous avons la satisfaction d'en posséder un exemplaire très-bien conservé, nous en donnerons la description.

Le caractère dont on s'est servi pour l'impression de ce volume est assez petit, mais rond, et

si beau, qu'il peut aller de pair avec nos plus beaux caractères modernes. Il n'y a ni chiffres, ni signatures, ni réclames, et les lettres capitales y sont gravées en bois fort proprement. Le premier feuillet contient une épitre en italien de *Francisco del Tuppo* à *Honorato de Aragonia Gaitano*. Sur le second feuillet, après un petit prologue latin, commence la vie *d'Esope*, en latin et en italien, entremêlée de figures en bois. Chaque chapitre, dont les argumens sont en lettres capitales, se trouve premièrement en latin, et ensuite en italien. Cette vie occupe 41 feuillets, qui sont suivis d'un feuillet blanc. Elle n'est pas une simple traduction de celle que *Maximus Planudes* a écrite, car l'ordre en est différent, et elle est plus ample.

Viennent ensuite les Fables. Le rectò du premier feuillet, contenant la première fable, présente un encadrement de gravure en bois, qui occupe toutes les marges. Chaque fable est en vers élégiaques latins, suivie de la traduction en prose italienne, de la tropologie, de l'allégorie et d'un exemple historique, le tout en italien. Le titre de chaque fable, et les paroles *Apologus*, *Tropologia*, *Allegoria* et *Exemplum* sont toujours en latin et en lettres capitales. Ces fables occupent 122 feuillets, et sur le versò du 122me. on lit la souscription que nous avons rapportée

ci-dessus. Après on trouve encore un feuillet, dont le recto contient la table des fables, qui sont en tout 66, et le verso le registre des premiers mots de chaque cahier. Le volume est composé en tout de 22 cahiers, dont 16 sont de 8 feuillets, deux de 7 feuillets, qui sont le premier et le dernier, et quatre de 6 feuillets, qui sont le 6me., le 7me., le 20me. et le 21me. Ces cahiers composent ensemble 160 feuillets, qui sont le total du volume.

Dans la nouvelle édition de *Haym*, il est dit qu'on doute, avec beaucoup de raison, que *Haym* se soit trompé en annonçant cette édition, et celle de ce même ouvrage faite à Aquila, en 1493, comme contenant, outre la Vie d'*Esope* encore les fables, puisqu'on croit communément qu'elle ne renferme que la seule Vie d'*Esope*, écrite par *Maximus Planudes* et traduite par *Tuppo*, qui a été aussi imprimée à Venise en 1495 et en 1533. On peut donc voir par notre description que *Haym*, au moins à l'égard de cette édition, ne s'est pas trompé, et qu'elle contient non seulement la vie, mais encore les fables. Cela pourra encore servir d'éclaircissement au *Père Paitoni*, qui, malgré toutes ses preuves et conjectures, est en erreur à ce sujet, et qui a induit dans la même erreur l'éditeur de la nouvelle édition de *Haym*.

Il est très-aisé de se tromper lorsqu'on parle des livres sans les voir, et qu'on n'en juge que sur le rapport des bibliographes, qui souvent n'ont pas été assez exacts, et qui se copiant aveuglément l'un l'autre, semblent même donner, par leur conformité, une certaine autorité à leurs fautes, pour ne pas parler des fautes d'impression, principalement dans les dates, qui leur sont échappées dans leurs ouvrages, et qui sont souvent la cause de bien des disputes. Voyez aussi sur cette édition *Orlandi* et *Maittaire*. Notre exemplaire est magnifiquement relié en maroquin rouge doré sur tranche et plat.

Hypnerotomachia Poliphili, vbi hvmana omnia non nisi somnivm esse docet. Atqve obiter plvrima scitv sane qvam digna commemorat. *Venetiis, in ædibus Aldi Manutii, Mense decembri*, 1499. *in-fol., cum figuris.*

Les gens de lettres connaissent assez cet ouvrage singulier, tant pour son contenu, que pour le mélange de plusieurs langues, avec lequel il est écrit. *Maittaire*, *Orlandi*, *Haym*, et surtout *Fontanini*, *Zeno* et *de Bure*, parlent assez au long, tant de son édition, que de son contenu et de son auteur, qui est *François Colonna*. Ce roman est divisé en 38 chap

dont les premières lettres capitales rassemblées forment : *Poliam Frater Franciscus Columna peramavit.* Le défaut du dernier feuillet, qui contient un long *Errata*, avec la souscription de l'imprimeur et les paroles : *Tarvisii cum decorosissimis Poliæ amore feralis, destineretur misellus Poliphilus.* M. CCCC. LXVII. *Calendis Maii*, qu'on lit sur le feuillet précédent, ont probablement trompé ceux qui ont annoncé ce livre comme imprimé à Trévise en 1467. L'impression est en belles lettres rondes, et les figures en bois sont fort belles. M. *de Bure* a donné une exacte description de ce volume. Notre exemplaire y est parfaitement conforme, et il est admirablement bien conservé. La figure du sacrifice du *Priape*, qui se trouve souvent manquer ou endommagée, et que dans la nouvelle édition de *Haym* on dit se trouver seulement dans la réimpression de 1545 (ce qui est faux), est dans notre exemplaire aussi belle qu'elle puisse l'être, et nous avons observé que l'édition de 1499 et celle de 1545 contiennent exactement toutes les deux les mêmes figures, à l'exception d'une transposition.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Appendix sur les moyens de détacher et de conserver les Livres.

J'ai promis de faire connaître les anonymes et les pseudonymes, et d'indiquer le prix des ouvrages dont je ferai mention; mais l'ouvrage de M. Barbier étant entre les mains de tout le monde et très-volumineux, je n'aurais pu, en le copiant, que présenter le travail d'un autre, et induire à une nouvelle dépense ceux qui auraient déjà cet ouvrage intéressant.

Quant au prix des livres, je me réserve de publier quelque jour un ouvrage destiné uniquement à cela, et je rassemblerai alors tout ce qu'il faudra pour présenter un catalogue très-étendu de tous les ouvrages publiés, tant en France que dans l'étranger.

Je finis ce cours, comme je l'ai annoncé, par une méthode de conserver les livres, de les réparer et d'en enlever les taches.

On trouve, dans plusieurs auteurs, la plus favorable exposition pour conserver les livres. Tous sont d'accord à indiquer la forme des tablettes qui doivent les contenir; on sait quelle doit être la distance des livres d'avec les murs; mais peu se sont occupés du soin de réparer

les livres, et d'après cela, peu de curieux sont en état de remettre à neuf les livres salis ou gâtés, et il suffit qu'un livre ait été taché d'encre ou d'huile ou piqué des vers, pour qu'on le mette au rebut. Cependant, dans les livres anciens, il en est souvent de très-curieux qui, malgré ces taches, sont précieux par leur rareté et méritent bien d'être conservés.

Il est des hommes patiens qui ont le talent de recoller fort adroitement du papier neuf, et qui font disparaître, par ce moyen, les piqûres de vers. Ce remède qui peut être employé utilement sur la marge des livres, n'est pas sans inconvénient, quand les vers ont endommagé l'impression; mais alors on peut, avec un imprimeur adroit, corriger ce défaut. Quant aux taches d'encre ou d'huile, on enlève aisément les premières avec l'acide muriatique oxigéné, et les secondes avec une lessive; mais il ne faut pas frotter le livre sur l'impression, parce que ce frottement enlèverait l'encre d'imprimerie et effacerait l'impression.

Il faut de la prudence et de la patience, dans ce genre de travail. On a besoin d'y faire une sorte d'apprentissage, et je ne conseillerai jamais à mes lecteurs d'entreprendre cet essai sur un ouvrage précieux, sans avoir fait auparavant de

longues épreuves sur des bouquins salis, même à dessein.

En général, il faut avoir soin de ne pas mouiller la couverture des livres, d'éparpiller, par le moyen de ficelles, toutes les feuilles tachées ; parce que si on les laissait sécher, appliquées l'une sur l'autre, elles risqueraient de se coller ensemble en séchant, et de se déchirer lorsqu'on voudrait les séparer. Il serait plus prudent de sacrifier l'ancienne reliûre et d'en faire faire une seconde, quand l'ouvrage serait entièrement réparé.

Quant aux taches de fruits, de tabac, etc. on les enlève facilement, soit en fesant tremper la feuille tachée dans de l'eau pure, soit en ajoutant à cette eau quelques gouttes d'acide muriatique oxigéné. Il est bon d'avertir que toutes les fois qu'on emploie cet acide, il faut laver ensuite la feuille dans de l'eau pure, en observant toujours de ne pas frotter le papier qui se détruit aisément lorsqu'il est humecté.

Certains livres sont empreints, sur la marge, d'une crasse qui est venue des doigts des lecteurs, surtout de ceux qui font un fort usage du tabac. La lessive caustique emporte cette graisse, mais il faut du tems pour la faire disparaître entièrement. C'est là un métier de patience, dont un curieux est bien dédommagé,

lorsqu'il a remis à neuf un exemplaire précieux et rare.

Je parle ici d'après une expérience certaine. Mais je ne dois pas laisser ignorer à mes lecteurs que, dans le commencement, j'ai mal réussi dans mes essais, soit que j'eusse trop de précipitation, soit que je ne suivisse pas exactement les leçons que je viens de prescrire aux autres. Cet avis retardera le vif desir d'une jouissance prochaine, et servira de frein à un empressement que ce desir peut en quelque sorte rendre excusable, mais qui serait à coup sûr nuisible. Il est des taches dans les livres, qu'on ne peut enlever que par un séjour très-long de ses feuilles dans le liquide propre à cela. Ce séjour ne nuit jamais à l'encre ni au papier, si l'on ne se hâte pas de remuer ou de frotter le papier. J'ai remis une estampe enfumée et devenue très-jaune, dans un état de blancheur plus brillant qu'une neuve, par un séjour prolongé dans l'acide muriatique oxigéné, sans que les traits les plus délicats eussent reçu la moindre altération. Si l'on eut passé l'éponge sur l'estampe, tout se serait enlevé.

En voilà assez pour savoir enlever les taches des livres, mais pour leur conservation, il est essentiel de les tenir à l'abri de la poussière et des vers. Il faut pour cela les épousseter de

tems en tems, les secouer, les parcourir feuille par feuille et n'y laisser aucune sorte de vers, ni de sémence qui puisse donner lieu à la production de ces insectes. On a publié des procédés pour empêcher les vers d'attaquer les livres. Je les ai employés ou fait employer tous sans succès. Le seul qui m'ait réussi, est l'addition d'une petite quantité de sulfate d'alumine (alun) dans la colle du relieur. Mais ces ouvriers ne sont souvent pas assez complaisans, pour joindre de l'alun à leur colle. Il faut faire exécuter ce procédé sous ses yeux. Il n'est ni cher, ni difficile, et j'en ai été toujours très-satisfait.

CHAPITRE DIXIÈME.

RÉCAPITULATION.

J'ai commencé mon cours, en donnant une idée des connaissances que l'étude de la bibliographie exige; j'ai prouvé que l'étude des langues est nécessaire aux bibliographes, et que les élèves ne doivent point la négliger. Si je ne les oblige pas à connaître parfaitement toutes les langues, j'exige d'eux qu'ils les sachent lire toutes couramment; mais le grec, le latin et quelques langues vivantes, telles que le français, l'allemand, l'anglais et l'italien sont indispensables à connaître à fond.

Un bibliographe doit avoir les notions historiques les plus étendues en géographie, en chronologie et en histoire, tant ancienne que moderne, parce que souvent, dans la classification des livres, il en est de douteux et dont le titre trompe l'homme superficiel, qui n'a pas les connaissances suffisantes pour s'assurer promptement du sujet dont traite principalement tel ou tel ouvrage.

Le bibliographe doit connaître et séparer les voyages vrais d'avec les imaginaires, quelque sérieux et instructifs que puissent être ces derniers.

Il doit placer les livres d'histoire par ordre de chronologie et non pas par date d'impression, etc. etc.

Dans le troisième paragraphe, je demande si la philosophie est nécessaire aux bibliographes? Mais dans le quatrième, je développe et démontre l'union intime qui existe entre la bibliographie et l'histoire littéraire, qui renferme l'universalité des connaissances humaines, qu'un bibliographe doit travailler sans cesse à approfondir.

C'est ainsi que j'ai indiqué le plus sommairement qu'il m'a été possible, toutes les connaissances indispensables à l'homme qui veut apprendre la science bibliographique, et mériter un titre plus honorable que celui de *Libraire instruit.*

Je passe ensuite à la définition du mot bibliographie, qui signifie *Description des Livres.* Et je la divise en deux parties principales : l'une est le mode de la composition des livres, l'autre est celui des objets qui sont le fruit de l'imagination des auteurs. Je divise les livres, en livres imprimés et en livres manuscrits. Relativement à ces derniers, le bibliographe doit étudier les manuscrits de tous les siècles, les différens instrumens qui servirent à les tracer dans les premiers tems, ainsi que les différentes

qualités de peaux ou de papier qui y furent employées.

Avant de traiter des livres réliés, je donne un faible apperçu sur l'origine de l'écriture, et sur son perfectionnement par le laps du tems. J'ai cru, dans une matière aussi intéressante que celle-là, ne pas devoir me borner à exposer simplement ma manière de voir; j'ai puisé dans les meilleurs auteurs, tant anciens que modernes, et j'ai développé les passages de l'écriture qui fut d'abord en peinture grossière, puis en hiéroglyphe, ensuite symbolique et enfin peu-à-peu telle que les grecs et les romains nous l'ont transmise.

Les différens auteurs que je cite, n'étant pas d'accord sur le peuple, qui le premier se servit de l'écriture pour l'expression des sons; je ne balance pas à indiquer les Phéniciens: ce sont eux qui communiquèrent cette découverte aux Celtes, et ceux-ci l'ont transmise aux Grecs.

Je ne parle qu'en passant de la manière d'écrire de gauche à droite et de droite à gauche; ainsi que de l'écriture que l'on nommait *Boustrophédon*, qui réunissait l'une et l'autre manière.

Les plus anciens manuscrits, qu'on puisse citer sont ceux qui ont été écrits sur des

feuilles de cannes de jonc. Néanmoins j'ai cru devoir assigner à l'origine de l'écriture une époque plus reculée, j'ai dit qu'elle fut, sans doute, inventée pour perpétuer le souvenir des événemens, et que les premiers essais de cette science, ses premiers caractères, furent tracés sur des pierres.

J'indique en passant un grand nombre de matières sur lesquelles on a écrit. J'ai cru devoir orner mon cours d'un extrait du P. Montfaucon, pour faire connaître à mes lecteurs ce que ce savant dit, dans sa paléographie, sur le papyrus d'Égypte, sur le parchemin, sur le papier d'écorce d'arbre et sur celui de coton.

On ne peut pas trouver hors de propos, que j'aie placé dans mon cours l'espoir que les heureux efforts de M. Verani m'ont fait naître, de voir quelques jours fabriquer un nouveau papier provenant du spart.

Je n'ai pas pu m'empêcher de parler également du papier végétal, persuadé que ce papier se perfectionnera bientôt assez pour remplacer avantageusement celui de chiffes; comme celui-ci avait fait disparaître aisément le papier de coton.

Mais je reviens aux anciens manuscrits, et en assurant qu'il est très-difficile d'assigner aux manuscrits qui n'ont pas de dates marquées, l'époque de leur naissance, je donne tous les

moyens qu'il m'a été possible de ramasser, pour découvrir leur chronologie. J'indique le nouveau traité de diplomatique des Bénédictins et la diplomatique de Mabillon, pour apprendre à connaître et à distinguer les écritures des différens peuples dont il nous reste des manuscrits; encore faut-il savoir reconnaître ceux qui sont apocryphes, et dont la vétusté n'est que simulée.

Je m'étais proposé de choisir quelques extraits de l'essai de l'abbé Rive sur l'art de vérifier les miniatures des différens siècles, mais ayant été forcé par les circonstances de me dessaisir des manuscrits de cet auteur, je n'ai plus pu faire jouir mes lecteurs de ces extraits; c'est en partie pour cela que je me suis déterminé à me borner à ce troisième volume.

Je traite ensuite des manuscrits modernes et je les fais remonter jusques à l'époque de l'origine de l'imprimerie, vers le milieu du quinzième siècle; de manière que je ne regarde comme vraîment anciens que ceux qui ont précédé cette époque.

Comme les manuscrits modernes sont presque tous sur papier de chiffes; j'ai jeté un coup-d'œil rapide sur sa fabrication, et nous avons vu en passant celle du papier bleu, du gris de pliage, du brouillard ou Joseph, de celui

que l'on emploie pour la couverture des brochures ainsi que du papier vélin, dont il y a plusieurs qualités.

J'ai cru devoir ajouter à cet aperçu les noms et dimensions des papiers que l'on fabrique maintenant à Paris; et j'ai ajouté à cette nomenclature les noms et dimensions des principaux papiers que l'on fabrique en Provence. Tous ces renseignemens seraient imparfaits dans un cours de papéterie, et très-insuffisans pour un élève dans cet art; mais je pense qu'ils doivent suffire à l'homme attentif et studieux, qui d'ailleurs ne recherche dans la connaissance des papiers, que leur rapport avec les manuscrits modernes et les différens formats de nos livres imprimés.

En parlant des différentes encres que l'on a employées jusques à ce jour, je ne suis pas entré dans d'aussi grands détails que pour le papier; mais j'ai cru devoir indiquer la manière dont se compose l'encre blanche, ainsi que je l'ai appris de Caneparius; parce que cette encre est curieuse par son éclatante blancheur, qui paraît et ressort sur le papier le plus blanc. Je dis un mot, en passant et d'après le même auteur, sur la manière de faire du papier marbré, et sur celle de faire les lettres en or ou en argent qui se trouvent dans certains manuscrits,

et je termine ce paragraphe par la description des instrumens dont on se sert pour écrire.

Dans le paragraphe suivant, que je divise en six articles, je traite des livres imprimés.

Le premier article est destiné à retrouver l'origine de l'imprimerie, au milieu d'une multitude de fables qui ont été débitées à ce sujet. Il m'a donc fallu faire connaître la plûpart des opinions des auteurs qui ont écrit sur la naissance de l'art typographique. *Wolfius*, *Scriverius*, *Bernard de Mallinkrot*, doyen de Munster, *Pomponius Lætus*, *Gilbert Cognatus*, *Jovius*, *Osorius*, *Théodore Zwinger*, *Génébrard*, *Jean-Antoine Campanus*, Évêque de Crotone, *Jacques Wimpheling*, *Adrien Jong*, *Pierre Bertius*, *Boxhornius*, l'abbé de *Spanheim*, *Jean Trithème*, *Conrad Peutinger*, *Jean Nauclère*, Prévôt de Tubinge, qui vivait du tems de l'invention de l'imprimerie, *Sébastien Brandt*, *Raphaël Maphée*, dit le Volaterran, *Sabellicus*, *Fulgose* et quelques autres auteurs ont été cités tour-à-tour, selon leurs différentes opinions sur l'invention des premiers caractères d'imprimerie, sur l'époque, le lieu et l'inventeur.

Je me résume, en assurant que ce que l'on peut croire de plus raisonnable sur l'origine de l'art typographique est que l'inventeur était un habitant de Mayence, et que c'est dans

son pays natal qu'il a commencé d'exercer cet art avec des caractères de fonte. On sait d'ailleurs que l'opinion, la plus généralement établie, nomme Guttemberg.

Le second article sert à faire connaître le mécanisme de l'imprimerie d'une manière étendue quoiqu'insufisante à l'élève qui se destinerait à cet art utile.

Le bibliographe devant connaître la manière dont on fait les livres, je commence par faire la description des principaux outils de l'imprimerie, je donne ensuite le nom des différens caractères et leur dimension; vient, après cela, un tableau approximatif du nombre de lettres qui entrent dans une feuille de composition pour neuf différens formats en employant les caractères de *Gros-Romain*, *Saint-Augustin*, *Cicéro*, *Petit-Romain*, *Gaillarde* et *Petit-Texte*, qui sont ceux qui servent le plus ordinairement pour les *Labeurs*. (Ce terme est expliqué note (*a*) page 113 du premier volume de ce cours.)

J'indique en gros tout le travail de l'imprimeur, les corrections du prote et la manière de les marquer. Je désigne, outre cela, les deux genres de travaux que nécessite l'art typographique, qui sont le travail de la casse, dont les ouvriers sont appelés *cassiers* ou *compositeurs*, et celui de la presse qui est du ressort d'autres

ouvriers que l'on nomme *pressiers*. Je fais la description de la presse et de toutes les pièces dont elle est composée, à cette description, assez détaillée, je joins la presse à imprimer que M. l'abbé Fritelli a nouvellement inventée, ainsi que les changemens que MM. Didot l'aîné, Didot le jeune, Anisson-Duperron et Pierres, ont fait aux anciennes presses.

Je reviens ensuite aux caractères d'imprimerie, et je dis un mot sur l'artiste, qui en grave la matrice ou poinçon, sur le fondeur qui les coule. J'ai ajouté un tableau de la quantité de chaque lettre, dont une fonte de caractères romains est composée; et j'ai pris ce tableau dans le tome premier de Fournier. Enfin, je donne l'étymologie du mot *Prote*, qui est le premier ouvrier de l'imprimerie.

Le troisième article est destiné à rechercher la différence des anciennes éditions d'avec les modernes, et à retrouver les signes distinctifs qui doivent les faire reconnaître.

Les premiers livres qui furent imprimés, le furent sans numéros au haut des pages et sans signatures, ni réclames au bas. Je cite Sébastien-Jacques Jungendre, qui donne huit à neuf moyens différens de reconnaître les éditions du quinzième siècle, lorsqu'elles sont sans date.

J'ai puisé, dans le supplément au dictionnaire

bibliologique de M. Peignot, ce qu'il dit sur l'origine des réclames et des signatures dans les livres imprimés.

Je termine cet article, en donnant, d'après M. de la Serna, le nom du premier imprimeur qui a chiffré les feuillets (*Ter Hoernem*), et en citant l'ouvrage de Jean Nyder comme le premier qui ait été imprimé avec réclame, et celui de Sweynheim et Pannartz, où se trouve le premier *registrum chartarum* qui ait paru.

J'ai fait un article à part des caractères d'impression, quoique j'en eusse déjà parlé, afin de compléter ce que j'en avais déjà dit et de ne rien laisser à désirer.

Cependant, comme je me proposais de faire un cours de quelques années et de le rendre aussi parfait qu'il est possible, j'ai dû ne parler dans cet article des lettres ou caractères, que relativement à l'art typographique, réservant de plus grands détails pour le chapitre où j'aurais à traiter des différentes formes de caractères dont on s'est servi depuis l'invention de l'imprimerie.

Plus d'une fois, l'on trouvera dans le cours de cet ouvrage de semblables promesses de plus grands détails que je n'ai pas pu accomplir, en bornant mon cours à trois volumes. Si quelque

jour les circonstances, qui m'ont forcé de le racourcir de la sorte, viennent à changer, je me ferai alors un plaisir de le reprendre et de le traiter moins sommairement. J'ose me flatter que ce nouvel ouvrage, qui pourrait faire suite à celui-ci, serait rédigé avec plus d'ordre et plus de soin.

Je veux, en quelque sorte, réparer cette omission, en joignant ici quelques recherches sur les différentes formes des caractères d'impression.

Il n'est aucun bibliographe qui ne distingue, au seul coup-d'œil, les caractères en usage dès les premiers tems de l'origine de l'imprimerie. J'ai déjà dit ailleurs que ces premières productions ressemblaient aux caractères d'écriture, que l'on avait continué de faire dans le 15e. siècle. En effet, pour peu que l'on ait vu de manuscrits de ce tems-là, on ne sera pas étonné de voir des livres de la même époque composés avec des lettres gothiques de quatre à cinq lignes de hauteur. C'est ce qui fit croire à ceux à qui Fust présentait sa bible imprimée, qu'il leur vendait un manuscrit, et aujourd'hui même j'ai eu occasion de voir des gens qui ont pris pour manuscrits des livres imprimés dans les premiers tems.

Outre les caractères nationaux, il se forma des fonderies de caractères hébraïques et grecs.

Dans la suite, on a été jusqu'à imprimer tous les caractères anciens et modernes connus. Fournier nous a laissé, à cet égard, une collection de tous les alphabets qu'il a connus, et M. Marcel, directeur de l'imprimerie impériale de Paris, présenta au Pape un ouvrage dans lequel le *Pater* était imprimé en 250 langues différentes.

Mais sans sortir des pays où l'on imprime en caractères français et latins, nous avons des caractères bien différens suivant les localités. Les Allemands ont une espèce de caractères allongés et contournés d'une manière qui leur est propre. D'autres se servent assez généralement de caractères arrondis; quelques-uns ont en usage des caractères quarrés. J'ai dans ce dernier goût un exemplaire des hymnes de Santeuil, imprimé à Liege.

Les caractères de Didot à Paris et ceux de Bodoni à Parme, comme ceux d'Ibraha à Madrid sont les plus beaux de ceux qui sont en usage aujourd'hui, et il n'est pas de curieux qui ne possède quelqu'un de leurs précieux ouvrages.

Le caractère le plus usité se nomme *Cicéro* en France, parce que c'est sur ce caractère que l'on a commencé d'imprimer les œuvres de cet orateur.

Le *St.-Augustin*, qui est un peu plus gros, a pris son nom de la même manière.

On se sert ensuite de la *Philosophie*, qui est un peu plus petite que le *Cicéro*. Vient ensuite le *Petit-Romain* et après le *Petit-Texte*. Je joins ici des exemples de ces caractères pour apprendre à mes lecteurs à les connaître à la seule inspection.

Le *Cicéro* est le caractère dans lequel ce livre est écrit.

La phrase suivante est en caractère St.-Augustin.

L'Imprimerie date du milieu du XVe. siècle. Ses premières productions sont devenues précieuses pour plusieurs raisons; mais principalement à cause de la rareté des exemplaires.

Phrase en Petit-Romain.

Les Imprimeurs du XVe. siècle n'usaient pas de tous nos caractères. Les plus anciens étaient beaucoup trop gros. Gryphe a presque toujours employé le cursif que l'on a nommé depuis italique.

Phrase en Petit-Texte.

Le petit-texte ne s'emploie que pour les petits formats, ou dans les notes que l'on met au bas des pages, ou à la marge des livres écrits en *Cicéro* ou en *Philosophie*.

Exemple de l'Italique du *Petit-Romain.*

Vers de M. Devias sur Lazare Cordier de Marseille.

Corderius, quem Pallas amat, quem Musa, meæque
Quem charites, pulcher quem quoque tangit amor,
Pluribus exornent te quamvis numina donis,
Noluit oblatum sors dare cæca decus.
Auratâque quater detentum clausit in urnâ
O quam virtuti sors inimica fuit!

Je ne parle pas ici des plus petits caractères dont on ne se sert que pour les étrennes mignones, ou pour des livres du plus petit format, tels que la *Perle*, la *Mignone*, la *Sédanoise*, ni des caractères usités pour les in-folio, tels que le *Parangon*, le *Gros-Romain*, *etc.* Cela n'entre pas dans mon plan.

Je reviens à ma récapitulation. J'ai fait un article pour la matière des livres et un autre pour leur prix. Dans le premier, il est question des bons livres, des livres inutiles et des livres nuisibles ou mauvais. Je considère les uns et les autres relativement à leurs qualités et relativement à leur auteur.

Par rapport à leurs qualités, ils sont clairs ou obscurs, prolixes ou concis, et par rapport à leur auteur, ils sont anonymes, pseudonymes, ou bien ouvrages posthumes.

Il est certain qu'un bibliographe doit connaître quels sont les meilleurs livres qui ont été imprimés dans chaque genre de littérature, quelles sont les meilleures éditions, quels sont les meilleurs traducteurs, commentateurs, quels sont les auteurs de certains livres anonymes ou pseudonymes, etc. (*a*) et c'est un travail que je m'étais proposé de traiter à fond; mais maintenant le cadre étroit que je me suis prescrit ne saurait me le permettre.

Je termine cet article par entrer dans quelques détails sur les différentes dénominations des livres imprimés.

Quant au prix ou à la valeur des livres, j'ai resserré cet article le plus qu'il m'a été possible, ne pouvant déterminer aucun taux invariable, pour reconnaître leur véritable prix; les livres n'ayant qu'une valeur relative.

Comme le bibliographe doit savoir distinguer les noms des imprimeurs des différens siècles, connaître assez les éditions de chaque imprimeur, pour retrouver le nom de ceux qui n'ont pas voulu être connu; être instruit des époques auxquelles ont été adoptés tels ou tels caractères,

---

(*a*) Je réitère ici le conseil de lire le Dictionnaire des Anonymes de M. Barbier, bibliothécaire du Conseil-d'État. Cet ouvrage intéressant est en 2 vol. in-8o.

Comme le bibliographe, dis-je, doit savoir distinguer le format des livres et les diverses manières de plier les feuilles d'impression; j'ai fait une section destinée à traiter des notions typographiques qui lui sont nécessaires; je l'ai divisée en deux paragraphes. Les imprimeurs anciens et modernes sont le sujet du premier, et le format et l'arrangement des livres composent le second.

Il entrait dans mon plan de traiter le premier paragraphe avec le plus grand détail. J'ai posé pour principes qu'il n'y a d'anciens imprimeurs que ceux qui ont existé et imprimé dans le quinzième siècle, depuis l'origine de l'art en 1450 jusques en 1500. Les diverses éditions de ces imprimeurs sont fort rares et fort recherchées, parce qu'on y trouve les premiers progrès de l'art typographique. J'ai commencé par donner les noms de tous les imprimeurs du quinzième siècle, qui sont parvenus à ma connaissance; je passe ensuite aux plus fameux du seizième siècle; je cite quelques belles éditions des Robert Étienne, de Charles Étienne, des Henri Étienne, de Paul Étienne, d'Antoine Etienne, des François Etienne. Le bibliographe doit connaître séparément les éditions de chaque Etienne, et ne pas confondre les uns avec les autres, le père avec le fils, ni les frères entr'eux.

Je me suis appliqué à déterminer l'époque de la mort de presque tous les imprimeurs que j'ai cités, afin qu'on ne puisse pas confondre les époques où ils ont vécu.

Quant au format des livres, dont je me suis occupé dans le second paragraphe, le nombre de pages que contient chaque feuille le détermine, et j'ai donné la manière de savoir comment la feuille se plie, en consultant et les signatures et les pontusceaux.

J'ai dit un mot sur l'arrangement des livres, relativement à leurs différens formats; mais relativement à la classification des livres, j'ai fait un choix de plusieurs systèmes bibliographiques qui ont fait la matière de ma quatrième section, que j'ai divisée en autant de paragraphes qu'il y a de systèmes particuliers. Je les ai placés par ordre alphabétique, ou du moins à-peu-près.

L'Elève pourra comparer ces divers systèmes, et donner lui-même la préférence au plus méthodique et au plus convenable sous tous les rapports. Il verra les divers motifs qui ont dirigé les auteurs de plusieurs systèmes, et il sentira facilement la nécessité de les réunir tous en un seul.

Le premier système que j'ai cité est intitulé : *Projet de M. Ameilhon, de l'Institut national,*

sur quelques changemens à faire aux Catalogues des Bibliothèques. J'y ai joint les notes de l'auteur, parce qu'elles sont curieuses et intéressantes.

M. Ameilhon place, à la tête du catalogue qu'il propose, la *Grammaire* et les livres destinés à l'étude des langues; cette étude étant la clef de toutes les connaissances humaines. Vient ensuite la *Logique*, puis la *Morale* et la *Jurisprudence*. Il propose d'enlever le *Droit Canon* de la *Jurisprudence* et de le placer à la suite des *Conciles*, ou après l'*Histoire générale de l'Église*.

La seconde division de son catalogue commence par la *Métaphysique*, la *Religion naturelle*; suivent ensuite les *Religions en particulier*, celle des Hébreux, celle des Chrétiens, celle des Gentils, etc.

La *Théologie*, avec toutes ses divisions, se trouve dans la classe de la religion des Chrétiens.

La *Physique* est placée à la tête de la troisième division, ensuite la classe *des Arts*, celle des *Belles-Lettres*, et enfin l'*Histoire*. Cette dernière classe était divisée : en *Histoire ecclésiastique* et en *Histoire civile*. L'auteur conserve cette division; mais il propose seulement de ne placer l'*Histoire ecclésiastique* qu'après l'*Histoire civile*.

Tels sont les seuls changemens qu'il propose de faire dans les anciens catalogues, et à la suite desquels il fait quelques réflexions judicieuses, que je me suis plu à publier dans mon cours. Quant à l'arrangement de ce système, il présente des inconvéniens que j'ai développés succintement, à la fin du paragraphe qui le contient et que je ne répéterai pas ici.

Le second paragraphe est destiné à faire connaître les systèmes d'Arias Montanus et de Baillet, sur lesquels n'ayant rien trouvé à dire d'intéressant, je me suis contenté d'en donner un simple exposé. Le premier de ces deux systèmes a été suivi dans l'arrangement des livres de la bibliothèque de l'Escurial, dont l'auteur fut le premier bibliothécaire. Quant au second système, j'en ai fait une courte analyse, d'après M. Peignot.

Je passe ensuite à celui de M. Barbier, bibliothécaire du Conseil-d'Etat, qui a adopté la division en cinq classes de Debure : *Théologie*, *Jurisprudence*, *Sciences et Arts*, *Belles-Lettres*, *Histoire;* mais non pas entièrement ses soudivisions.

La *Théologie* se divise en *Théologie naturelle*, *Théologie révélée* et *Théologie de différens peuples.*

La *Jurisprudence*, *en droit public universel*, *droit civil ancien*, *droit ecclésiastique* ou

droit canonique, *droit français*, *droit criminel* et *droit étranger*.

Les *Sciences et Arts* sont : la *Philosophie*, la *Logique*, la *Morale*, l'*Économie*, la *Politique*, l'*Économie politique*, la *Métaphysique*, la *Physique*, l'*Histoire naturelle*, la *Médecine*, la *Chirurgie*, l'*Anatomie*, la *Pharmacie*, la *Chimie*, l'*Alchimie*, les *Mathématiques*, *Astronomie*, *Astrologie*, *Perspective*, *Hydrographie*, *Hydraulique*, *Gnomonique* et la *Musique*.

Les arts proprement dits sont divisés ainsi qu'il suit : *Art de la mémoire naturelle et artificielle*, *Art de l'Écriture et de l'Imprimerie*, *Art du Dessin*, *de la Peinture*, *de la Gravure et de la Sculpture*, *Art de l'Architecture*, *Art Militaire*, *Art de faire des armes*, *Art Pyrotechnique*, *Art de manier et de traiter les chevaux*, *Art de la Chasse*, *Traités des Danses et des Jeux*, *Gymnastique et Natation*, *Arts Mécaniques*.

Les Belles-Lettres se divisent en : *Langues diverses*, *Rhétorique*, *Orateurs*, *Poétique*, *Poëtes*, *Auteurs de Fables*, *Romans*, *Facéties*, *Philologie et Critiques*, *Polygraphes*, *Dialogues et Epistolaires*.

Les soudivisions de l'Histoire sont : *Géographie*, *Voyages*, *Chronologie*, *Histoire*

universelle, ancienne et moderne, Histoire religieuse, Histoire ancienne des Egyptiens, des Assyriens, des Mèdes, des Perses et Macédoniens; Histoire Grecque, Romaine, Byzantine ou du Bas-Empire, d'Italie, de France, de Suisse, de Genève, des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre, du Nord en général, de Suède, de Dannemarck, de Prusse et de Pologne, de Moscovie et de Russie, des Arabes, des Sarrasins, des Turcs, de la Morée et des Isles de l'Archipel, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, de la mer du sud; Histoire Héraldique et Généalogique, Antiquités, Histoire Littéraire, Académique et Bibliographique, Vies des Hommes illustres.

J'ai promis de donner les motifs qui m'ont empêché de suivre en entier l'ordre que prescrit M. Barbier. D'abord, il était difficile d'établir un ordre absolument nouveau dans mon système, d'après le premier arrangement de ma bibliothèque. D'un autre côté, il est généralement reconnu aujourd'hui que la bible, qui est à la tête des anciens systèmes, n'a pas plus de droit à cette place qu'à une autre. On disait : c'est le plus ancien livre, c'est le plus respectable: cela est vrai; mais alors comme plus ancien, s'il fallait suivre l'ordre d'impression pour tous

les livres, Cicéron et Saint-Augustin obtiendraient une primauté qui jetterait, dans les systèmes, un désordre complet; si les livres les plus respectables devaient commencer l'ordre de nos catalogues, après la religion, les ouvrages historiques qui concernent les rois, seraient placés à la tête de tous les livres de sciences, etc.

Convenons donc, que si le système de Debure a fait fortune, c'est moins au raisonnement qu'il faut l'attribuer, qu'à l'habitude où l'on était alors de s'assujétir aux vues des ecclésiastiques, auxquels il devait paraître que la *Théologie* et le *Droit Canon* devaient précéder toutes les autres connaissances.

Quant à nous, en suivant l'ordre des connaissances humaines, nous avons cru devoir placer l'*Histoire* en tête de toutes; et d'ailleurs, peu d'accord dans les divisions générales, nous nous sommes rapprochés des systèmes adoptés, pour ce qui concerne les soudivisions.

Je renvoie toujours mes lecteurs à mon catalogue, dont il paraîtra bientôt une seconde livraison.

Je donne, dans le quatrième paragraphe, l'ordre suivi dans l'arrangement des livres de la bibliothèque impériale de Paris, dénommée dans le principe *Bibliothèque du Roi*. Elle se divise en cinq grandes classes : 1°. *la Théologie*,

2°. *la Jurisprudence*, 3°. *l'Histoire*, 4°. *la Philosophie*, *et* 5°. *les Bellés-Lettres.* J'ai expliqué quelles sont les lettres de l'alphabet qui désignent les soudivisions de chacune de ces cinq classes.

J'ai puisé dans le Dictionnaire bibliographique de M. Peignot (*t. II*, *p.* 213), la matière du cinquième paragraphe : c'est le système de M. Butenschoen, professeur d'histoire à Colmar.

Ce système est très-bien raisonné. Je me suis contenté d'offrir à mes lecteurs ses dix principales divisions et leurs différentes sections. L'introduction aux *Sciences* est la première division, la seconde contient la *Littérature* et les *Beaux-Arts*, la troisième les *Sciences historiques*, la quatrième les *Sciences philosophiques ;* les *Sciences mathématiques et physiques* forment la cinquième, les *Sciences économiques et médicales* la sixième, les *Arts* et *Métiers* la septième; la huitième est pour les *Sciences positives*, la neuvième renferme tous les *Mélanges*, *Collections et Polygraphes ;* et la dernière est pour les *Manuscrits*, *Curiosités littéraires et Monumens typographiques.*

Vient ensuite le système de feu M. Camus, membre de l'Institut; système que le premier volume des mémoires de l'Institut m'a fourni en entier.

M. Camus, commence par observer fort judicieusement, que l'art du bibliothécaire ne consiste qu'à se rappeler du placement de chaque ouvrage, et que quelque soit le système adopté, il doit avoir pour but de trouver un livre à l'instant. Sous ce point de vue, la science bibliographique pourrait paraître de peu de conséquence ; mais il faudrait supposer un bibliothécaire perpétuel, encore faudrait-il qu'il fût doué d'une excellente mémoire.

C'est ainsi qu'il prouve la nécessité et les avantages de l'ordre bibliographique, et il ajoute que le choix n'en est point indifférent.

Il cite *Florian Treffer*, comme le premier qui ait publié une méthode de classification pour les livres ; ensuite *Cardona* et *Scholt*, le petit ouvrage de Naudé, intitulé : avis pour dresser une bibliothèque ; celui de Jacques de St.-Charles ; il n'oublie pas l'ouvrage sur la formation d'une bibliothèque, du jésuite Claude Clément.

Les Allemands ont fait de grandes recherches sur les systèmes bibliographiques, tant anciens que modernes ; comme on peut le voir dans la bibliothèque choisie de l'histoire littéraire de Struve, refondue par Iugler, en 1754. Parmi les ouvrages, qui ont paru depuis cette époque, il cite aussi l'essai sur la formation d'une

bibliothèque, imprimé en 1788 à Augsbourg.

Il donne ensuite un aperçu du système de Denis, premier garde de la bibliothèque à Vienne, et il en démontre la liaison. Pour l'Angleterre, il ne cite qu'un petit mémoire latin de Middleton; et il passe de suite à nos bibliographes français.

M. Camus a vu avec quelque surprise, que c'est en Espagne que l'on a commencé à ne plus mettre la théologie en tête des catalogues de livres. Et, en effet, le système le plus généralement reçu divisait la bibliographie en cinq classes, comme nous l'avons déjà dit: *Théologie*, *Jurisprudence*, *Sciences et Arts*, *Belles-lettres* et *Histoire*, et la Théologie occupait le premier rang. Tandis qu'à la bibliothèque de l'Escurial, on trouve la Grammaire précéder toutes les classes et la Théologie n'occupe que le dernier rang.

J'ai dû insérer en entier, dans mon cours, le système de M. Camus, parce qu'il est en même tems concis et instructif. Concis parce qu'il se borne à indiquer les divisions générales d'une bibliothèque renvoyant pour les soudivisions aux livres de bibliographies qui traitent d'un objet particulier; tel que la *bibliothèque* du P. Lelong, relativement à l'histoire de France; et instructif sous plusieurs rapports. J'ai peu

connu de systèmes bibliographiques aussi bien raisonnés que le sien.

Il commence par se proposer à lui-même deux questions fondamentales : 1°. *Quelles sont les grandes divisions et les principales classes qu'on peut établir dans une bibliothèque ?* 2°. *Quels sont les motifs d'après lesquels on doit placer dans telle classe plutôt que dans telle autre, les ouvrages et les auteurs susceptibles d'appartenir à plusieurs classes ?*

Il répond à la première question par le développement raisonné de son système, et il répond à la seconde, par des exemples qui tendent à prouver que les ouvrages qui traitent de divers objets, et les auteurs qui ont donné dans différens genres, ne doivent pas toujours être classés parmi les polygraphes. Mais on doit placer un auteur dans la classe de la science qui lui a procuré le plus de célébrité; de même un ouvrage poétique sur l'agriculture sera placé de préférence dans la poésie que dans l'agriculture, parce que son auteur doit être plutôt considéré comme poëte que comme agriculteur. Et il termine en désirant que l'on ajoute, dans les nouveaux catalogues, une note pour indiquer les bonnes éditions et leur prix, ainsi que le genre d'instruction; si c'est un livre élémentaire, si la science y est bien déve-

loppée, ou enfin si c'est un ouvrage profond.

J'ai ajouté à la fin de ce système la note de celui de Prosper Marchand, ainsi que M. Camus l'a faite insérer dans les mémoires de l'Institut. Ce système est divisé en trois chapitres : Science humaine ou Philosophie, Science divine ou Théologie et Sciences des événemens ou Histoire. Les chapitres sont précédés d'une introduction renfermant la Bibliographie et suivi d'un *Appendix* qui contient les Polygraphes.

J'ai donné, dans le septième paragraphe, l'explication des systèmes de MM. *Coste*, bibliothécaire de Besançon, *Denis* de Vienne et *Girard*, l'auteur des synonimes. Tout le système de M. Coste consiste en trois classes : *Histoire*, *Sciences* et *Arts*. La première est divisée en Histoire naturelle, civile et religieuse; la seconde en Sciences naturelles, morales, théologique, et la troisième, en Arts physiques, libéraux, magiques.

Le système de M. Denis, presque entièrement semblable à celui qui est le plus généralement suivi, est divisé en sept classes : *Théologie*, *Jurisprudence*, *Philosophie*, *Médecine*, *Mathématiques*, *Histoire* et *Philologie*. J'ai cru devoir ajouter l'analogie que l'auteur trouve entre ces classes.

Je ne répéterai point ici le système particulier

de M. Girard ; mais j'ai dû le placer dans mon cours pour le compléter. J'ai dû y joindre l'explication de quelques mots, tels que *corporologie*, *éticologie*, *praxéonomie*, etc., que l'auteur a fabriqué pour désigner ses différentes divisions.

Je termine mon premier volume, par une pièce de poésie latine de M. Thiboust, fondeur et imprimeur de Paris, extraite d'une petite brochure assez rare, sur l'utilité de la typographie.

Je commence mon second volume par huit articles renfermant les systèmes de MM. Massol, Parent, Peignot ; celui du répertoire d'Iena ; ceux du P. Laire, de Prosper Marchand, de Débure et de Martin, et enfin le mien.

Le système de M. Massol, que j'ai puisé dans une lettre que ce savant m'a fait l'honneur de m'écrire, est assez clairement expliqué. Je l'ai considéré comme revenant à l'ancien système, à l'exception des belles-lettres qui précèdent le tout.

J'ai pris dans le second volume du dictionnaire bibliographique de M. Peignot, le système de M. Parent, qu'il a divisé en deux parties.

La première est une division chronologique de la république des lettres, en quatorze époques remarquables ; et la seconde est son nouveau système bibliographique, en treize principales divisions.

J'ai ensuite placé dans mon cours, avec le plus de détails qu'il m'a été possible, le système de M. Peignot ; ce savant bibliographe a cru devoir suivre, mais avec quelques modifications, l'ordre encyclopédique créé par Bacon, dans son admirable ouvrage *de la dignité et de l'accroissement des connaissances humaines*, dont le principal but était de donner une vaste idée de la multitude de sciences qui restait encore à découvrir.

Ce système est sans doute le plus savant et le mieux ordonné de tous ceux que j'ai présentés à mes lecteurs. Il est facile de sentir les rapports multipliés, qui se trouvent entre l'homme dans le tems, et ses trois branches fondamentales : *Histoire*, *Philosophie* et *Poésie*. Quelle est en effet la source des connaissances humaines, si ce n'est la mémoire ou l'histoire, pour ce qui a été; la raison ou la philosophie, pour ce qui est, et l'imagination ou la poésie, pour ce qui sera.

M. Peignot a fait précéder son système par des observations judicieuses sur le chancelier Bacon, et par le tableau général des connaissances humaines de d'Alembert et de Diderot; tableau d'autant plus précieux, qu'il est plus complet. Il fait observer qne certains objets, parfaitement à leurs places dans ce tableau,

doivent être différemment placés dans un système bibliographique afin d'éviter la confusion. J'ai cru ne devoir point omettre ces observations, parce qu'elles jètent d'ailleurs un très-grand jour sur le système qui vient après, et qui commence, comme le mien, par la bibliographie.

La première classe se divise en Histoire proprement dite, Histoire littéraire, Histoire des religions et Histoire naturelle. La seconde, en Philosophie, Science de Dieu, Science de l'homme, Science de la nature; et la troisième en Imagination, Poésies, Romans, Beaux-arts et Arts mécaniques.

Les soudivisions de toutes ces classes principales sont faites avec beaucoup d'ordre et de goût; c'est pour cela que je n'en ai omis aucune dans mon cours.

J'ai promis d'indiquer les motifs qui m'ont empêché de suivre le système de Bacon. (Page 13 du second volume); je crois qu'il est à propos de les placer ici.

Le système de Bacon, qui est très-propre pour former l'arbre des connaissances humaines, ne me paraît pas devoir être adopté dans un système bibliographique. En effet, si l'on considère des connaissances à acquérir dans l'ordre où elle doivent être étudiées ou acquises, dans un ordre proprement généalogique, il y aura

bien de la différence d'avec la méthode qu'il faudra adopter pour un système de bibliographie, lequel doit présenter un enchaînement de connaissances, relativement à la matière des livres, bien plus qu'à la série des connaissances humaines.

Mémoire, imagination, raison ; telle est la base du système de Bacon, qu'il divise sous d'autres dénominations en *Histoire*, *Poésie* et *Philosophie*.

Un système bibliographique, qui suivrait à la lettre ces trois grandes divisions, présenterait une foule d'objets qui n'auraient pas entr'eux la connexion qu'exige tout système d'arrangement des livres.

Examinons ici attentivement les motifs qui ont décidé la plupart des bibliographes. Nous reconnaîtrons sans peine, qu'ils ont fait comme les classificateurs des objets d'histoire naturelle : il en est peu qui se soient occupés à suivre la nature ; cependant c'est uniquement la base que l'on aurait dû suivre, et si l'on fait attention à notre marche, on conviendra facilement qu'elle est la plus naturelle.

D'abord, sans nous écarter de l'usage adopté parmi les bibliographes, de placer à la tête de l'Histoire, les Voyages et les Géographes, nous avons cru devoir mettre l'Histoire au premier rang, parce que c'est en effet la première

connaissance que doit acquérir tout lecteur ; à la suite de l'histoire se placent naturellement les Antiquités et les vies des hommes illustres, qui font encore partie de l'histoire. Je passe ensuite aux Belles-Lettres, parce qu'elles sont nécessaires à tout homme qui veut connaître les règles de l'éloquence ou de la poésie : la philologie, la critique, en sont une suite nécessaire. Enfin je trouve les Sciences et les Arts qui terminent la somme des connaissances humaines.

Par cet arrangement je ne confonds pas l'histoire naturelle avec l'histoire civile, et l'on conviendra avec moi, sans doute, qu'il y a bien de la différence entre les productions des trois règnes de la nature et le narré de ce qui s'est opéré dans ce monde depuis la création du genre humain.

Voilà les raisons principales qui m'ont fait renoncer à adopter le système de Bacon ; quoique je ne puisse qu'approuver d'Alembert et Diderot, qui s'en sont servi dans l'encyclopédie : autre chose est de parler de l'ensemble des connaissances humaines, et d'indiquer les livres, dans lesquels les auteurs nous ont transmis ces connaissances. Je ne cesserai de croire, de penser et de dire que tous les systèmes de bibliographie inventés jusqu'à ce jour pêchent en général parce

que leurs inventeurs n'ont pas pris pour base de leurs systèmes la marche la plus naturelle et la plus facile.

Je n'ai pas cependant la prétention de vouloir établir mon système comme le meilleur à suivre, mais en publiant ce cours j'ai dû chercher à me rapprocher de ce qui m'a paru le meilleur, le plus facile à adopter et je m'estimerai fort heureux, si mes idées reçoivent l'assentiment des bibliographes instruits ; car il en est encore en France, quoique cette science y paraisse aujourd'hui extrêmement négligée.

Je désire ardemment, pour les progrès de la science bibliographique, que dans chaque bibliothèque principale, les bibliothécaires soient chargés par le gouvernement de dresser des élèves qui puissent un jour, en marchant sur leurs traces, perfectionner une science, dont l'étude est devenue indispensable, et qui mérite d'occuper non-seulement les hommes destinés à la garde des bibliothèques ; mais encore tous ceux qui s'occupent des lettres, des sciences et des arts, et qui font des collections particulières pour leur avantage ou pour leur enseignement.

J'ai donné ensuite le système du répertoire d'Iéna avec toutes ses divisions et soudivisions, afin de mettre mes lecteurs sur la voie immense que l'étude de la bibliographie ouvrirait à l'homme

minutieux ; et pour leur indiquer en même tems, et les détails inutiles dans un semblable travail, et ceux qui sont indispensables.

Ce répertoire est composé de seize différens tableaux ; chaque tableau est divisé en deux classes prises, l'une en général, l'autre en particulier ; ces classes se soudivisent en plusieurs branches qui ont des divisions, qui se divisent aussi en d'autres soudivisions, qui se divisent encore. Il a fallu employer divers signes et différens caractères pour désigner et séparer toutes ces divisions ; mais pourra-t-on jamais se flatter d'avoir sauvé de la confusion cette multitude de divisions dépendantes les unes des autres ?

Il faut encore observer qu'il est beaucoup de bibliothèques, qui, quoique assez volumineuses pour le service du public, ne pourraient pas fournir des ouvrages pour toutes les divisions de ce système, et qu'il est plus d'une de ces divisions, qui en compterait à-peine un ou deux.

Je ne me suis permis aucune réflexion sur ce système, qui, fait avec le plus grand soin et avec les détails les plus complets, remplit parfaitement son but ; quoiqu'il ne pût pas être adopté pour toute autre bibliothèque que pour celle d'Iena.

Quant au système du P. Laire, j'ai cru

devoir le combattre. Vient ensuite celui de Prosper Marchand ; que j'ai puisé dans la préface du catalogue de Faultrier, publié en 1704.

Mes lecteurs auront pu voir dans cet extrait une méthode claire et précise, pour dresser un catalogue avec ordre et sans y rien oublier d'essentiel.

J'ai renfermé dans un même article les systêmes de Martin et de Debure, parce qu'ils sont presque entièrement semblables. En donnant à mes lecteurs l'ordre qui règne dans le catalogue de Debure, que j'ai extrait de sa bibliographie instructive, j'ai donné celui qui règne dans le systême de Martin.

Ce systême, le plus généralement adopté, est divisé, comme nous l'avons déjà dit, en cinq grandes classes : *Théologie*, *Jurisprudence*, *Sciences et Arts*, *Belles-Lettres* et *Histoire*.

La Théologie se divise en cinq sections : l'écriture sainte, avec ses interprètes, critiques et commentateurs, forme la première ; la seconde se compose des conciles ; les liturgies sont la matière de la troisième ; les SS. Pères de la quatrième et la dernière est consacrée aux théologiens.

La Jurisprudence est divisée en droit cano-

nique et droit civil. Le premier se soudivise en droit canonique universel, droit ecclésiastique de France, droit ecclésiastique étranger, et droit ecclésiastique des réguliers et des religieux; le second en droit de la nature et des gens et droit public, droit civil général, droit romain nouveau, droit français et ses différentes parties, et droit étranger et de différentes nations.

Les Sciences et Arts forment six principales sections, qui sont : 1°. la philosophie, 2°. la physique, 3°. l'histoire naturelle, 4°. la médecine, 5°. les mathématiques et 6°. les arts libéraux et mécaniques.

Les Belles-Lettres ont cinq divisions générales : grammaire, rhétorique, poétique, philologie et polygraphie.

L'Histoire est divisée en XI sections. La première est pour les prolégomènes historiques; la géographie, qui vient ensuite, renferme la cosmographie, les cartes géographiques et les voyages; la chronologie est la matière de la troisième section, elle est composée de la chronologie technique et historique, et de l'histoire universelle; la quatrième section est destinée à contenir l'histoire ecclésiastique. La cinquième section est remplie par l'histoire prophane des monarchies anciennes. La sixième section, qui est divisée en deux parties, renferme l'histoire

moderne ou des monarchies qui subsistent aujourd'hui ; l'histoire des monarchies de l'Europe est dans la première partie, et dans la seconde se trouve l'histoire de celles qui sont hors de l'Europe. Pour la première on voit les monarchies dans cet ordre :

Italie, France, Allemagne, Pays-Bas, Lorraine, Suisse, Espagne, Portugal, Grande-Bretagne et enfin les pays septentrionaux qui restent.

L'ordre qui règne pour les monarchies hors de l'Europe est :

Histoire orientale générale; histoire des Arabes, des Sarrasins et des Turcs; histoire asiatique; histoire de l'Afrique, et histoire de l'Amérique ou des Indes occidentales.

La septième section est pour les paralipomènes historiques. Les antiquités ornent la huitième. L'histoire littéraire, académique et bibliographique occupe la neuvième. La dixième est formée des vies des personnes illustres, et la onzième des Extraits historiques.

Ce système étant généralement connu et adopté ; j'aurais pu sans doute me dispenser de le placer dans cette collection et de l'analyser à mes lecteurs ; mais je n'ai pas voulu encourir le reproche d'avoir omis ce qu'il y a de meilleur. D'ailleurs les soudivisions de

ce système ont trop de rapport avec les miennes; leur marche, et leur arrangement en sont trop rapprochées; et l'ordre qui y règne se lie trop avec celui que j'ai tâché d'établir dans le mien, pour que j'eusse pu me dispenser d'en orner mon cours.

Peut-être m'accusera-t-on de m'être répété, même dans cette récapitulation. Le lecteur judicieux, qui en pénétrera la cause, ne me fera pas ce reproche, qui paraît néanmoins fondé; il reconnaîtra dans le choix que j'ai fait des systèmes que j'ai placés dans mon cours, que j'ai assez travaillé à l'éviter; cependant on ne saurait trop souvent indiquer la marche et l'ordre des bibliographes les plus instruits de nos jours.

J'ai traité la bibliographie sommairement parce que je me suis rappelé sans cesse que je n'avais entrepris qu'un cours élémentaire, et que je devais me borner à indiquer la voie à l'élève intelligent et déjà préparé par la plupart des livres qui ont paru sur cette science, avant mon cours.

Je me suis appliqué à faire connaître le plus brièvement que j'ai pu, ce qu'il faut penser de tous les systèmes bibliographiques en général, et la manière dont on doit considérer en particulier chacun de ceux que j'ai placés dans ce

cours. J'ai présenté le mien comme étant basé sur des principes plus sûrs que les autres; parce que l'on doit considérer dans une bibliothèque que certains livres sont plus souvent lus que certains autres. Je sais bien que dans chaque classe il peut se trouver des livres faits pour demeurer dans l'oubli le plus absolu : aussi n'ai-je point suivi si strictement, dans mon système, mon plan là-dessus, que je ne me sois conformé en grande partie aux systèmes déjà reçus.

Il fallait éviter tous les inconvéniens que chacun d'eux entraîne, et en même tems réunir tout ce qu'ils renferment de meilleur pour l'arrangement d'une grande bibliothèque. Il fallait tenir un juste milieu entre le goût des bibliographes pour leurs anciennes divisions et l'utilité que présentaient les nouvelles.

Je ne me suis point dissimulé combien cette tâche était pénible, et sans l'expérience, qu'une longue habitude et une étude continuelle des catalogues modernes, m'ont procurée sur cette matière, je ne l'eusse point entreprise. J'avoue que la bibliothèque, qui m'est confiée depuis sa fondation, a beaucoup contribué à m'encourager dans ce travail.

Je crois m'être bien approché du but que je m'étais proposé d'atteindre, si je n'y suis pas

entiérement parvenu. Les livres, me suis-je dit, les plus recherchés, c'est à dire, ceux qui le sont par la plus grande partie des lecteurs; ce sont, sans contredit, les livres d'histoire, qui sont les ouvrages les plus lus des bibliothèques, ils doivent occuper la première place. D'un autre côté, je goûtais fort de placer la bibliographie à la tête d'un catalogue bibliographique.

J'ai voulu aussi que mon système fut divisé par classes générales, soudivisées avec clarté pour toutes les branches particulières que présente l'ensemble d'une bibliothèque; et l'ordre que j'ai suivi relativement aux ouvrages plus ou moins lus, ne m'a servi que pour le placement des différentes classes que j'ai cru devoir établir.

J'ai dû d'après cela considérer la bibliographie comme une introduction à mon ouvrage, et la placer avant ma première classe, qui est l'histoire. J'ai donc adopté les cinq divisions générales de Debure; mais je les ai placées par ordre différent, c'est-à-dire que les belles-lettres suivent l'histoire; les sciences et arts viennent ensuite, et sont suivis par la jurisprudence qui précède la théologie.

Quant à mes soudivisions, j'en ai donné dans mon cours un tableau détaillé. On y a vu, dans l'introduction, la Bibliographie divisée

en douze articles différens ; ensuite l'Histoire se diviser en huit parties principales et bien distinctes ; et chacune d'elles avoir plus ou moins d'articles, suivant le plus ou le moins de détails dont elles sont susceptibles. Cinq articles ont suffi pour la géographie, neuf pour les différens voyages et quatre pour la chronologie et l'histoire universelle ; mais je n'ai pas pu diviser l'histoire de l'église en moins de dix-sept articles, quoique j'aie renfermé dans le même l'histoire des Minimes, Servites, Carmes, etc. J'ai également réuni dans un seul article les ouvrages sur l'histoire ancienne. L'histoire moderne a été divisée en trois articles ; l'histoire du blason en deux. J'ai fait, pour les curieux, sept divisions d'antiquités et trois pour les vies des hommes illustres.

On a vu les belles-lettres n'offrir que six divisions principales. La Grammaire se diviser en dix articles, et la rhétorique en quatre. La poétique se diviser naturellement en douze. J'ai réuni les mythologistes modernes aux anciens, les apologues avec les fables et les contes avec les facéties, pour que la mythologie n'eut que trois articles. La philologie en a quatre, ainsi que les polygraphes.

Les sciences et arts, qui forment ma troi-

sième classe, ont quatre principales parties et pas davantage. Les trois premières sont pour les sciences ainsi divisées : Philosophie, Médecine et Mathématiques, et la quatrième est pour les Arts.

La philosophie renferme tout ce qui a rapport aux sciences abstraites et physiques. On y trouve séparément les philosophes et les moralistes, et les uns et les autres sont divisés en anciens et en modernes. Viennent ensuite les économistes, les politiques et les métaphysiciens; tout ce qui a été écrit sur les sciences occultes et sur la magie y trouve sa place. Après quoi je place, encore séparément, les traités généraux et particuliers de physique, l'histoire naturelle générale et particulière, l'agriculture, la botanique et l'histoire naturelle des différens animaux : quadrupèdes, oiseaux, poissons, etc. Cette division est composée de 24 articles en tout.

Dans la médecine je trouve six articles : les médecins anciens, les modernes, la physiologie et l'hygiène, la pathologie, l'anatomie et la chirurgie, et enfin la pharmacie et la chimie.

Les mathématiques n'occupent que huit articles, en joignant l'algèbre à l'arithmétique, la trigonométrie à la géométrie, l'astrologie avec l'astronomie, l'optique et la perspective ;

et en réunissant aussi l'hydraulique à la navigation, et la musique à la mécanique.

Les Arts sont divisés en dix articles différens en ne réunissant dans le même que les arts du dessin, de la peinture, de la gravure et de la sculpture.

Il m'a fallu diviser la Jurisprudence en cinq parties : Droit naturel, droit canon, droit ecclésiastique de France, droit ecclésiastique étranger, droit ecclésiastique des réguliers. Je divise la première partie en cinq articles distincts, la seconde en quatre, la troisième en deux, et la cinquième en trois ; le droit ecclésiastique étranger n'a point de soudivisions dans mon système.

La théologie a sept parties séparées. L'écriture sainte, qui en est la première, se divise en six articles ; les interprètes et commentateurs de la Bible en quatre. J'ai réuni dans un même article les écrits et les évangiles apocryphes. J'ai divisé la liturgie en sept différens articles. Je n'ai divisé les Conciles qu'en trois, ainsi que les SS. Pères ; mais il m'a fallu faire vingt-sept articles différens pour tous les théologiens à cause de l'abondance des livres qui entrent dans cette classe. Là se trouvent les théologiens scholastiques, dogmatiques, la théologie morale, cathéchétique, parénétique, mystique, polémique,

hétérodoxe, ainsi que celle des Juifs et des Mahométans. J'y ai joint les traités sur Dieu, la Sainte Trinité et les Anges; sur l'incarnation, le culte de la Sainte Vierge et des Saints; sur la grace et le libre arbitre; sur la perfection chrétienne, l'amour de Dieu et le quiétisme; sur les sacremens; sur les quatre fins de l'homme, l'antechrist et la fin du monde; sur les actes humains, la justice, les contrats et l'usure. J'y ai placé les auteurs anglicans, les réformateurs anciens et modernes; les conciliateurs ou tolérans, les anti-trinitaires ou sociniens, les quakers, les protestans, les préadamites, etc., etc. Les philosophes, athées, déistes, s'y trouvent aussi.

Cet article, qui termine mon système, est le plus ample, surtout dans les bibliothèques formées des débris de celles des Religieux; parce que dans la plupart de ces dernières la théologie occupait plus de la moitié des tablettes. Les ouvrages des hérétiques, que j'y ai joints, étaient cependant moins nombreux dans ces bibliothèques.

Tel est, en peu de mots, le système de bibliographie que j'ai suivi dans l'arrangement des livres de la bibliothèque qui m'est confiée, et dont la première livraison du catalogue est déjà imprimée; tel devrait être, selon moi, l'ordre à suivre pour tous les catalogues, parce

qu'il réunit en lui-même ce que chaque système de bibliographie a de meilleur, en même tems qu'il se sauve de la plupart des inconvéniens que ceux-ci présentaient.

Mais dans tout cela, comme je l'ai dit ou donné à entendre plus d'une fois, le bibliographe doit surtout s'attacher à suivre l'ordre des tems pour le placement de ses livres, et ne point s'occuper, dans ses catalogues, de celui des formats. Ainsi peu importe que les in-fol. soient à la tête, ou au milieu, ou à la fin d'une soudivision, et qu'ils soient avant ou après les in-4°., in-8°., etc.; mais il est essentiel que l'ouvrage publié en 1500 soit avant celui qui ne l'a été qu'en 1600, et il faut placer de suite toutes les éditions que l'on a du même ouvrage, quelle que soit la distance qui s'est écoulée entre leurs distributions.

Je n'approuve pas les catalogues séparés en in-fol., in-4°., in-8°., in-12., etc. ils sont utiles à la vérité pour les bibliothécaires, mais les lecteurs ont trop à chercher, pour savoir quels sont les ouvrages des différentes classes. Aussi voyons-nous les Debure, et les autres bibliographes, confondre les formats dans leurs catalogues; et c'est la meilleure méthode.

Je n'ai pas cru tout-à-fait hors de propos de placer dans mon cours, comme une addition

à l'article destiné à développer mon système, la préface et une partie de l'ouvrage intitulé : *Bibliothèque portative des auteurs classiques, sacrés et prophanes, grecs et latins, ou prospectus du docteur Edouard Arvood, rendu plus intéressant par de nouveaux articles et par de nouvelles découvertes, des éclaircissemens critiques, chronologiques et typographiques, disposés par les soins de l'Abbé Maur Boni et de Barthélemy Gamba;* parce que cet ouvrage, d'ailleurs fort intéressant, est très-correct et extrêmement utile à connaître aux personnes, qui se dévouent à l'étude de la bibliographie. Il m'a paru tellement utile que j'aurais cru n'avoir pas entiérement rempli ma tâche, si je ne l'avais pas traduit en grande partie pour en compléter mon ouvrage. Je ne me suis arrêté à Demosthène que pour donner les erreurs de quelques systêmes bibliographiques, que j'avais promis de donner avant la fin du second volume. C'est pour cela que j'ai continué cette traduction dans ce troisième volume, depuis la page 13 jusques à la page 55; c'est la matière du second chapitre.

La cinquième section, qui termine mon second volume, est composée des erreurs parti-

culières qui se sont glissées dans plusieurs systêmes bibliographiques.

Le premier paragraphe renferme la plupart de celles que j'ai reconnues dans le système de Debure. Le second est destiné à faire connaître celles que j'ai trouvées dans le catalogue de la Vallière. Les unes et les autres sont assez nombreuses et assez conséquentes, pour que l'on sente toute la nécessité de les connaître et de les éviter soigneusement.

Au lieu de parler de beaucoup d'autres erreurs que renferment les autres systêmes, et qui d'ailleurs sont assez généralement trop grossières pour n'être pas facilement reconnues, je me suis empressé à faire connaître à mes lecteurs les noms des imprimeurs qui ont vécu depuis l'origine de l'imprimerie jusques en 1500, que j'ai puisés dans le savant dictionnaire bibliographique choisi du 15e. siècle de M. de la Serna Santander, et à les engager à se procurer cet ouvrage, vraîment intéressant.

Je finis par copier une lettre que j'ai écrite à un de mes abonnés, qui s'était plaint de voir mon système occuper moins de place dans mon cours, que bien d'autres qui, selon lui, sont moins intéressans.

Quelques personnes m'ont témoigné leur surprise de trouver la table du premier volume à

la fin du second; mais on ne sera plus étonné de cela, si l'on fait attention que m'étant proposé, dès le principe, de faire un ouvrage de huit à dix volumes, il était naturel de ne placer les tables que de deux en deux volumes et par année, ainsi que cet ouvrage aurait dû être rélié.

Mais les circonstances m'ayant forcé de me restreindre malgré moi, je sens qu'il demeurera toujours un peu défectueux, que cette table soit ainsi placée. Si j'avais su, dès le principe, de terminer mon ouvrage en entier en trois tomes seulement, je n'aurais fait qu'une seule table à la fin de l'ouvrage, ou bien j'aurais placé les trois tables séparément à la fin de chaque tome.

Il en est de même du système de M. *Girault*, membre de l'Académie celtique de Paris et de plusieurs Sociétés savantes, conservateur de la bibliothèque d'Auxonne, qui ne se trouve point dans la section qui renferme tous les systèmes de bibliographie, dont j'ai parlé; mais qui est la matière du quatrième chapitre de ce troisième volume; parce que M. *Girault* ne m'ayant procuré son système qu'après la publication de mes deux premiers volumes, je n'ai pu le ranger à la place alphabétique qu'il aurait dû occuper dans mon cours, parmi tous les systèmes que j'ai donnés à mes lecteurs.

Il paraîtra toujours ridicule à ceux qui ne

liront pas la note, qui explique la raison de ce déplacement, de voir ce système isolé, pour ainsi dire, dans mon troisième volume; puisqu'il se trouve entre un extrait de M. Boulard et l'examen d'une question bibliographique.

J'ai cru pouvoir mettre moins de liaison dans une division par chapitre, et j'ai choisi cette méthode pour ce volume, au lieu de suivre l'ordre établi dans les deux précédens; parce qu'il me restait beaucoup de choses différentes à traiter, qu'il était néanmoins essentiel de réunir dans un seul volume, quelque disparates que ces objets pussent être entr'eux.

Il me faut maintenant donner les raisons qui m'ont conduit à choisir la matière de chaque chapitre en particulier; ce qui terminera cette récapitulation, qui ne sera pas néanmoins le dernier chapitre de l'ouvrage; j'y ajouterai encore deux chapitres bien essentiels : le premier, qui aurait été placé dans le sixième chapitre, si le graveur ne m'eût pas fait attendre, renfermera les marques des imprimeurs du quinzième siècle; le second sera une correction générale de plusieurs fautes qui se sont glissées malgré mes soins, dans quelques numéros qui ont paru durant ma dernière maladie, qui ne m'a point empêché de remplir mes engagemens envers mes abonnés; mais qui a apposé sur cette partie de mon ou-

vrage le sceau d'une sorte de négligence. Après cette correction, je donnerai la table de ce troisième volume, qui terminera mon ouvrage.

Je m'étais d'abord proposé, comme je l'annonce dans mon avant-propos, de ne placer dans ce dernier volume, que l'extrait des auteurs classiques, un examen du traité élémentaire de bibliographie de M. S. Boulard et la récapitulation de mon cours; me réservant de donner, dans un autre ouvrage fesant suite à celui-ci, ce qui aurait pu y être omis; mais j'ai préféré resserrer davantage ces extraits, dont on peut se procurer les ouvrages imprimés, pour ajouter des objets essentiels et le compléter davantage.

C'est pour cela que l'on voit dans ce cours deux extraits de Boulard éloignés l'un de l'autre, ainsi que les deux morceaux des auteurs classiques.

Dans le premier chapitre de ce volume, j'ai analysé, en peu de mots, l'ouvrage élémentaire de M. Boulard; mais j'ai copié en entier ce qu'il dit sur les manuscrits à la fin de son second volume, parce que c'est ce qui m'a paru y avoir de meilleur, et que ce que j'avais moi-même à dire sur les manuscrits y aurait été assez conforme.

Dans le second chapitre, j'ai donné la suite des classiques grecs, depuis Æschynes, qui vivait

340 ans avant Jésus-Christ, jusques à Josephe, qui vivait sous le règne de Vespasien et de Tite, environ 80 ans après J.-C. Ce second et dernier extrait se trouve entre deux morceaux puisés dans M. Boulard; parce que M. Peignot, ayant annoncé une traduction des auteurs classiques, j'ai présumé qu'il y joindrait des annotations qui rendront sa traduction précieuse et la mienne inutile; c'est pourquoi j'ai dû m'arrêter dès que j'en ai reçu le prospectus. D'un autre côté, je n'avais supprimé la matière qui remplit maintenant mon troisième chapitre, que pour ménager de la place aux classiques. Et je ne pouvais guère passer sous silence l'apperçu de M. Boulard, sur les ouvrages qui doivent former la base principale d'une bonne bibliothèque.

Ce fut pendant l'impression de cet apperçu, que je reçus le système de M. Girault, qui occupe le quatrième chapitre. Ce système a été copié en entier et mot-à-mot d'une lettre que son auteur m'a fait l'honneur de m'écrire, et il mérite quelques considérations. L'auteur commence par développer les raisons qui l'ont conduit à établir l'ordre qui y règne, et il donne ensuite ses divisions et ses soudivisions. Ce système est terminé par la bibliographie.

Le cinquième chapitre a été destiné à faire

connaître un livre qui doit être proscrit d'une bibliothèque publique; ce livre est intitulé : *De tribus impostoribus*, etc.; j'en ai donné la description typographique. J'ai fait ensuite connaître les auteurs qui ont nié son existence, et ceux qui en ont parlé comme d'un livre qui a été imprimé et mis en circulation.

J'ai donné, dans le sixième chapitre, une notice des marques de plusieurs imprimeurs, un passage de M. de la Serna Santander, à l'occasion de Thierri Martens d'Alost, et une liste des noms des villes dans lesquelles quelques bibliographes ont cité des éditions du quinzième siècle, qui sont toutes apocryphes.

J'ai fait un chapitre pour donner les meilleures éditions, et en même tems les plus anciennes et les plus rares de plusieurs bibles, et c'est le septième de ce volume. L'ouvrage bibliographique de M. de la Serna Santander m'en a fourni un assez grand nombre pour satisfaire mes lecteurs; je n'ai point omis les observations curieuses et savantes que cet auteur y a jointes.

Il me restait à faire connaître les éditions les plus remarquables du quinzième siècle : je les ai puisées dans le catalogue de Crevenna, parmi les poètes italiens. Ces éditions, qui sont assez généralement rares, forment la matière de mon huitième chapitre.

Dans le neuvième, j'ai donné une méthode pour détacher et pour conserver les livres, que je dois à l'expérience et qu'on ne peut employer avec succès, sans une très-grande patience et les soins les plus minutieux.

CHAPITRE ONZIÈME.

Monogrammes des Imprimeurs des quinzième et seizième siècles.

J'avais promis des gravures nombreuses, et en effet, j'avais des calques provenant des manuscrits de l'abbé Rive, que je me proposais de faire graver; mais des raisons particulières m'ont obligé de rendre ces trésors littéraires aux héritiers de ce bibliographe, et je me suis vu forcé de manquer en cela à ma promesse. Cependant ayant annoncé des gravures, j'ai cru devoir présenter à mes lecteurs toutes celles que je pouvais leur procurer, et il en est peu d'aussi utiles que celles qui renferment les monogrammes, ou marques des imprimeurs du quinzième siècle ou du seizième. Ils ont ici toutes celles que j'ai pu rassembler : il y en a 102. J'ai numéroté chaque marque, et ensuite chaque numéro se trouve répété de manière à

indiquer le nom, et autant qu'il a été possible la demeure et l'âge des imprimeurs auxquels elles appartiennent et qu'elles désignent. Mes abonnés me sauront gré de n'avoir pas économisé cette dépense. Je séparerai des feuilles de mes gravures à ceux qui seraient bien aises de les posséder, sans acquérir tout l'ouvrage. Ces monogrammes ont été puisés dans le recueil d'Orlandi; c'est aussi du même auteur que j'ai emprunté les signes, qui occupent les pages 97 à 122 de ce volume.

Je dois ajouter ici que le retard de l'impression du dernier numéro de ce cours, n'est dû qu'au graveur, et qu'il aurait paru à la fin de 1807, si j'avais voulu supprimer les trois planches ci-après.

Les premiers imprimeurs avaient une marque particulière, qui suppléait à leur nom, qui ne se trouve pas ordinairement, surtout dans leurs premières impressions. J'ai fait graver, sur quelques pages, les marques prises dans leurs livres, et j'ai cru devoir les désigner par des numéros.

En répétant ici les numéros, j'y joins les noms et quelquefois l'historique de chacun d'eux.

Planche première.

N°s. 1, 2, 3 et 4. Ces quatre monogrammes sont ceux dont se servait indifféremment

Jean Fust ou Faust, le premier imprimeur connu après Guttenberg, qui travailla avec lui à Mayence dans le milieu du quinzième siècle.

On a de cet imprimeur, conjointement avec Pierre Schoiffer, son gendre, une bible latine de 1462, en 2 vol. in-fol.

N°. 5. Monogramme d'André Toresan, gendre d'Alde Manuce.

N°. 6. Marque d'Ange et de Jacques Brosc.

N°. 7. Ce monogramme est celui d'Antoine Miscomino, qui imprima à Florence et à Modène.

N°. 8. Alde Manuce imprima à Venise depuis 1494 jusqu'en 1500. Ses éditions grecques sont de toute beauté, et très-recherchées par les savans.

N°. 9. Autre marque de son gendre André Toresani.

N°. 10. Antoine Verard est désigné par ces deux lettres initiales. Il imprima à Paris depuis 1480 jusqu'en 1500. On le regarde comme un des célèbres imprimeurs de cette capitale.

N°. 11. Ayolfo de Canthono, citoyen de Milan, imprimait à Naples en 1492. C'est ici son monogramme.

N°. 12. Monogramme de Benoît d'Ettore.

N°. 13. Marque qu'employait Boninus de Boninis de Raguse; il imprima à Venise, à Bresse et à Vérone d'où il revint à Bresse, où il imprimait encore en 1491.

N°. 14. Monogramme de Benoît Fontana, imprimeur de Venise aux dernières années du quinzième siècle.

N°. 15. Bernardin de Misintis, imprimeur à Cremone et ensuite à Bresse, vers 1500, se servait de ce monogramme.

N°. 16. Monogramme cité par Orlandi, qui l'attribue à Bernardin Ricci. Je n'ai pas découvert le lieu où travaillait cet imprimeur.

N°. 17. Marque de Bernardin Stagnino, qui imprima à Venise, depuis 1483 jusques vers 1500.

N°. 18. Marque de Baptiste de Tortis, imprimeur à Venise, depuis 1481 jusqu'en 1500.

N°. 19. Bernardin des Vitalis, ou de Vitalibus, imprimait à Venise, depuis 1494 jusqu'en 1500.

N°. 20. Barthélemi de Zanis, imprimeur à Venise, depuis 1486 jusqu'en 1500, a aussi imprimé pour Octavianus Scottus. Il ne faut pas le confondre avec Barthélemi Zannis, qui imprima à Porto, dans l'état de Venise, en 1490, les statuts de la communauté riveraine de Salodio et de Bresse.

N°s. 21 et 22. Denis Bertocho ou de Bertochis de Bologne, qui a imprimé depuis 1484 jusqu'en 1493, à Vicence, à Tréviso, à Bologne, à Reggio et à Modène, où il imprimait en 1500.

N°. 23. Dominique Roccociola, imprima à Modène de 1482 à 1500.

N°. 24. C'est ici le monogramme de Jean Rigario, de Montferrat. Il imprimait à Venise en 1491.

N°. 25. Marque de Guy Marchand, imprimeur à Paris, sous l'enseigne du Champ gaillard, depuis 1486 jusques en 1500.

N°. 26. Guillaume Schonbergen de Francfort, imprimait à Messine en 1498 et 1499.

N°. 27. Christophe de Canibus, imprima à Pavie, depuis 1484 jusqu'en 1499. Dans le commencement il était associé avec Étienne de Georgiis.

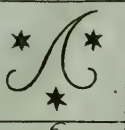
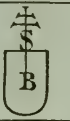
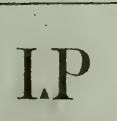
N°. 28. Hercule Nanni, imprimeur à Bologne en 1492, 1493 et 1494, usait de ce monogramme.

N°. 29. C'est ici la marque de Jean-Antoine de Benedetti, ou *Joannes-Antonius Platonides de Benedictis*, imprimeur à Bologne en 1499.

N°. 30. Jean-Antoine Campano avait ce monogramme.

N°. 31. Marque de Jean Clein, allemand, imprimeur à Lyon en 1489, 1498 et 1499.

N°. 32. Jean Hammano, imprimeur à Venise, dit *Hertzog*, en 1487, en société avec Jean Emerich, imprima ensuite seul jusques en 1498.

1	2	3	4	5
				
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
				
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
				
36	37	38	39	40

N°. 33. Jean Poitevin, imprimeur à Paris en 1498.

N°. 34. Monogramme de Jean de Kemmat.

N°. 35. Marque de Justinien de Ruberia, imprimeur à Bologne de 1495 à 1499.

N°. 36. Jean Treschel, allemand, imprima à Lyon depuis 1488 jusqu'en 1498. M. de la Serna Santander, en citant *Joannes Teutonius*, qui imprimait à Tholose en 1479, doute que ce ne soit le même que Jean Treschel.

N°. 37. Jean de Vingle, picard, imprimait à Lyon de 1495 à 1499.

N°. 38. Leonard de Gerla, ou de Gerlis, ou Gerula de Pavie, imprimait à Milan en 1494 et 1498.

N°. 39. Laurent Rossi, ou Rubeus, imprimait à Venise en 1482.

N°. 40. Lazare Svardo, ou de Suardis, avait cette marque. Il imprimait à Milan, à la fin du quinzième siècle.

Planche seconde.

Le n°. 1 de cette planche seconde est le monogramme de Mathieu Codeca, ou Capcasa de Parme. Il imprima à Venise depuis 1482 jusqu'en 1495.

Le n°. 2 est l'enseigne de Mainard Hugunt.

Le n°. 3 est le monogramme d'un imprimeur inconnu.

Le n°. 4 est celui de Nicolas *de Francfordiâ*. Il imprimait à Venise d'abord, c'est-à-dire, en 1473 et 1477, en société avec François de Hailbrun; ensuite seul jusqu'à la fin du quinzième siècle.

N°. 5. Marque de Denis Beruchelli.

N°. 6. Monogramme d'Ottaviano Scotto.

N°. 7. Celui de Peregrino de Pasqualibus. Il était de Bologne; il a imprimé à Venise depuis 1483 jusqu'en 1494. Il a été quelquefois en société avec Denys de *Bertochis*.

N°. 8. Marque de Philippe Pincio, ou Pinzi, ou *Princius de Caneto*, de Mantoue, imprimeur à Venise depuis 1490 jusqu'en 1500. Son correcteur fut Benoît Brugnoli.

Le n°. 9 est le monogramme de Nicolas Reffler, qui imprimait en Allemagne, sa patrie.

N°. 10. C'est ici la marque des impressions d'Henri de Saintours.

Le n°. 11 désigne Teobald Feger.

Le n°. 12. Theodore Martens d'Alost, ou Thierri Martens. Il imprima en 1473 à Alost. Il fut ensuite s'établir à Louvain, et enfin à Anvers.

Le n°. 13 désigne les ouvrages sortis des

presses d'Uggo de Rugeriis. Il était à Reggio en 1500. Il avait imprimé à Pise en 1494.

Le n°. 14 porte les initiales du nom anglais *Willelm Caxton*, de Guillaume Caxton, premier imprimeur de cette isle.

Le n°. 15 désigne Nicolas Wolf. Il imprimait à Paris en 1499.

Le n°. 16 est le monogramme de Victor Vanozzi, imprimeur italien du quinzième siècle.

Le n°. 17 est celui des Frères de Gregoriis, Jean et Gregoire. Ils ont imprimé à Venise depuis 1480 jusqu'en 1503. Ils étaient de Forli, *de Forlivio*.

N°. 18. Jean de *Cereto* de Tridino, ou *Tacuinus*, imprimait à Venise depuis 1492 jusqu'en 1500. C'est ici son monogramme.

N°. 19. Voici celui de Badius dit Ascensius, imprimeur à Paris et à Lyon. Il avait pour enseigne une presse. *Prælum Ascensianum.*

Le n°. 20 est la marque de Platone dei Benedetti, ou *de Benedictis*, de Bologne, où il imprima depuis 1487 jusqu'en 1500. Le plus souvent en société avec Benoît *Hectoris.*

N°. 21. C'est ici le monogramme d'Antoine Blade, qu'il ne faut pas confondre avec Badius, dont il a été question sous le n°. 19.

N°. 22. Marque de Cesar Arrivabeni, imprimeur à Venise.

N°. 23. Le B. R. au dessous duquel on lit B. Remb., ne laisse aucun doute que ce ne soit le monogramme de Bertholdus Rembold, imprimeur à Paris en 1491; mais nous savons, à ne pas en douter, que ce monogramme orne les impressions de Claude Chevelon. Il faut en conclure que ce dernier a hérité de Remboldt, et a continué d'employer son monogramme.

Le n°. 24 porte les initiales de Borde et d'Arnaud, deux imprimeurs associés à Lyon.

Le n°. 25 est le monogramme de Charlotte Guillard.

Le n°. 26 est celui de Chretien Kirchner.

Le n°. 27 désigne Dominique Zio.

Le n°. 28 indique François Reynaud de Rouen.

Le n°. 29 François Rossi, ou le Rouge, ou *Rubeus*.

Le n°. 30 est la marque de Guillaume Boule, imprimeur peu connu.

Le n°. 31 est celle de Gabriel Giolito.

Le n°. 32 celle de Gotard de Ponte.

Le n°. 33 de Grégoire Rusconi.

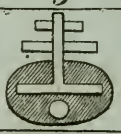
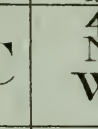
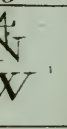
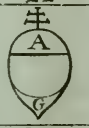
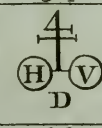
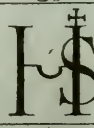
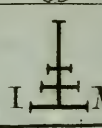
Le n°. 34 de Jérôme Verdusen.

Le n°. 35 de Henri Sileus.

Le n°. 36 de Jacques Dubourg.

Le n°. 37 de François Bindoni.

Le n°. 38 de Jacques et Philippe Junte.

1	2	3	4	5
				
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
				
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
				
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
				
36	37	38	39	40
				

Le n°. 39 désigne la marque de Jacques Mazzochi, imprimeur à Bologne en 1492.

Et le n°. 40 celle de Jean Machiochus.

Il reste 21 monogrammes, qui forment la troisième planche et dont on trouvera ci-après l'explication.

Planche troisième.

N°. 1. Jean-Jacques de Lignano, ou plutôt Jean-Antoine, natif de Milan, imprimait à Venise en 1494.

N°. 2. Jean Petit, plus connu sous le nom latin de *Joannes Parvus*, était imprimeur de Paris en 1496. Il vivait encore en 1533.

Le n°. 3 présente le monogramme de Jacques Sacer.

Le n°. 4 offre celui de Jean Stéeslius.

Le n°. 5 est celui de Caligula de Baccileriis. Nous connaissons en 1497 un Marc-Antoine de Baccileriis, qui imprimait à Reggio, en société avec Denis Bertochus et un *Baccilerius* de Baccileriis, qui imprima à Bologne en 1490, et à Reggio en 1488 et 1489.

Le n°. 6 désigne Luc Alantse.

Le n°. 7 est la marque des Junte. Les initiales L et A désignent Luc-Antoine Junte, célèbre imprimeur à Venise, à la fin du quinzième siècle.

N°. 8. Louis de Montia se servait de cette marque. Je le crois italien.

N°. 9. C'est ici le signe de Melchior Sessa. Il y a eu à Venise un Jean-Baptiste de Sessa : il était de Milan. Ses éditions ont paru en 1489 et 1500.

N°. 10. Monogramme de Maternus Cholin.

N°. 11. Celui de Marc Wyon.

N°. 12. Marque de Ouven Petit, imprimeur de Paris.

N°. 13. *Ottino della Rosa.*

N°. 14. Pierre Rigaud, imprimeur à Paris.

N°. 15. Une des marques de Sébastien Cramoisy, plus connu par les Cigognes.

N°. 16. Signe de Samuel de Tournes, imprimeur de Genève.

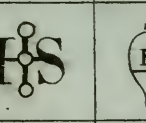
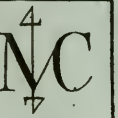
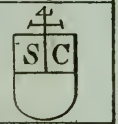
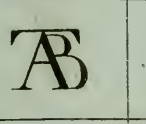
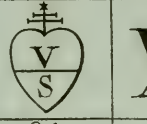
N°. 17. Thomas Anselme imprimait à Pfortzheim, en 1500.

N°. 18. Marque des Somaschi.

N°. 19. Signe des Wechel.

N°. 20. Enseigne de Zacharie Kaliergi, imprimeur de Venise en 1499.

N°. 21. Signe de Jean-Marie Bonelli, imprimeur à Venise au quinzième siècle.

1	2	3	4	5
				
6	7	8	9	10
				
11	12	13	14	15
				
16	17	18	19	20
				
		21		

CHAPITRE DOUZIÈME.

Revue et Corrections de l'Ouvrage.

Un italien instruit m'a fait observer que les italiens ne prononcent ni *Bambace*, ni *bombace;* mais qu'ils écrivent et qu'ils prononcent *bambagia* et plus rarement *bambagio.* Je prie mes lecteurs de s'en souvenir, en lisant la page 57 du premier volume. Au reste, je n'ai dit que les propres termes de l'auteur que j'ai traduit.

Une autre phrase, qui se trouve à la page 60, est plus fautive. Il y est dit, lignes 11 et 12, que Anisson avait travaillé sur le papier végétal. Un de mes correspondans m'a fait observer, avec juste raison, que le papier de chiffes, produit par le chanvre, est aussi végétal que celui de paille.

Il est dit, page 84, que Ulric Han apporta à Rome le secret de l'imprimerie. Tous les bibliographes sont d'accord aujourd'hui que c'est Swenheym et Pannartz, qui ont imprimé les premiers dans cette capitale du monde chrétien.

Page 95, à la fin, on lit que Jenson et Jean de Cologne furent les premiers imprimeurs en Italie. Cette erreur est démontrée par les dates des premiers ouvrages connus de ces artistes.

D'ailleurs, *Tiraboschi*, *Panzer* et *Santander* ne laissent aucun doute sur cela.

On a dit, page 157, qu'après Jenson vinrent les Aldes ou peut-être même de son tems. Alde l'ancien ne commença ses impressions qu'en 1492 environ. Jenson finit d'imprimer en 1482, dix ans auparavant. Il n'est donc pas possible qu'ils aient imprimé à la même époque.

Dans la note (*a*) de la page 164, j'ai cité les éditions du *Bibliotheca latina* de Fabricius. Mon correspondant me dit, à ce sujet, qu'il en possède une de Venise en 1728, en 2 vol. in-4°., et une de Leipsic, en 3 vol. in-8°. *Melius delecta et aucta diligentiâ Ernesti.*

Il semble par ce qui est dit de l'Angleterre à la page 171, que l'impression y aurait été connue dès 1467. Cependant elle ne l'est que depuis 1474. L'édition citée d'Oxford de 1468, est certainement de 1478.

Le nom de l'imprimeur de Naples en 1471, cité à la même page, n'est pas Sextus Ruffinger. Il faut lire : *Sixtus Riessinger.*

Lavagna avait donné une édition de *Miracoli della gloriosa Verg. Maria*, in-4., en 1469.

Même page, ligne 20, au lieu de *Pasraer*, lisez : *Paffraet.*

Bomberg n'a pas imprimé au quinzième siècle. Il faut corriger la faute d'impression qui s'est

glissée, et lire : *au commencement du seizième siècle.*

Dans le tome premier, à la page 254, lig 19, *l'arrangemect*, il faut lire : *l'arrangement.* A la page 256, ligne 23, il faut effacer *ont.* A la page 261, ligne 5, effacez *de*, qui y est deux fois.

Dans le tome second, à la page 99, lig. 23, *qae*, lisez : *que.* A la page 100, dernière ligne de la note, il y a *les êtres*, au lieu de *ces êtres.*

Dans le tome troisième, à la page 8, lig. 18, *lequelles*, lisez : *lesquelles.*

J'ai relevé, par une note, dans la page 13 de ce volume, une erreur qui s'est glissée dans les deux premiers volumes, et j'en ai donné la raison.

F I N.

TABLE

Des Matières contenues dans le Tome troisième du Cours élémentaire de bibliographie.

AVANT-PROPOS. Page 3.

CHAPITRE PREMIER.

Examen d'un traité élémentaire de bibliographie. 5.

CHAPITRE SECOND.

Suite des Classiques grecs. 13.

CHAPITRE TROISIÈME.

Second extrait de M. S. Boulard. 55.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Système de M. Girault. 73.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Examen d'une question bibliographique. 85.

CHAPITRE SIXIÈME.

Des marques des Imprimeurs. 97.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Notice de quelques Bibles. 131.

CHAPITRE HUITIÈME.

Éditions du XVe. siècle. 182.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Appendix sur les moyens de détacher et de conserver les livres. 213.

CHAPITRE DIXIÈME.

Récapitulation. 218.

CHAPITRE ONZIÈME.

Monogrammes des Imprimeurs anciens. 270.

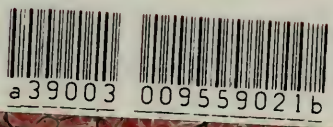
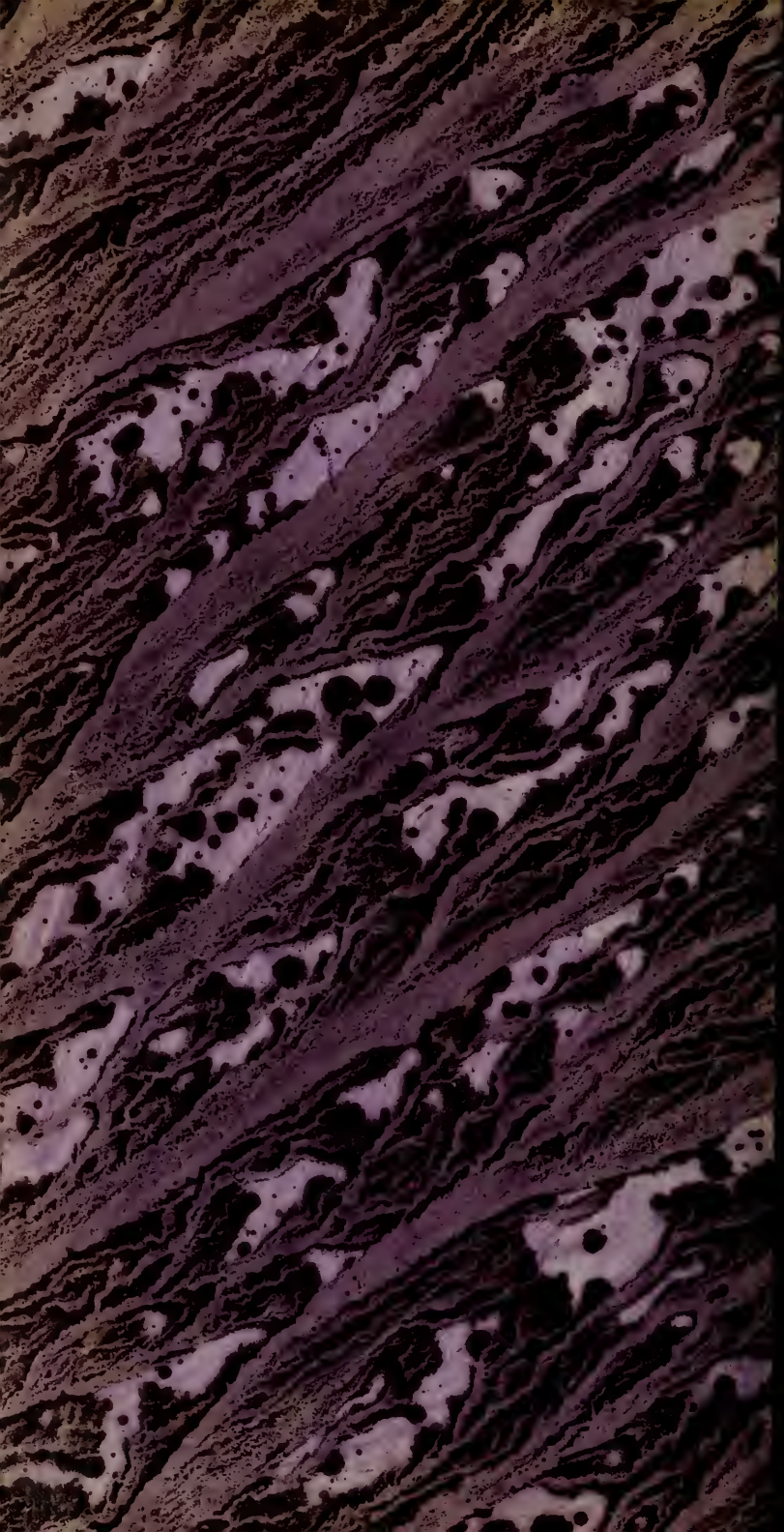
CHAPITRE DOUZIÈME.

Corrections principales. 281.

Fin de la Table.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due


a39003 009559021b